SPECIMEN

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous

LE DRAPEAU ROUGE

Organe de l'Organisation pour la Reconstitution du Parti Communiste de France (O-R.P.C.F.)

PROLETAIRES ET PEUPLES OPPRIMES DU MONDE, UNISSEZ-VOUS SOUS LA BANNIERE DU MAOISME

La Situation Internationale :

Les renégats révisionnistes d'URSS, des ex-pays socialistes et de la Chine Populaire ont liquidé le camp socialiste, jeté bas la dictature du prolétariat et l'ont remplacée par celle de la bourgeoisie avec l'aide des puissances impérialistes, Etats-Unis en tête. Ils croient avoir liquider le communisme. Ils prennent leurs rêves pour la réalité.

Les grandes puissances se disputent les marchés, déplacent en quelques secondes des capitaux, délocalisent les entreprises et jettent des milliards d'être humains dans la misère. C'est la mondialisation.

Ils profitent du vide créé par la disparition du camp socialiste, du désarroi de milliards d'individus pour fomenter des troubles afin de s'approprier de nouvelles zones d'influence. Ils provoquent des dissensions ethniques aidés par des cliques nationalistes qu'ils paient et arment pour démanteler des pays entiers (Yougoslavie, Zaïre, etc..). Ils utilisent des mouvements religieux soit-disant pour libérer les peuples comme ils l'ont fait en Afghanistan, comme ils le font aujourd'hui en Algérie, où deux impérialistes, la France et les Etats-Unis sont en lutte par gouvernement et islamistes interposés. Ces derniers s'appuient sur le mécontentement populaire, mais n'ont pas du tout pour objectif d'en finir avec le système capitaliste pourrissant. Ils ne visent qu'à substituer une forme d'exploitation à une autre. Ils doivent donc fournir des gages aux impérialistes qui les aident. Que ce soit la "démocratie" ou la dictature, même celle des talibans d'Afghanistan qu'importe puisque cela permet d'accéder au pétrole d'Asie centrale, du Sahara ou du Moyen-Orient, ou de maintenir et s'approprier une zone stratégique etc.

Ils reprennent à leur compte le slogan du renégat Teng Xiaoping "qu'importe qu'un chat soit noir ou gris pourvu qu'il attrape les souris" pour eux, les impérialistes. Foin de talibans et d'islamistes du moment que les affaires continuent.

Mais ils ne sont pas tranquilles, car ils ont peur des peuples. Ils utilisent le nationalisme, la religion pour diviser le prolétariat et les peuples du monde, mettant leurs sentiments et croyances à leur service pour maintenir le système capitaliste.

Malgré la trahison révisionniste, les partis communistes se reconstituent sur la base du maoïsme. Le Parti Communiste du Pérou reconstitué s'est fixé comme objectif la prise du pouvoir dans tout le pays. En 1980, il a commencé la guerre populaire comme seul moyen pour conquérir le pouvoir. Malgré l'arrestation du Président Gonzalo, la guerre populaire continue tandis que la réaction plonge la majorité du peuple dans la misère. Il n'y a pas d'issue pour la réaction péruvienne. En 1996, le Parti Communiste du Népal a ouvert une nouvelle brèche dans le font impérialiste, en commençant la guerre populaire dans plusieurs régions. Des partis se renforcent comme le Parti Communiste de Turquie (ML), produit de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (G.R.P.C.), a été créé en 1972. Depuis sa fondation, il lutte contre l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme compradore pour mener la Révolution Démocratique et Populaire en persistant dans la stratégie maoïste de la guerre populaire. ROSSO OPERARIO en Italie mène une lutte acharnée dans les grandes entreprises du pays au sein des COBAS pour arracher peu à peu la classe ouvrière de l'emprise du parti révisionniste (Refondazione Communista). Dans d'autres pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique se renforcent ou se forment les partis m-l-m, ce qui renforce le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (M.R.I), premier pas dans la reconstitution de l'Internationale Communiste. Dans tous les pays les révolutionnaires sont amenés à mener une lutte idéologique acharnée pour tracer la ligne de démarcation entre les éléments révolutionnaires et les liquidateurs, les renégats et les défaitistes. Ils rejoignent les rangs du parti reconstitué, en voie de reconstitution et forment eux-mêmes un noyau homogène sur le plan idéologique et politique, c'est à dire le noyau maoïste. Il n'y a pas d'autre voie, et les révolutionnaires les plus conséquents peu à peu le comprennent.

Depuis 1980, une nouvelle vague révolutionnaire s'est levée, s'amplifie et s'amplifiera car il n'y a pas d'autre alternative au capitalisme que la Révolution Prolétarienne Mondiale.

La Situation en France :

Le capitalisme se restructure à l'échelle mondiale. La situation en France découle de cette mondialisation de l'économie. Les élections anticipées visent à accélérer cette restructuration, gagner du temps pour imposer le capitalisme restructuré et intégré à tous les peuples d'Europe.

I - EDITORIAL du 1er Mai 1997
II - TURQUIE
III - PALESTINE
IV - NEPAL
V - ALBANIE
VI -PEROU
VII - MRTA
VIII - LA GRANDE REVOLUTION CULTURELLE PROLETARIENNE
IX - LA LUTTE DES CLASSES EN FRANCE
X - S.D.F.
XI - QUESTION NATIONALE
XII - FASCISME

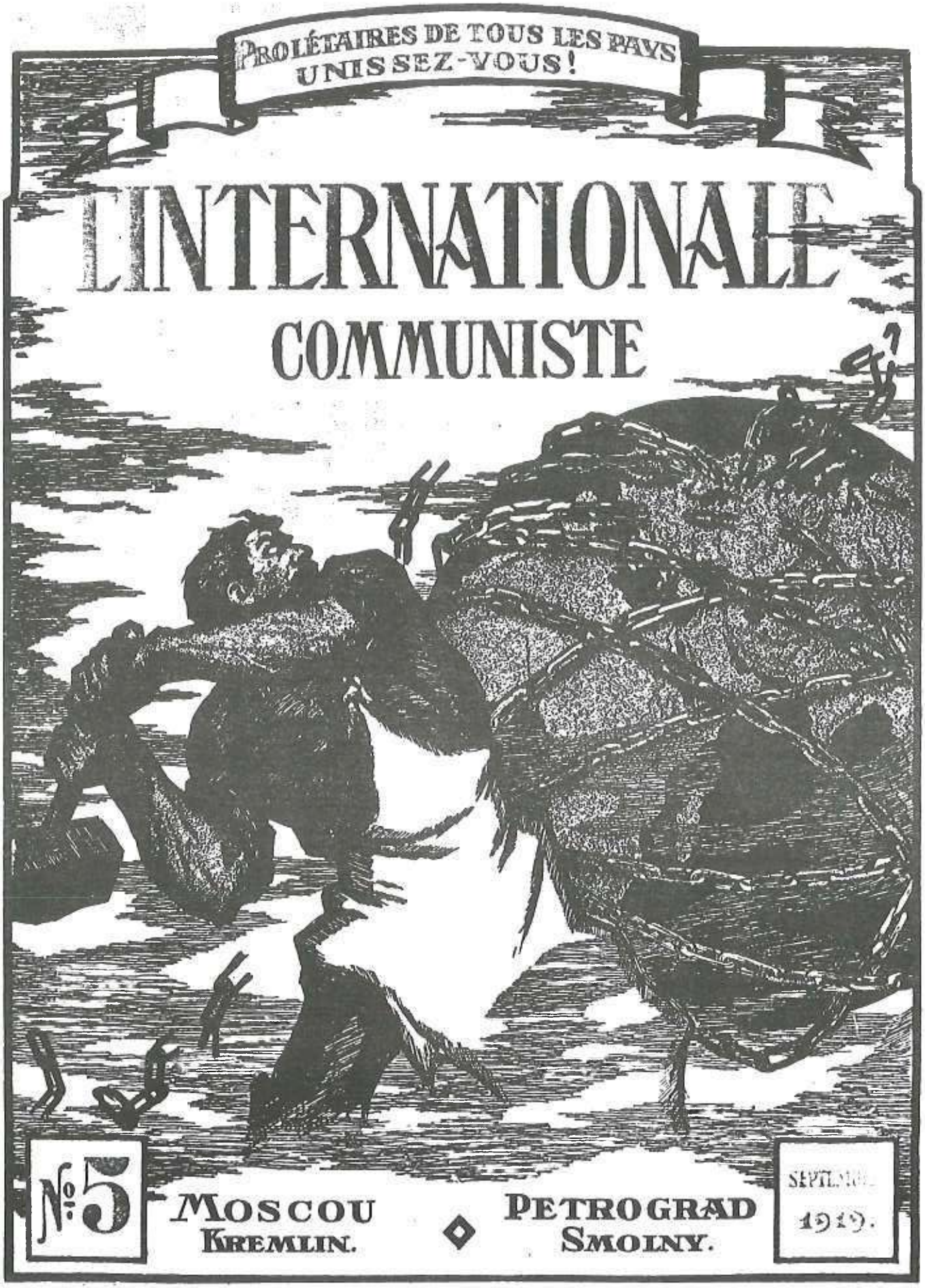
BIBLIOGRAPHIE

La grande bourgeoisie française

fait partie de la cour des grands, et n'est pas figurante comme les bourgeoisies compradores dans les pays opprimés.
Elle est membre du groupe des dix, qui par l'intermédiaire du F.M.I. et de l'O.M.C., impose les critères qui doivent permettre l'apurement de la dette. C'est cette restructuration et les accords régionaux, en ce qui nous concerne les accords de Maastricht et les "critères de convergence" qui augmentent le chômage dans tous les pays d'Europe.
Mais ils ne sont pas tranquilles, car la montée continuelle du chômage et son cortège de misères provoquent un mécontentement qui grandit, qui explose çà et là en colère.
En France, depuis 1995, la résistance prolétarienne et populaire s'amplifie. La grande grève des cheminots a été un puissant moteur pour la reprise des luttes. La classe ouvrière et le peuple cherchent la voie pour faire reculer la bourgeoisie. L'abaissement du temps de travail sans réduction de salaires bas en brèche le slogan erroné du partage du travail (avec réduction du salaire), et la retraite à 55 ans est une revendication qui se généralise au grand dam de la bourgeoisie, qui veut faire travailler plus en payant moins.
Pour noyer le poisson, ils enfourchent les thèses de l'immigration, de l'insécurité servant ainsi la tactique de mystification du Front national pour diviser les gens, leur faire accepter les mesures qu'ils prennent dans tous les domaines, principalement sur le plan économique et ceci depuis vingt cinq ans. Ça a été la politique des gouvernements de gauche comme de droite qui se sont succédés.
Ce qui explique le rejet par le peuple de ces "partis de gouvernement" comme ils s'appellent eux-mêmes, c'est à dire des partis au service de la politique de la bourgeoisie capitaliste. Le révisionnisme a gangrené les vieux partis communistes. Les dirigeants révisionnistes ont semé la confusion dans les rangs de la classe ouvrière et du peuple et sont les ennemis les plus dangereux d'autant plus qu'ils se coalisent avec les dirigeants sociaux-démocrates et autres dirigeants opportunistes.
Les dernières manifestations montrent qu'une masse de plus en plus importante prend conscience que les dirigeants révisionnistes et sociaux-démocrates du P.C.F. et du P.S. ne sont plus crédibles, ne sont plus une alternative.
Quant au Front National ce n'est pas seulement un parti raciste, mais avant tout un parti fasciste qui utilise le racisme, en fait un corps de doctrine pour diviser le peuple, pour renforcer la dictature de la bourgeoisie, par la force, par une dictature ouverte, terroriste qui anéantira les droits conquis par le peuple. Le fascisme comme l'avait dit Dimitrov au VII ème Congrès de l'Internationale Communiste, c'est la dictature du capital financier le plus réactionnaire.

L'Alternative au capitalisme :

L'alternative n'est pas de substituer la gauche à la droite, encore moins de choisir le Front National qui ne sera que la poursuite sous une autre forme, la forme terroriste ouverte de la domination du capital source des maux de la société.
La seule alternative possible, c'est la rupture complète avec le capitalisme.
Pour cela il faut :
- un parti communiste puissant regroupant l'avant-garde du prolétariat à la tête d'un véritable Front révolutionnaire antifasciste et populaire unissant la masse de tous les progressistes et démocrates de ce pays.
Ce parti est en voie de reconstitution. Ce sera le PARTI COMMUNISTE DE FRANCE.
Sa première tâche est de réaliser l'unité idéologique autour des principes du marxisme, du léninisme et du maoïsme, non comme doctrine du passé, mais comme théorie révolutionnaire nécessaire pour renverser la bourgeoisie et construire une société nouvelle..
Ce n'est pas parce que des renégats ont abandonné ces principes et détruit le camp socialiste et les partis communistes, que cette théorie n'est pas valable et que le monde n'est pas encore à transformer.
Le capitalisme ne peut résoudre les maux de la société puisqu'il en est la source, son seul objectif est le profit le plus élevé pour une minorité. Il condamne ainsi automatiquement la majorité à la misère.
L'objectif des communistes, c'est de prendre le POUVOIR, car SANS LE POUVOIR TOUT EST ILLUSION !
Quand le pouvoir de la bourgeoisie sera renversé et que son appareil d'Etat sera détruit de fond en comble, alors nous pourrons transformer la société au profit de la majorité. Comment transformer la société sans contraindre la minorité qui ne rêvera que de reprendre le pouvoir perdu et les moyens de production sinon en exerçant la dictature du prolétariat ?
La bourgeoisie est organisée, elle a un appareil d'Etat, une armée, une police, une justice, une administration, des médias, l'école etc.. pour faire appliquer sa politique économique. Il paraît évident que le prolétariat doit se donner des moyens supérieurs sur le plan idéologique, politique et militaire - le parti armé du marxisme-léninisme-maoïsme, le front uni du peuple sous la direction du parti, l'armée populaire de libération sociale.
Aujourd'hui le Parti est en voie de reconstitution. l'homogénéité de son noyau dirigeant s'est consolidé par une lutte de lignes sur tous les points et principes abordés. il s'agit aujourd'hui de renforcer le noyau dirigeant, accepter de prendre ses responsabilités avec modestie pour la reconstitution du parti communiste indispensable pour faire reculer la bourgeoisie, s'opposer à la montée du fascisme. Il s'agira ensuite de prendre tout le pouvoir et d'instaurer le socialisme en France. Alors nous redeviendrons fiers d'apporter notre contribution nationale au mouvement communiste international pour l'édification d'une société nouvelle , fraternelle entre les peuples, sans classes pour l'avenir radieux de l'humanité.



Page de couverture de la revue « l 'Internationale communiste », septembre 1919.

NOUVELLES DE TURQUIE

La Turquie est encore en partie semi-féodale. C'est un pays opprimé par l'impérialisme. La crise économique y est particulièrement forte, le taux de l'émigration élevé.
Actuellement la Turquie est confrontée à une crise économique sans précédent liée à la crise générale du capitalisme et à une crise politique.
Face à la montée d'un très fort mouvement révolutionnaire dans les années soixante, la bourgeoisie compradore et bureaucratique a confié le pouvoir à l'armée. Le mouvement révolutionnaire a été durement frappé, des dizaines de milliers de militants et de combattants révolutionnaires ont été écrasés. Au pouvoir militaire a succédé un pouvoir civil qui a continué la répression. Les prisonniers politiques continuent à être torturés et assassinés dans les prisons turques. Au fur à mesure que la crise s'accentue et que les mouvements populaires de protestation se développent, le pouvoir se durcit, se fascise de plus en plus.
Dernièrement les "islamistes" turcs sont parvenus au pouvoir, le partageant avec la droite "dure" "classique" de Mme Ciler.
La pénétration seulement partielle des intégristes est tout à fait compréhensible. Le mouvement jeune turc de Kemal Ataturk a représenté la volonté de la bourgeoisie de s'émanciper de l'impérialisme, particulièrement l'impérialisme britannique et d'édifier une Turquie moderne. Mais la bourgeoisie turque une fois son pouvoir établi, s'est appuyée de nouveau sur l'impérialisme et n'a pas réalisé la véritable indépendance nationale. C'est seulement quand le parti communiste dirige le processus de libération nationale que cette contradiction peut être surmontée et les liens avec l'impérialisme rompus.
Depuis trente ans se sont succédés au pouvoir, la social-démocratie, les militaires, la droite aujourd'hui alliée aux "islamistes". Cette dernière phase montre avec éclat le lien qui unit les "droites fascistes", d'un côté la bourgeoisie laïque, de l'autre la bourgeoisie "religieuse", ainsi est mis en évidence encore une fois le lien qui unit le sabre et le goupillon.
La même politique de soumission à l'impérialisme, d'ajustements structurels préconisés par le F.M.I. et l'O.M.C est aujourd'hui appliquée par ceux qui se prétendent opposés à la domination impérialiste, à savoir les "islamistes". En réalité une fois au pouvoir ils montrent que leur programme n'est pas un programme populaire, mais le programme de la réaction, qu'ils poursuivent la politique de l'impérialisme, qu'ils maintiennent et dont ils renforcent la mainmise.
Après l'Afghanistan, la prétendue révolution islamique en Iran, les "mollahs" dénoncés par Lénine comme des réactionnaires montrent leur vrai visage, une forme adaptée du fascisme dans les pays arabes. Leur anti-impérialisme n'est que d'apparence. A la différence des fascistes d'Occident qui représentent le capital financier le plus réactionnaire et le plus déterminé pour poursuivre par tous les moyens la politique d'exploitation et d'oppression de la bourgeoisie capitaliste, "l'islamisme" lui, est là pour conforter la bourgeoisie compradore et bureaucratique et tisser de nouveaux liens avec l'impérialisme, principalement américain. Sa politique terroriste ouverte contre le peuple qui se poursuit, l'élimination des opposants et particulièrement celle des révolutionnaires et des communistes, comme cela s'est passé en Iran, en Afghanistan et qui se poursuit en Turquie aujourd'hui montre la véritable nature du mouvement "islamiste".
La Turquie est un pays composé de 17 nationalités différentes, dont deux nationalités principales, la nation turque et la nation kurde. Quand le régime d'Ataturk a abandonné son caractère progressiste pour appliquer la dictature brutale de la jeune bourgeoisie turque et a perpétré le génocide des Arméniens.
Les gouvernements successifs de la Turquie ont appliqué une politique de répression massive contre le mouvement de libération nationale du peuple kurde, soutenu par l'impérialisme principalement américain qui ne veut pas de redistribution des cartes dans la région. La Turquie tout comme Israël, représente un des pions de l'impérialisme américain dans la région., un détachement de gendarmerie en quelque sorte.
Niant l'existence du peuple kurde, le pouvoir veut écraser le mouvement kurde. Ils veulent comme le disent les camarades du TKP (ML) "vider la mer, pour attraper les poissons", brûlent les maisons villageoises après en avoir chassés les habitants qui sont regroupés dans des villages "protégés", mais la plupart se retrouvent à la périphérie des villes, dans des bidonvilles. Dans les villes, il n'y a pas de travail et les expulsés survivent par des "petits boulots", ce que les économistes bourgeois appellent économie parallèle.
Un autre tactique est de contrôler la circulation des denrées de première nécessité. Les paysans contrôlés des villages regroupés doivent remettre leur production hormis la part minimum allouée après recensement exact du nombre de personne formant le foyer. En ville comme à Tunceli, règne le rationnement à l'intérieur. L'embargo est imposé en direction des villages, afin d'affamer les combattants. Sur 440 villages, 200 villages ont été évacués. En ville la circulation est quasiment interdite, il y a peu de médicaments et il est interdit d'en acheminer vers les campagnes. Les feux de forêts ne doivent pas être signalés. C'est la politique de la terre brûlée, pour détruire les refuges des combattants. A Elhazar et dans ses environs la population est déportée.
A titre d'exemple pour 42 jours, une famille de 4 personnes a droit au maximum à : 5 kg. de farine, de sucre. 250 gr. de thé, 3 kg de pâtes, de riz et de margarine. Les paysans ne peuvent conserver que 50 kg de grain pour la nourriture et les semences. L'armée assume le pouvoir civil. Les villes sont closes de barbelés. Les contrôles d'identité et de circulation des produits alimentaires sont constants. La ville est interdite aux organisations humanitaires et aux touristes étrangers pour qu'ils ne puissent témoigner des atteintes multiples aux droits de l'homme.

LE MOUVEMENT DE LIBERATION NATIONALE A L'EPOQUE DE L'IMPERIALISME

Nous nous sommes déjà exprimer à ce sujet dans le N° 1 et 2 du DRAPEAU ROUGE.

Nous rappelons la position des communistes sur cette question. A l'époque de l'impérialisme, la question de la lutte de libération nationale est directement rattachée à la lutte générale du prolétariat pour son émancipation. La libération nationale est alors subordonnée à la lutte générale du prolétariat international, elle doit servir son objectif stratégique.

Ce qui pose la question de la direction du mouvement. Lénine a montré le caractère versatile du mouvement de libération nationale dirigé par la bourgeoisie nationale ou/et la petite bourgeoisie. Mao Tsétoung a non seulement précisé les choses d'un point de vue théorique mais a montré la justesse des affirmations de Lénine, dans la pratique menée par le Parti Communiste Chinois dirigeant le mouvement de libération nationale anti-impérialiste. L'histoire a montré l'inconsistance de la prétendue troisième voie non-capitaliste et autres théories dites tiers mondistes, d'autres modèles de développement. Toutes ces "expériences", n'ont pas renforcées le moins de monde le mouvement communiste international, encore moins le camp socialiste. Dénoncé par Staline, la prétendue voie yougoslave a canalisé le mouvement pour le soumettre à l'impérialisme. Cette prétendue troisième voie a été l'alibi des bourgeoisies des pays opprimés à la tête du mouvement de libération nationale pour masquer le caractère de classe de leur lutte de libération, le noyer dans un vague populisme.

A l'époque de l'impérialisme, le mouvement de libération nationale ne peut être conséquent et assurer un développement réellement indépendant de l'impérialisme qu'en s'attaquant aux racines mêmes de l'impérialisme, l'exploitation de l'homme par l'homme.

Dans la première phase de la lutte de libération nationale, il s'agit sous la direction politique du prolétariat à travers son avant-garde regroupée dans le parti communiste, s'organise le front des forces populaires ayant intérêt à lutter ou voulant lutter contre l'impérialisme, à la tête de l'Armée Populaire de Libération. La force principale demeurant pour les pays opprimés, la grande masses des paysans, quoique le rapport quantitatif diminue au fur et à mesure que se développe l'urbanisation de la société et que la paysannerie ruinée se regroupe à la périphérie des villes.

Au cours de la guerre populaire dirigée par le parti communiste, s'édifie dans les zones libérées même de façon embryonnaire et temporaire, le nouveau pouvoir démocratique. C'est au fond l'école de la démocratie pour le peuple, au cours de laquelle, il vit déjà une autre situation. Il voit qu'il peut par ses propres forces transformer la réalité. C'est la démocratie nouvelle pour le peuple contre le pouvoir de la bourgeoisie compradore et bureaucratique, c'est le début de destruction de l'ancien appareil d'oppression et d'exploitation. Mais pour consolider et instaurer définitivement ce nouveau pouvoir, il faut prendre TOUT LE POUVOIR, afin de le détruire complètement en instaurant après cette prise du pouvoir et sans interruption du processus révolutionnaire, la Dictature du Prolétariat, se concrétisant dans les pays opprimés par l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie pauvre. La classe ouvrière étant le fer de lance de l'alliance, comme seule classe capable de révolutionner la société dans son ensemble. L'expérience historique montre que la lutte de classes se poursuit et s'aiguise même sous la dictature du prolétariat. Il s'agit d'arracher tous les bastions que détient la bourgeoisie tant dans le domaine économique, que politique, idéologique et culturel. Aussi est-il nécessaire de prendre un à un tous ces bastions, sachant qu'ils ne tomberont pas d'un coup, que plusieurs fois la bourgeoisie réussira à regrouper ses forces en utilisant les appareils du nouvel Etat et surtout le Parti et en particulier tout ce qui touche à son idéologie afin de préparer et gagner l'esprit des hommes à la restauration capitaliste. Nous ne répéterons jamais assez cette évidence que sans l'objectif révolutionnaire du prolétariat, sans la direction ferme et sans partage du parti communiste, il ne peut y avoir de véritable libération nationale encore moins de libération sociale.

C'est pourquoi ce qui compte en définitive dans cette lutte de libération nationale, c'est la perspective qui permet non seulement la libération formelle, mais réalise la libération effective de l'impérialisme et de ses valets. La bourgeoisie nationale qui déjà avant la prise du pouvoir est prête à concilier avec l'impérialisme. Quand elle accède au pouvoir alors adopte une position de classe opposée au prolétariat, perd peu à son caractère national et s'allie nécessairement avec l'impérialisme qu'elle combattait hier pour les miettes qui lui seront accordées et l'aide qu'elle recevra du même impérialisme contre les forces populaires et progressistes de son propre peuple et en particulier celles les plus conséquentes, c'est à dire celle du prolétariat organisé, et donc contre le parti communiste. C'est la dure expérience du mouvement communiste international et de ses partis.

Aussi dans le cas précis de la Turquie, la véritable libération du peuple kurde s'inscrit dans le cadre de l'époque impérialiste. Cette lutte pour ne pas retomber dans le cadre impérialiste doit être nécessairement dirigée contre celui-ci et ses représentants sur place, L'Etat turc lui-même. Il ne s'agit pas seulement de se libérer de ce lien de dépendance sans rompre avec le lien principal l'impérialisme dominant à savoir l'impérialisme américain et ses concurrents et acolytes, les autres puissances impérialistes. Sinon la lutte sera déviée de l'objectif qu'elle prétend atteindre et qui ne pourra être atteinte que si elle est dirigée par un véritable parti communiste. Ce Parti ne peut être que le véritable Parti Communiste de Turquie marxiste-léniniste et maoïste, principalement maoïste, c'est à dire contenant le marxisme-léninisme et son dernier développement le maoïsme. Ce parti existe est un des détachements du M.R.I (Mouvement Révolutionnaire International, premier pas vers la reconstitution de l'Internationale Communiste.

C'est en faisant sienne la lutte de libération du peuple kurde dans le cadre général de la lutte de toutes les nationalités de Turquie contre l'Etat fasciste de Turquie, que le peuple turc sera vraiment libre.

LA LUTTE DE LIBERATION NATIONALE DU PEUPLE PALESTINIEN.

Dans le N° 2 du Drapeau Rouge nous avons lancé le débat sur la question nationale et sa direction.
Nous appuyant sur les textes théoriques de Lénine, de Staline et de MaoTsétoung et l'expérience pratique acquise du Mouvement Communiste International, les échecs observés quand la direction a fait défaut et que s'est confirmé l'observation de Lénine que la bourgeoisie nationale à la tête du mouvement ne peut par intérêt que retomber dans les mailles de l'impérialisme même si elle a mené la lutte armée, lutte armée qui n'est pas la guerre populaire de libération, guerre prolongée au cours de laquelle se construit la démocratie nouvelle, prémisse à l'exercice de la dictature du prolétariat.
Dans cet article, nous voulions poser la question et mettre un coup de pied dans la fourmilière opportuniste, lancer la polémique sur la question palestinienne au moment ou le chef historique de l'O.L.P., Yaser Arafat a jeté le masque de révolutionnaire et est devenu un collaborateur direct de l'impérialisme, apportant une aide inespérée à la réaction régionale: à savoir l'Etat sioniste d'Israël et les autres valets et gendarmes de l'impérialistes que sont les régimes arabes réactionnaires.
Le sionisme n'est qu'un des avatars idéologiques qu'utilise la bourgeoisie impérialiste pour préserver sa domination. Né au siècle dernier sur la terre d'Angleterre et dès le début appuyé à fond par la déclaration Balfour. Ce qui est un indice de la politique ultérieure de l'impérialisme dans la région. Aujourd'hui l'impérialisme américain s'est substitué à l'impérialisme anglais.
Au siècle dernier l'impérialisme britannique jouait sur deux tableaux, le nationalisme arabe contre l'empire ottoman au début du siècle (Laurence d'Arabie), et en même temps soutenait en sous-main, au début, l'implantation de colonies sionistes.
La guerre larvée inter-impérialiste entre l'impérialisme montant américain et l'impérialisme britannique déclinant s'est développé avant la seconde guerre mondiale, par l'implantation de colons sionistes qui rachetaient les terres dans une première phase. La montée de l'antisémitisme et la politique de génocide systématique perpétré par le nazisme vont contribuer à renforcer le sionisme et la politique de colonisation de la Palestine, politique favorisée par l'impérialisme américain qui visait à supplanter l'impérialisme anglais dans la région pour contrôler les ressources de pétrole. C'est donc une base à lui que l'impérialisme américain installait dans la région.
Le sionisme s'est donc dès le départ opposé à l'émancipation des différents peuples de cette région dominée par les impérialistes français et anglais dans une première phase, américain principalement dans la seconde.
La base idéologique du sionisme est purement religieuse, le problème juif est d'essence religieuse et c'est sur le plan idéologique que la lutte s'est d'abord développée. Il s'agissait pour le christianisme de s'ériger en idéologie dominante, d'imposer sa vision du monde et sa conception de l'Etat qui lui était liée. Le Dieu unique des juifs devenait le Dieu unique de l'Empire romain dominant. La religion chrétienne devenait l'Eglise de tous les peuples de l'Empire et non plus celle du peuple "élu". La religion chrétienne fut utilisée comme ciment idéologique pour l'instauration de modèles d'empires, de royaumes, et mêmes de républiques chrétiennes, puis pour dominer les peuples colonisés des Amériques, de l'Asie, de l'Afrique, le christianisme étant le porteur de la civilisation.
Les peuples "barbares", après avoir conquis les nations "civilisées" de l'Empire romain n'adoptèrent-elles pas les institutions, puis le christianisme. Le Droit divin devînt la règle et la loi pour la préservation de l'Etat des féodaux, dans tout le monde occidental. L'organisation féodale ne pouvait de part ses structures figées pour le maintien des classes au pouvoir partager son idéologie qui correspondait parfaitement au mode d'organisation de la société. Les autres religions étaient donc reléguées en marge de la société dominante. Il s'agissait de les réduire, d'empêcher leur expansion, de convertir c'est à dire d'intégrer les juifs à la société. Ceux qui refusaient étaient rejetés dans le ghetto, comme tous ceux qui refusaient de se plier à la domination du christianisme romain et catholique, ceux qui remettaient en cause les fondements de la société féodale et préconisaient une société égalitaire à l'image des premières communautés chrétiennes en lutte contre l'ordre romain, ou qui utilisait la religion comme ciment idéologique contre la couronne de France (les Cathares).
La religion musulmane servira de ciment idéologique pour unir les tribus arabes contre Médine la ville et étendre l'Empire jusqu'à l'Espagne, en apportant elle aussi contre le christianisme la parole nouvelle, en remplaçant les classes dominantes chrétiennes, par les classes dominantes d'origine arabe, voire iranienne ou plus tard turque. Ainsi se sont construit les empires.
La religion juive ne pouvait s'appuyer sur des classes révolutionnaires remettant en cause l'ordre établi comme cela avait pu être le cas dans l'Empire romain (les esclaves), ou le mode d'organisation primitif et éclaté en Arabie. La religion juive n'apportait rien de nouveau sur le plan idéologique et ne s'appuyait sur aucun Etat. De ce fait elle ne pouvait dans ces conditions conquérir le pouvoir dans aucun Etat. Dans tous les Etats, les individus ayant certaines capacités seront intégrés socialement à l'appareil d'Etat ou aux classes dominantes. Certains se convertiront, d'autres acquerront un statut spécial plus ou moins avantageux mais toujours inférieur à celui qu'ils pouvaient obtenir en se ralliant, en se convertissant, en faisant allégeance à l'organisation de l'Etat et aux formes existantes de domination de classe .
La religion a toujours servi de support idéologique à l'Etat de classe pour justifier les différences

de classes et non les situer dans un processus de développement de la société humaine. Ainsi tout était immuable. Aussi les Etats chrétiens à l'instar de tous les Etats tirant leur légitimité de l'ordre "divin" pour maintenir leur domination de classes, vont-ils tenter de se blanchir moralement. Ainsi l'Etat médiéval va-t-il introduire l'idée que l'Eglise ne doit pas prêter à usure, mais peut passer par un intermédiaire qui pourra manier l'argent et pressurer le peuple pour la plus grand profit de l'Etat chrétien. Il faudra d'autre part interdire certaines professions aux juifs, les isoler de la population dans des ghettos. Bien sûr la différenciation de classes va exister dans la population juive. Ce sera seulement une minorité qui constituera la classe vivant de la finance, mais l'Etat chrétien justifiera l'usure qu'elle avait confiée aux juifs, pour organiser ou susciter les pogroms dans la population.. Mais où il y a oppression il y a résistance. Isolée de la population chrétienne laborieuse et sujette à tous les préjugés, la population juive va courber l'échine et résister passivement, en essayant de conquérir des positions par le moyen de l'argent dans la société. Evidemment seule une minorité y parviendra, mais la solidarité religieuse née de l'oppression va renforcer les liens communautaires et souder la communauté.

C'est dans ce contexte que va naître le sionisme. En Angleterre là où le capitalisme était le plus développé et où la minorité juive opérant dans le domaine de la finance avait donc pu se développer dans les conditions optimum. Elle représentait donc une fraction de la classe capitaliste et une fraction de ce qui allait devenir le capital financier. En Hongrie, Marx notera que cette couche avait une très grande influence et détenait un capital considérable. Dans le même temps l'Etat capitaliste anglais et certains éléments "éclairés" voyaient le parti qu'ils pourraient tirer au Moyen-Orient d'une influence juive accrue, voire de la création d'un Etat juif à qui on dévolurait (un peu comme on l'avait fait au Moyen-âge en utilisant une couche pour assumer la gestion de l'argent "sale"), la gestion et le maintien de l'ordre dans cette région..

La tactique a été alors de faire immigrer en Palestine après la guerre de 1914, des colons juifs, soutenu par la haute finance de la diaspora, avec l'appui de la classe capitaliste d'Angleterre, mais surtout de l'oligarchie financière américaine qui entrait en concurrence directe avec l'impérialisme britannique après le démantèlement de l'empire ottoman.. Après avoir utilisé le mouvement national arabe dirigé de fait par l'impérialisme anglais et son envoyé spécial Lawrence d'Arabie pour accélérer la dislocation de l'empire ottoman. Il s'agissait d'introduire en son sein, un coin pour le contrecarrer. Ce coin c'était le mouvement de retour dirigé par le sionisme combattant et conquérant, soutenu par l'impérialisme américain qui le finançait en sous-main afin d'évincer l'impérialisme britannique et la British Petroleum.

Le développement de l'antisémitisme et de son aile la plus sinistre le nazisme hitlérien allait apporter de l'eau au moulin du sionisme et du coup de l'impérialisme américain qu'il le soutiendra à fond afin que l'Etat d'Israël devienne sa citadelle avancée au sein du monde arabe.

L'opinion internationale traumatisée et culpabilisée par le génocide perpétré contre les juifs des différents pays d'Europe, la solution finale hitlérienne, verra la création de l'Etat d'Israël comme une espèce de compensation pour les crimes perpétrés par le nazisme et tous les antisémites dont ceux du gouvernement fasciste de Vichy parmi les plus actifs. Comme de nombreux progressistes juifs avaient participer à la Résistance dans les différents pays, certains pensèrent même que ce mouvement pouvait même constituer un régime démocratique au sein du Proche-Orient. L'URSS elle-même reconnue l'Etat d'Israël.

C'est dans ce contexte que va s'installer l'Etat d'Israêl.

L'implantation des colonies juives venant de différents pays depuis le début du siècle, s'est opérée en plusieurs vagues, par l'achat de terres aux palestiniens, puis par la constitution de forces militaires contre l'impérialisme britannique, puis des vagues d'immigration de juifs fuyant les persécutions hitlériennes, puis les rescapés des camps de concentration démunis qui vont travailler dans les kibboutz qui apparaîtront en tant que propriété collective comme embryon d'une future société socialiste, voire communiste. Ces phalanstères serviront de faire-valoir au sionisme afin d'abuser les idéalistes juifs.

Mais cet Etat ne naissait pas d'une lutte de libération nationale qui n'aurait pu être menée qu'avec les populations locales palestiniennes quelque soit leur confession religieuse, politique ou philosophique. Ce n'était pas le cas, puisque les forces qui menait la lutte contre l'impérialisme étaient des forces coloniales, des forces qui s'implantaient au détriment des populations locales et particulièrement celles de confession musulmane ou chrétienne ou non-juives. Ainsi étaient jetées les bases d'un Etat confessionnel, ségrégationniste et raciste, qui allait instituer un Etat où allait régner une forme d'apartheid de fait.

Dans cette situation, se posait la question de la lutte de libération nationale palestinienne puisqu'une partie du territoire était occupée par des colons.

Cette lutte anti-impérialiste devait s'attaquer à un agent direct de l'impérialisme, une de ses créatures mêmes, le sionisme importé, ce qui n'est pas du tout comparable à un véritable mouvement national révolutionnaire et progressif tel le mouvement des jeunes turcs à ses débuts ou plus tard le mouvement nassérien. De plus le socle de l'Etat d'Israël était basé sur une assise religieuse qui entrait en concurrence avec d'autres confessions, les excluait comme la religion juive avait été exclue dans les Etats chrétiens et musulmans du moyen âge.

LE MOUVEMENT DE LIBERATION NATIONALE PALESTINIEN

Le mouvement national palestinien dirigé par Yaser Arafat est devenu un des sous-pions de l'impérialisme la région, comme le sont devenus le mouvement en Afghanistan, au Yémen, ou demain dans d'autres

pays, car il s'agit à chaque fois du problème de la direction du mouvement de libération nationale.
La lutte de libération nationale anti-impérialiste à notre époque ne peut mener la lutte jusqu'au bout et se détacher de l'impérialisme, qu'en rompant avec lui. Pour cela, il lui faut avoir comme objectif la poursuite de cette lutte après la prise du pouvoir. Il faut donc que l'objectif à long terme soit en rupture complète avec le mode de production impérialiste donc capitaliste. Il faut que l'objectif stratégique soit le communisme et pour cela que le mouvement national soit dirigé par le parti qui porte l'avenir de l'émancipation véritable, le parti communiste.
Ces thèses ont été développées et mises en pratique par Mao Tsétoung. Ce parti communiste sera non seulement marxiste-léniniste mais aussi maoïste, la maoïsme étant le dernier échelon atteint par le mouvement communiste.
En ce qui concerne la lutte de libération nationale du peuple palestinien, il convient de considérer le caractère colonial de l'Etat d'Israël, de considérer que la prétendue autonomie du peuple palestinien est un leurre et que même dans l'hypothétique création d'un Etat palestinien indépendant, le problème de la domination impérialiste dans la région demeurera, tant que la lutte ne libération véritable n'aura pas été conduite à son terme, ce que nous avons dit plus haut.
Il ne faut pas négliger la lutte de classes qui peut et doit se passer en Israël, mais comme le disait Karl Marx à propos de la question irlandaise "un peuple ne saurait être libre s'il en opprime un autre". En ce qui concerne le prolétariat et le peuple d'origine juive à l'intérieur de l'Etat d'Israël, il doit prendre en compte ce fait et appuyer la lutte de libération nationale du peuple palestinien comme moyen indispensable à sa propre émancipation. En ce qui concerne le reste de la population, elle est directement intéressée à la lutte de libération nationale palestinienne, dans la mesure où elle accepte le rôle dirigeant du parti communiste qui peut effectivement mener cette lutte de libération à son terme.
Dans les territoires occupés, la lutte de libération nationale doit absolument éviter le piège de la prétendue libération par étape, qui livre la direction de la lutte à la bourgeoisie nationale (Arafat) ou à une prétendue libération nationale dirigée par des dirigeants religieux.
Quel est l'objectif stratégique des islamistes puisque dans cette région, il s'agit d'eux ? Ont-ils pour objectif la suppression des classes et des contradictions de classes qui bloquent le développement de la société humaine.
Evidemment non !
Ce mouvement dirigé par les islamistes n'est qu'un mouvement réactionnaire, qui déjà a des liens avec les différents impérialistes, ou qui en aura demain. Pour quelle classe travaillent les partis islamistes ? Répondre à cette question, c'est répondre à la question. "Quelle direction doit se doter le mouvement" ?
Dans le "Drapeau Rouge" N° 2 - Nous avons émis l'hypothèse qu'il pourrait y avoir deux partis communistes en Palestine, l'un israélien en Israël, l'autre palestinien dans les territoires occupés, car nous considérions le fait qu'il y avait deux Etats.
En réalité il n'y a pas encore deux Etats indépendants. D'autre part si nous considérons que l'Etat d'Israël est un coin implanté grâce à l'aide de l'impérialisme dans la région et principalement aujourd'hui l'impérialisme américain, son caractère colonial, pratiquant une forme d'apartheid. alors cet Etat ou plutôt la nature de cet Etat doit être détruite. On peut faire un parallèle avec l'Afrique du Sud et aussi en tirer les enseignements afin de trouver la juste voie à suivre.
Le système d'apartheid part du principe de la séparation des "races" ou des "origines" afin que l'une des "races" ou des individus de telle ou telle "origine" dominent les autres, aient des droits supérieurs etc..
Par la lutte les victimes de l'apartheid ont mis fin à celui-ci, mais la bourgeoisie noire a dirigé le mouvement et a passé un compromis avec la classe dirigeante principalement blanche et la lutte de libération n'a en aucune façon résolu le problème de l'exploitation capitaliste en Afrique du Sud, comme la prise du pouvoir politique par la bourgeoisie noire n'a pas résolu la question sociale au Zimbabwe, de même qu'en Afrique du Sud.
La question de la lutte contre la domination impérialiste est donc à résoudre.
Si nous revenons à la question palestinienne en tirant les leçons de la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et l'apartheid en Afrique du Sud et ce qui se passe en Palestine, nous pouvons considérer que nous en sommes à la phase d'installation des bantoustans comme substitut à la lutte de libération nationale du peuple palestinien et la forme d'apartheid qu'ils subissent. Dans ces conditions, la question doit être résolue comme elle s'est résolue au Zimbabwe et en Afrique du Sud, mais avec la véritable dimension révolutionnaire qui lui a manquée, à savoir une direction conséquente de la lutte de libération nationale, c'est à dire la direction communiste de ce mouvement comme seule alternative durable contre la mainmise de l'impérialisme.
Si nous considérons la question sous cet angle alors la question que nous avions posé précédemment trouve sa réponse.
Quelle est cette réponse ?
- Considérant le caractère colonial de l'Etat actuel d'Israël, Etat pratiquant une forme d'apartheid et voulant réduire le territoire palestinien à l'état de bantoustan., c'est par la lutte résolu du peuple palestinien et des éléments progressistes de diverses origines que le problème palestinien peut être résolu.
- Constatant que partout où la lutte de libération nationale n'a pas été dirigé par le parti communiste mais par la bourgeoisie nationale, celle-ci une fois parvenue au pouvoir est devenue le meilleur garant de la poursuite de la collaboration étroite avec l'impérialisme, abandonnant alors tout caractère national réellement indépendant et devenait un des pions de l'un ou l'autre impérialiste et de ses instruments de domination et d'oppression.
Sur le territoire palestinien doivent donc converger la lutte de libération nationale et de classes en Israël et dans les territoires occupés.
Faut-il deux partis ou un seul ?
Si nous voulons revenir dans le cadre de la lutte de libération nationale dirigée par le parti communiste donc pour

l'établissement d'un Etat socialiste en place de l'Etat d'Israël et l'Etat croupion dirigé par le renégat et opportuniste Arafat, alors il faut un seul parti pour la Palestine.
Bien sûr ce parti va avoir deux tâches à résoudre : celle de la lutte de libération nationale et la lutte de classes pour le socialisme.
Ce qui veut dire que deux tactiques convergentes devront être développées, l'une dirigée vers les masses palestiniennes vivant dans les territoires occupés, l'autre vers les palestiniens de diverses origines vivant en Israël, une tactique appropriée devra être élaborée vis à vis des palestiniens d'origine juive de souche ou immigrée sur la base de la lutte de classes en Israël et l'appui à la lutte générale de libération sur l'ensemble du territoire dans la perspective de la révolution socialiste.
Cette lutte ne peut être résolue sans une guerre populaire prolongée au cours de laquelle il s'agit de développer toutes les formes de la démocratie nouvelle, même sous des formes embryonnaires, aussi bien dans les formes d'entraide économique, que dans l'éducation, la formation en tenant compte des cultures des uns et des autres.
La reconstitution d'un véritable Parti Communiste de Palestine (et pas un parti purement palestinien), mais un parti regroupant tous les communistes de Palestine quelques soient leurs origines est la tâche principale.
Une telle reconstitution est nécessaire non seulement en Palestine, mais dans tous les pays comme nous le répétons sans arrêt.
Dans la région, il n'existe pas de partis communistes m-l-m pour l'instant.
Aussi le sionisme et l'impérialisme ont les mains relativement libres, car les luttes anti-impérialistes qui se sont déroulées dans la région ou dans les différents pays opprimés du "monde" arabe, n'ont accouché que de gouvernements plus ou moins liés à l'impérialisme après être parvenu au pouvoir. Bien sûr les liens sont plus ou moins étroits avec tel ou tel impérialiste et conduisent à l'affrontement des différentes cliques à l'intérieur de ces Etats et la répression contre les masses, les progressistes et les communistes dans ces pays. Ceci est flagrant dans les pays arabes. Aujourd'hui constitués en Etats indépendants, ils ont les uns et les autres édifié des appareils d'Etat modernes et distincts. Ces Etats sont la copie conforme non pas des Etats occidentaux en tant que tels, mais de l'Etat moderne qui en est produit historique comme l'ont été l'Etat féodal ou l'Etat esclavagiste.
Les aspects culturels spécifiques existent bien qu'aujourd'hui la tendance soit à la mondialisation des échanges économiques et culturels et à leur uniformisation.
Les enjeux ne se situent pas dans la dispersion culturelle ou idéologique, mais l'adoption d'un point de vue de classe convergent tenant compte des différences ce que savent faire ou cultiver les impérialistes et les nationalistes. La seule différence entre eux et les communistes étant que leur point de vue de classes est opposé à celui du prolétariat et qu' ils utilisent les différences pour maintenir la division alors que les communistes ne prennent en compte les différences que pour renforcer l'unité de pensée de la classe sur les points essentiels.
Nonobstant le prolétariat ne se masque pas les yeux devant la réalité. En matière d'Etat la réalité du monde arabe est la division en Etats modernes séparés, l'ancien empire des dynasties arabes est mort comme est mort l'Empire romain ou les Empires coloniaux du XIXème siècle.
Aussi la lutte du prolétariat devient spécifique dans chaque pays, car l'oppression de l'impérialisme, l'oppression de classe revêt à chaque fois un aspect spécifique national, même si la nation est en voie de formation, de formation incomplète, discriminatoire ou de création assez récente souvent réalisée par le colonialisme. Les différences sont suffisantes aujourd'hui pour qu'il soit indispensable que chaque nation s'organise sous la direction de véritables partis communistes reconstitués pour instaurer le socialisme après une lutte prolongée au cours de laquelle le peuple expérimentera même partiellement la démocratie pour le peuple.
Bien sûr tout, il sera nécessaire d'établir une coordination des partis communistes des différentes régions du globe qui tenteront d'harmoniser leurs tactiques pour faire front contre l'impérialisme et le capitalisme. Il est souhaitable que se développe la coordination des partis d'Amérique du sud et centrale, des nations d'Afrique noire, par régions, des différentes nations arabes, des nations européennes, de l'Inde etc... Mais ces coordinations ne peuvent se remplacer la lutte de chaque parti communiste à la tête du front du peuple contre leur propre bourgeoisie capitaliste ou compradore.
La révolution nationale démocratique est la phase initiale de regroupant du peuple avant la prise totale du pouvoir et ouvre la voie à la révolution socialiste aussitôt le pouvoir pris et de sa consolidation au cours d'un processus ininterrompu, ce processus sera plus ou moins rapide dans chaque pays pris séparément, l'idéal étant de réduire l'écart entre les différents processus révolutionnaires dans chaque pays.
Mais le développement inégal du capitalisme, des partis etc.. ne permet pas de dire que la révolution puisse être simultané dans plusieurs pays bien que cela soit souhaitable.
Il est plutôt probable que la Révolution se déroulera dans un ou plusieurs pays séparés et qu'il faudra tenir compte de cette réalité sans avoir une vision idéaliste du développement révolutionnaire.

NEPAL
SUR LE TOIT DU MONDE FLOTTE LE DRAPEAU ROUGE

En février 1996, dans trois régions principales du Népal et dans d'autres, des actions coordonnées annonçaient le début de la Guerre Populaire. Bien que les réactionnaires aient peur des masses, ils méprisent et sous-estiment les masses. Ils utilisent divers moyens répressifs. La religion hindoue (de la classe dominante), tente de perpétuer les principes des castes.
Une particularité du mouvement révolutionnaire au Népal, est que depuis plus d'une génération les dirigeants parlent de lutte armée, de démocratie nouvelle, mais avaient toujours de bonnes raisons pour ne pas préparer et lancé cette lutte qu'a lancé le P.C.N (M) réfutant les thèses révisionnistes et opportunistes.

Le Népal couvre une zone himalayenne comprenant l'Everest. Katmandou se trouve sur la route commerciale du Tibet, qui relie la Chine à l'Inde.
Bien que petit, le Népal est formé d'une mosaïque de peuples, langues et cultures, "tibéto-birman" au nord et à l'est et "indo-aryen" au sud et à l'ouest. On dit que Bouddha est né au Népal, sa religion (version lamaïste) concerne 20% de la population dont la moitié est formée de minorités nationales (*janjati)*, que la classe dominante définie "hindoues", afin de les compter comme "castes inférieures" et affirmer que le Népal est une nation hindoue.
Le Népal comprend trois vallées isolées. Les paysans vivent difficilement de la culture en terrasses, ou de l'élevage en haute montagne. Dans les vallées pré-himalayennes à deux milles mètres, on cultive le riz. La vallée de Katmandou est le lieu d'habitation des féodaux qui avaient fuit les moghols au XI/XIIIème siècles. Puis la présence des anglais commença. Le royaume de Gorkha établi un Etat unifié au Népal. En 1815, l'Inde anglaise le détruit et l'occupa. La riche plaine bordant l'Inde (Terai), passa sous son contrôle.
La vie des paysans (90%) de la population est difficile. Malgré la "réforme agraire" après la seconde guerre mondiale, la propriété féodale persiste. Le Népal est un des pays les plus pauvres du monde, la malnutrition est importante. Malgré cela, le peuple népalais par un dur travail a des ressources et des services d'hygiène bons en comparaison de l'extrême misère des peuples du Tiers-Monde. Il n'y a que 1290 médecins dont la majorité vit à Katmandou, alors qu'il y a 18 millions de Népalais. Une industrie touristique s'est développée.
Les difficultés à subsister obligent des millions de népalais à émigrer en Inde où ils sont exploités dans les pires conditions. Du coup, les masses népalaises sont en contact avec la culture d'autres pays, et l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste. Nombre de travailleurs népalais ont pris part à des luttes révolutionnaires, et beaucoup sont organisés par le biais de différentes organisations dirigées par le Parti Communiste du Népal (Maoïste).
Beaucoup de népalais se sont par le passé enrôlés dans des armées étrangères et en particulier anglaises (régiment Gorkha). Plus de 500.000 népalais durant la IIème guerre mondiale étaient dans l'armée anglaise. A leur retour, ils ont participé massivement en 1950-51 aux soulèvements populaires. Si les opprimés ont servi de chair à canon pour leurs patrons, ils ont aussi appris à se servir des armes.

UN PEU D'HISTOIRE

En 1814/15, les anglais pour la Compagnie des Indes orientales firent la guerre au royaume de Gorkha. Ils n'occupèrent pas directement le Népal, mais mirent en place un gouvernement népalais dirigé par la famille Rana" premiers ministrse héréditaires", dirigé par la famille Rana.

La déroute des puissances fascistes et l'affaiblissement de l'impérialisme britannique et les soulèvements révolutionnaires dans les autres pays ont été accompagnées de soulèvements au Népal même. Le roi avec l'aide des anglais fit un coup d'Etat contre la famille Rana pour dévier la colère populaire.
En 1947, l'Inde se divisa en deux nations (Inde et Pakistan), et le Népal passa d'un maître à l'autre (l'Inde).
Il se forma des partis, le Parti du Congrès (parti des grands féodaux et bourgeois pro-hindou) et le Parti Communiste du Népal (avril 1949), représentant les intérêts de la classe ouvrière, des secteurs paysans et un secteur important de la classe moyenne.
En 1951, le roi, la famille Rana et New Delhi passèrent un "accord tripartite" pour mettre fin au soulèvement révolutionnaire. Le roi put dissoudre le parlement ou gouverner par décret.
Au début le PCN dénonça l'accord tripartite.
Des luttes armées se développèrent dirigés par Pantha (pro communiste mais non membre du PCN) qui dirigea des luttes paysannes. Mais le dirigeant du Parti, Man Mohan Adhikari glissa sur des positions révisionnistes et devient premier ministre du roi en 1994, à la tête du Parti "Communiste" Népalais (se prétendant "marxiste-léniniste" de surcroît).
En 1960, le PCN devient un parti électoraliste et obtînt 4 postes, mais 18 mois après, le roi dissout le parlement et arrêta tous les chefs politiques.
La bataille contre le révisionnisme dirigée par Mao, puis la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne eurent une grande répercussion au Népal.
En 1967, le fameux soulèvement de Naxalbari au Bengale occidental, près de la frontière népalaise, s'étendit aux régions frontalières du Népal. Une partie du PCN engagea la lutte armée, mais pas la guerre populaire. Les dirigeants du PCN dénoncèrent le mouvement comme ultra-gauche. Sous les coups de l'ennemi, le mouvement fut écrasé et ses chefs dégénérèrent et retournèrent au sein du parti révisionniste.
En 1974, le IV Congrès du Parti Communiste du Népal adopta le marxisme-léninisme, pensée Mao Zedong., Bien que le parti parle de démocratie nouvelle et de lutte armée, le Congrès ne fut pas clair sur la nature de cette lutte armée.
En 1980, le PCN boycotta le référendum de 1980. En 1981, le parti condamna le coup d'Etat en Chine.
Norman Lama devînt le secrétaire général du Parti en 1978 et adopta la ligne "d'insurrection générale". Lama et de la participation aux élections. En 1983, il fut expulsé du Parti qui changea de nom "Parti Communiste Népalais (Mashal)" et s'unit au MRI (Mouvement Révolutionnaire Internationaliste).
Le Vème Congrès adopta en 1985, le principe de la guerre populaire. Mais la direction du PCN(Mashal) s'opposa ouvertement au marxisme-léninisme-maoïsme. Pour eux du moment que l'on était toujours à l'époque de l'impérialisme de Lénine, le maoïsme ne pouvait être la troisième étape. Mao avait commis des erreurs, ils étaient en désaccord avec la critique de quelques erreurs et faiblesses de Staline et l'expérience de la construction du socialisme en URSS, niant l'apport de la Révolution culturelle.
Les dirigeants de Mashal prétendaient que la guerre populaire devait commencer en Inde avant le Népal, parce que ce

pays était entouré de hautes montagnes d'un côté, et de l'autre l'Inde qui interviendrait si la guerre populaire commençait. Ils ne voyaient pas que si l'Inde s'opposait à la guerre au Népal, les masses indiennes appuieraient la guerre populaire au Népal..

Il y eût une scission au sein du PCN (Mashal), un groupe "Comité d'Organisation Central - COC) et un autre "Comité Central - CC). Les deux groupes furent actifs au sein du MRI. Dans le CC, commença la critique des chefs du COC contre le point de vue que Mao n'aurait pas développé le marxisme à une étape supérieure et nouvelle.

En 1990, les masses se soulevèrent pour en finir avec la monarchie. Le roi passa un accord avec le Parti du Congrès et les divers groupes révisionnistes pour préparer des élections à condition qu'ils ces groupes acceptent que la monarchie perdure. Le processus de réalignement et de polarisation en deux camps s'aggrava avec le développement de la nouvelle vague révolutionnaire.

En décembre 1991, se forma le PCN (centre d'unité) entre le groupe CC- PCN, le groupe de Lama et l'Organisation Prolétarienne du Travail.

Le MRI accepta la demande d'entrée du PCN (CU) et du PCN (Mashal), la direction du PCN (CC) avec t le Front Uni Populaire.

Quant aux organisations révisionnistes elles s'unirent dans le Parti Communiste Népalais Uni (M-L), l'UML, y compris Adhikari.

En 1991, aux élections. Le PCN (Mashal) appela au boycott, pendant que le PCN (CU) y participa par le biais du Front Uni Populaire.

Le Parti du Congrès eût 110 sièges.

L'ULM - 69 sièges.

Le FUP- 9 sièges à l'Assemblée et d'autres au Sénat.

En 1994, eurent lieu de nouvelles élections le CU et le FUP les boycottèrent et Mashal participa.

L'UML forma le gouvernement. Bien que révisionniste, l'ULM, parle de Marx, Lénine, Staline, et parfois de Mao, tout comme le Parti Communiste de l'Inde (Marxiste) responsable de la mort de Charu MAZUNDAR, initiateur du soulèvement de Naxalbari et fondateur du PCI (M-L). Ainsi est montré que l'on peut défendre les intérêts des classes dominantes en se prétendant marxiste, léniniste staliniste, maoïste.

Ce gouvernement dura jusqu'en 1995, puis un changement d'alliance remis en selle le Parti du Congrès (l'alternance à la népalaise). En Mai 1994, le CU chasse le groupe de Lama et pris le nom de Parti Communiste du Népal (Maoïste). Au IIème plénum fut pris la décision de commencer la guerre populaire. Il fallu alors une transformation idéologique, politique et organisationnelle.

La faiblesse idéologique des communistes du Népal était fondé sur l'évolutionnisme, "le gradualisme" selon lequel, la lutte des masses finiraient dans le futur en lutte armée. La révolution en paroles, le réformisme dans les faits telles étaient les caractéristiques du vieux parti Mashal. Les camarades ont alors étudié l'oeuvre de Mao et celles d'autres pays.

Les choses ne se déroulent jamais graduellement, mais procèdent par bonds qualitatifs. Le processus révolutionnaire ne suit pas une ligne droite, mais en zig zag, avec succès et défaites.

Durant cette période, le PCN (M) a participé activement au MRI, dans sa lutte pour l'adoption du marxisme-léninisme-maoïsme.

Le Parti signale, à propos de la lutte entre les deux lignes au Pérou que " les révolutionnaires ne peuvent rester les bras croisés, quand la lutte est centrée sur les grandes interrogations qui ont des implications universelles

La direction du PCN (M) a lancé une campagne pour étudier la ligne maoïste sur la guerre prolongée et pour l'appliquer à la situation concrète au Népal. La force, les faiblesses des forces armées ennemis, les classes sociales, l'histoire, la géographie etc..

La préparation des membres du parti et des sympathisants, sur le plan idéologique, politique et d'organisation.

La préparation militaire, par exemple la prise de 40.000 détonateurs et de 100 kilos de cordon Bickford, quelques jours avant le déclenchement de la lutte armée

Dans les zones ouest, à Rukum et à Rolpa, fin 95, début 96, les luttes se sont aiguisées. Le gouvernement lança une campagne "Opération Roméo" pour détecter la présence du Parti et des escadrons militaires formés et dirigés par le Parti, dans ces zones. Les forces réactionnaires ont arrêté et torturé près de 1000 personnes. Ce qui alimenta la colère des masses contre le régime. Les organisations humanitaires et les révisionnistes de l'ULM demandèrent que soit mis fin à la terreur. De multiples réunions dans tout le pays se sont tenus contre la répression et en appui au programme du Parti. Une manifestation de 50.000 personnes à Katmandou, 200.000 au Népal. C'est dans ces conditions que le Parti a déclenché la guerre populaire, 5000 actions, grandes et petites dans les deux-tiers du pays, prises de cantonnements de police dont les défenseurs se rendirent (Rukum, Sindili). A Ropa, siège de la ville pendant plusieurs heures puis replis en ordre de la guérilla. Ailleurs, prises de propriété et destruction de titres, banques agricoles attaquées (centre du pays). A Gorkha, sabotage d'une distillerie d'un compradore, malgré la présence de 15 policiers, une officine "d'aide" impérialiste saccagée, attaque symbolique contre une plantation de Coca-Cola, près de Katmandou. La caractéristique principale fut l'attaque des banques de crédit agricole.

En plus de ces attaques s'est déroulée une campagne de propagande nationale, sous forme de marche où participèrent des milliers d'hommes et de femmes, de nuit avec des torches dans 40 à 50 villages et à Katmandou, commandos pour peindre des slogans sur le début de la guerre populaire, distribution de 50.000 tracts.

L'objectif de la campagne pour le commencement de la guerre populaire.

1) Etablir la politique de lutte armée.

2) Etablir que la forme principale de lutte se concrétise par les actions armées.

3) La préparation des bases pour le développement de zones de guérillas.

Ce texte est le résumé d'un article paru en espagnol dans "UN MONDE A GAGNER " revue du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI)

APPEL DU PCN (M) AU PEUPLE

PRENDRE LE CHEMIN DE LA GUERRE POPULAIRE

Plusieurs centaines de milliers d'exemplaires de ce tract historique ont été distribués dans tout le pays pour annoncer le début de la Guerre Populaire le 13 février 1996

Prendre le Sentier de la Guerre Populaire pour détruire l'Etat Réactionnaire et Instaurer un Etat de Démocratie Nouvelle!

Aux masses populaires:

Aujourd'hui, la société népalaise traverse une crise grave sur les plans économique, politique et culturel. Où l'actuel Etat, qui depuis 50 ans ne cesse de pavoiser et de se rengorger sur l'essor et la construction du pays, a-t-il conduit le Népal dans le domaine économique? Il l'a amené à la position de pays le plus pauvre du monde après l'Ethiopie. Ce même Etat qui, incapable de produire une simple aiguille au nom de l'économie nationale autosuffisante, a remis l'économie entière du pays à une douzaine de familles de capitalistes bureaucratiques et compradores étrangers. Bien que cette poignée de voleurs soit devenue multimilliardaire et les véritables maîtres de ce pays et de la propriété nationale, les masses travailleuses mènent une vie de privations et de pauvreté. Les enfants des paysans et travailleurs, soumis à un chômage croissant et à la misère, sont destinés à vivre dans la pauvreté et la honte en Inde et ailleurs dans le monde pour gagner leur vie quotidienne. Après avoir fait grossir d'une façon gigantesque la dette extérieure qui pèse sur nos épaules et aussi sur celles des générations népalaises à venir, les gouvernants féodaux et capitalistes bureaucratiques et compradores s'en réjouissent. Au nom des privatisations et des politiques néolibérales aux ordres et bénéfices des capitalistes étrangers et bureaucratiques, le processus qui consiste à hypothéquer le pays entier au profit des capitalistes compradores fonctionne à toute vapeur.

La charge de cette dégradation économique a été supportée principalement par les paysans qui forment 90% de la population. Et tout nouveau gouvernement basé sur ces structures d'Etat plongera le pays dans une situation économique de banqueroute encore plus profonde, comme le démontre l'histoire.

Pour maintenir l'hégémonie d'une religion (l'hindouisme), d'une langue (le népalais) et d'une nationalité (le khas), cet Etat pratique depuis des siècles la discrimination, l'exploitation et l'oppression exercées contre les autres religions, langues et nationalités. Il conspire pour diviser les forces de l'unité nationale, unité vitale pour le développement et la sécurité de notre pays. Au contraire, il se prosterne devant l'impérialisme et les expansionnistes étrangers, hypothéquant l'honneur national et la souveraineté du Népal. Le gouvernement autorise d'une façon éhontée que les vautours étrangers s'emparent de nos sources d'eau naturelle et piétinent notre mère la terre. Si on laisse ce processus continuer, il ne fait pas de doute pour les Népalais conscients et les patriotes qui n'ont pas perdu leur fierté, que le pays court un grave danger.

Ce gouvernement a déclaré la guerre au développement de la culture nationale du peuple, a inondé le pays de la culture impérialiste, trompeuse, corrompue et réformiste. Les forces féodales et impérialistes ont déployé leurs plus grands efforts pour remplacer les idéaux et valeurs de la culture démocratique par les valeurs nihilistes, anarchistes et freudiennes. C'est la conséquence de la conspiration des classes réactionnaires pour corrompre le peuple dans sa culture et préserver son règne de pillage. Toute cette atmosphère de corruption culturelle est aussi responsable de développement croissant du narco-trafic, de la contrebande, du vol, marché noir, pillage, assassinats et viols dans la société actuelle.

A l'intérieur de cette structure étatique moribonde....les gouvernants obligent les paysans et travailleurs et autres professions à vivre dans la pauvreté, l'injustice et la terreur. Bien que l'Etat traite la femme comme individu de seconde zone depuis longtemps, maintenant il en est venu à encourager le viol, la traite des blanches et la prostitution par l'intermédiaire d'une ignoble campagne publicitaire lancée contre elles. Quant au système éducatif, bien que plongé dans une grande anarchie, il se prépare de mieux en mieux à fournir des esclaves. Qu'ils soient ouvriers, paysans, petits propriétaires, petits fonctionnaires, docteurs, professeurs ou membres d'autres classes, y compris la bourgeoisie nationale, tous sont victimes de cet Etat de féodaux et capitalistes compradores et bureaucratiques. A moins de changements radicaux dans toutes les sphères de la société, toute possibilité d'amélioration est, pour l'instant, pure illusion.

Les classes gouvernantes réactionnaires, pratiquant une démocratie d'illusion à usage extérieur, en sont venues à utiliser fréquemment les fusils contre les militants politiques et les masses populaires qui soutiennent des vues et des principes opposés à leurs intérêts. Cet Etat qui se dit garant de la "démocratie" s'est repu du sang des fils et des filles de la mère patrie Népal, enfants ou adultes, quand le peuple a déclaré et montré son attachement à la démocratie, à la nation et à une vie épanouie. Des centaines de milliers de Népalais luttant pour la justice ont été soumis aux atrocités de la torture physique, à l'incarcération et à la torture psychologique. Pendant la période de la monarchie absolue et sans partis politiques (panchayat) mais aussi maintenant en période de monarchie parlementaire, les actes de génocides et de répression fasciste se sont multipliés. C'est l'expérience du peuple népalais dans sa vie quotidienne. Et ce processus s'est développé au cours d'une campagne de répression armée contre des populations innocentes cherchant la vérité et la justice. La récente opération armée et le terrorisme d'Etat qui se sont déchaînés sur l'ouest du Népal et sur d'autres parties du pays sont la preuve irréfutable que les classes dominantes se sont engagées ouvertement dans une guerre contre le peuple. Certaines actions ignobles menées par l'Etat réactionnaire sont chaque jour plus

manifestes : fils et filles de paysans pauvres et d'ouvriers enrôlés de force comme mercenaires dans la police et l'armée et contraints à user de leurs armes contre leurs proches foulés aux pieds (parents, frères et soeurs). Avec le temps ces policiers et soldats trompés verront clair. Il n'y a pas d'autre solution que de lever le drapeau de la guerre juste contre la guerre injuste.

...Comment en est-on venu à cette situation de guerre ouverte de l'Etat contre le peuple? Ce qui est clair, sur la base de l'analyse du matérialisme historique et scientifique, c'est que les germes de cette situation ont été semés au Népal il y a bien longtemps. Avec l'avènement de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, est né au Népal aussi un régime socio-économique semi-colonial et semi-féodal basé sur l'alliance entre l'impérialisme et le féodalisme. Ce fut le commencement d'un processus qui vit le féodalisme se placer aux avant-postes de l'impérialisme pendant que ce dernier pillait les masses populaires et protégeait le système féodal. Ce processus remonte aux années 1815-1816 avec la signature du traité Suguli avec l'Inde britannique. La conséquence inévitable fut l'impossibilité pour tout capitalisme national de se développer. A sa place ce fut l'essor d'un capitalisme bureaucratique au service des propriétaires fonciers et de l'impérialisme. Cette longue période historique comprend la naissance, le développement et le crépuscule de ce même capitalisme bureaucratique.

Dans la société népalaise, le règne de l'aristocratie Rana 1846-1950 existait sous une même forme et ensuite sous l'autocratie de la panchayat sans partis politiques de 1960 à 1990; la dite monarchie pluripartite actuelle a continué et se poursuit encore sous le même type d'administration. Et à cause de la lutte du peuple népalais contre cette structure (socio-économique) principalement, et aussi à cause des changements survenus dans la situation internationale, le système et le gouvernement ont changé de noms, parfois libéral, parfois conservateur, mais le pouvoir a toujours continué à se répartir le butin .La structure de base reste la même. Les succès politiques des années 1951, 1960, 1979 et 1990 ne signifient pas autre chose. Si nous nous penchons sur l'histoire de 1951 à maintenant, il est évident que malgré quelques réformettes mises en oeuvre par l'Etat réactionnaire, le pays et le peuple ont vécu des crises de plus en plus aiguës.

Le peuple a lutté pied à pied contre cette situation. Au cours de ce processus de luttes, le peuple a subi non seulement la répression ininterrompue et les manoeuvres des réactionnaires mais encore la trahison et les mensonges des réformistes. Aujourd'hui, les plus grands traîtres au peuple sont ceux qui se dénomment communistes (révisionnistes), qui ont recueilli les miettes du pouvoir de l'Etat réactionnaire et léché les bottes du féodalisme et de l'impérialisme. Le peuple népalais n'oubliera jamais ces traîtres qui s'assoient à la table des réactionnaires, trompant la foi du peuple en un changement radical et dans le Parti Communiste, et se vautrant le sang des martyrs. S'il se trouve encore des gens qui veulent contenir la lutte à l'intérieur des limites étroites du réformisme dans un état réactionnaire, tôt ou tard on tombera dans une nouvelle trahison. L'histoire a démontré cette vérité irréfutable.

Il est un autre aspect qu'on ne doit pas oublier ici : la répression constante et les manoeuvres de la réaction d'une part, la trahison et les tromperies du réformisme d'autre part, ont produit de bonnes conditions pour favoriser la prise de conscience des masses populaires et qu'elles s'attachent pour leur libération à la seule idéologie véritablement révolutionnaire dans la lutte de classes et la lutte intense contre le réformisme : le marxisme-léninisme-maoïsme.....

Aux masses populaires.

...Pour défendre son Etat réactionnaire et moribond en proie à la crise, le féodalisme et l'impérialisme imposent au peuple une guerre injuste. Si le peuple népalais ne peut pas lever le drapeau de la guerre populaire juste contre une guerre injuste et la mener jusqu'à la victoire, alors le peuple népalais sera condamné à une obscurité plus grande et plus longue.

Conscients de son devoir face à cette nécessité historique, le Parti Communiste du Népal (Maoïste), ...a pris la décision d'enclencher le processus qui détruira par la force cet Etat réactionnaire et d'instaurer un Etat de Démocratie Nouvelle..... Nous sommes parfaitement conscients que cette guerre sera une tâche très dure, avec des avancées et des revers, une guerre prolongée. Mais c'est là l'unique chemin pour la libération du peuple et un avenir radieux. Ce chemin devra utiliser toutes les formes de lutte adaptées à l'étape historique du développement du Népal, et principalement, comme nous venons de le dire, celui de la stratégie d'encerclement des villes par les campagnes, avec mise en oeuvre de la révolution agraire comme axe principal et en menant en même temps la lutte de classe à la campagne. Le processus de la guerre, dans le cadre de cette corrélation de forces, avancera en utilisant la guerre de guérilla du peuple, lors d'une première étape de défensive stratégique. Nous sommes sûrs que les masses de toutes les classes et secteurs du peuple apporteront un appui et une aide active à ce processus révolutionnaire jusqu'à la victoire. De plus, nous sommes certains que cette lutte recevra aussi l'appui de tous les révolutionnaires communistes et des masses en lutte dans le monde et que réciproquement cette révolution appuiera tous ces révolutionnaires, Notre lutte, qui fait partie de la révolution prolétarienne mondiale, se développera donc pour en finir avec l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme et ainsi mettra fin pour toujours à la guerre elle-même. A ce propos, nous voudrions mentionner tout spécialement la révolution populaire en marche au Pérou, révolution qui a pour base le marxisme-léninisme -maoïsme, et aussi le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste (MRI) et tous les mouvements révolutionnaires dans le monde s'appuyant sur les mêmes principes.

Finalement nous exhortons les travailleurs, paysans, femmes, étudiants, enseignants, intellectuels et toutes les masses populaires de tous les secteurs et bureaux à

s'engager coude-à-coude dans cette guerre populaire jusqu'à l'instauration d'un Etat de Démocratie Nouvelle du peuple et à lui apporter toute forme d'aide et d'appui.

On a raison de se révolter!
Vive la guerre populaire!
A bas l'Etat réactionnaire!
Vive la Révolution de Démocratie Nouvelle!
Gloire au marxisme-léninisme-maoïsme!

Salutations révolutionnaires,
Comité Central
Parti Communiste du Népal (Maoïste)

LE PEUPLE ALBANAIS OSE SE LANCER A L'ASSAUT DU CIEL

"On a raison de se révolter !"
Mao Zedong

Malgré la liquidation du socialisme en Albanie et l'absence d'un véritable parti communiste, les masses albanaises un moment désemparées, prennent **conscience**, qu'elles doivent pour résoudre les problèmes du peuple" ***compter sur leurs propres forces***" et que "***le pouvoir est au bout du fusil***". Le peuple albanais a été floué par ce que nous appelons la droite en France et avant par les révisionnistes. Il renoue aujourd'hui avec la tradition révolutionnaire du peuple albanais, depuis **Skanderbeg** jusqu'à la lutte de Libération nationale contre le fascisme et le nazisme.
Après la mort de Mao Zedong et après l'arrestation de **Jiang Qing, Yao Wenyuan, Chang Zhongjia, Wang Hongwen**, Enver Hoxha **a tenté de démolir** toute l'oeuvre de Mao. Il a **ébranlé** le mouvement communiste en affirmant que Mao n'avait jamais été un marxiste-léniniste. Cette ligne erronée a été préjudiciable au peuple albanais et encore plus à la révolution mondiale, elle a freiné le développement d'authentiques partis communistes.
Mao avait dit" pendant la période de transition du capitalisme au communisme, le socialisme, "il y a encore des classes, des contradictions de classes, des différences de salaires, des vieilles habitudes héritées du passé etc".." Il est facile à la bourgeoisie de restaurer le capitalisme".
Dans le parti, **il y a lutte entre les deux lignes**, qu'on le veuille ou non, la bourgeoisie et son idéologie sont dans le Parti, dans l'appareil d'Etat, dans la superstructure, car c'est là qu'ils peuvent développer la ligne bourgeoise, dans l'objectif de restaurer le capitalisme. En Chine, le capitalisme à la chinoise, qui pas dirigé par un parti communiste qui n'a plus que le nom, mais par un parti fasciste, comme l'avait prévu Mao, "***le parti lui-même peut se transformer en son contraire***".
En France, le prolétariat, bien que dirigé par des blanquistes et des proudhoniens, **est monté à l'assaut du ciel** comme le disait Karl Marx à propos de **la Commune de Paris.**
L'aspect principal c'est que le peuple se soit révolté. Comme pour la Commune de Paris, même s'il y a défaite, le pire eût été de se rendre sans combattre. Le peuple albanais ouvre la voie de l'assaut du peuple contre la bourgeoisie par la **guerre populaire,** dans ce cas par une **insurrection armée.** et Lénine a dit, **"une fois l'insurrection commencée, il faut aller jusqu'au bout".**
La guerre populaire, le **Parti Communiste du Pérou** la mène depuis 1980, malgré l'arrestation du **Président Gonzalo** en **1992**, son isolement total et les traîtres qui soutiennent les prétendus "accords de paix".
Le P.C.P. a été le premier à dénoncer l'attaque contre Mao Zedong. Il a été le premier parti a montré que les thèses de Mao, n'étaient pas seulement valable pour la Chine mais ont une portée universelle.
En **1996**, un nouveau front s'est ouvert, au **Népal** où la guerre populaire dirigée par le **Parti Communiste du Népal** a commencé. Dans tous les pays les forces communistes se régénèrent et reconstituent les partis communistes renforçant le **Mouvement Révolutionnaire Internationaliste** qui est le premier pas dans la **Reconstitution de l'Internationale Communiste**. La lutte héroïque du peuple albanais renforce notre camp, comme toutes les luttes dirigées contre l'impérialisme et le capitalisme.

Quelle que soit l'issue de la lutte, nous devons appuyer à fond la lutte du peuple albanais,. La mobilisation, l'utilisation de la violence est la voie à suivre que nous montre le peuple albanais pour tous les ex pays socialistes, où la révolte se prépare que cela soit en Russie ou en Chine. Le peuple albanais fait aussi prendre conscience aux autres peuples du monde, que **le peuple a le droit de se révolter contre l'Etat qui les opprime** quelle que soit la clique qui dirige cet Etat oppresseur, de gauche, de droite, ou d'extrême droite. **C'est une grande leçon d'héroïsme que nous donne le peuple d'Albanie.**
En l'absence de direction véritablement communiste, les flottements et manoeuvres sont inévitables. C'est une illusion que des élections démocratiques ou un gouvernement technique puissent résoudre les problèmes. Le peuple albanais doit reconstituer un parti communiste s'appuyant sur le maoïsme pour mener la lutte à son terme par la guerre populaire prolongée pour la **prise du pouvoir**, rétablir la **dictature du prolétariat**, le socialisme, poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat par les **révolutions culturelles**, jusqu'au **communisme** à l'échelle mondiale.

- VIVE LA LUTTE DU PEUPLE ALBANAIS !
- AIDONS A LA RECONSTITUTION DU PARTI COMMUNISTE D'ALBANIE !
- VIVE LA NOUVELLE VAGUE REVOLUTIONNAIRE MONDIALE !
- RENFORCONS LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE INTERNATIONALISTE !
- VIVE LE MARXISME-LENINISME-MAOISME !

"Ce tract a été distribué aux manifestants à l'Ambassade d'Albanie. Le phrase qui suit avait été mis en réserve. Nous présentions qu'en l'absence de direction, il y aurait des flottements et qu'il faudrait peut-être dire comme pour la Commune à propos de Versailles ***" Il fallait marcher sur Tirana".***

La Commune a engagé le combat et l'a mené jusqu'au bout, même si le manque de Parti a permis des

flottements que Marx a critiqués **"Il aurait fallu marcher sur Versailles"** Pourquoi n'y aurait-il pas de flottement en Albanie en l'absence de Parti conséquent ? **Il fallait marcher sur Tirana.**

Nous avions raison sur l'analyse. Le peuple albanais a osé monté à l'assaut du ciel, en empoignant le fusil qu'ils n'ont pas encore rendu, mais les hésitations ont permis (autre similitude avec la Commune), à la réaction de se réorganiser aidés par les social-traîtres au mouvement, les révisionnistes du P.S.A (Parti Socialiste Albanais), ce qui confirme le fait que les sociaux-démocrates et les révisionnistes courent au secours de la réaction quand celles-ci perd pied. Pire les renégats révisionnistes de l'ex Parti du Travail d'Albanie, ont appelé à la rescousse toute la réaction impérialiste internationale, les impérialistes européens, Italie pour rétablir l'ordre du capitalisme international en Albanie. En tête de cette cohorte, l'Italie dirigé par l'Olivier, un front de sociaux-démocrates anciens et nouveaux, et des révisionnistes de Refondation "Communiste" qui font mine de s'opposer à l'invasion. Les autres pays européens ne sont pas en reste, France en tête . L'impérialisme américain, pousse ses alliés de l'OTAN en avant et se prépare les arrières au moyen des futures aides internationales sous la houlette du F.M.I. et de l'O.M.C. , pour assujettir complètement l'Albanie à leur diktat. Après la trahison révisionniste, comme dans les autres ex-pays socialistes, les travailleurs ne savent plus à quel saint se vouer. S'ils n'ont pas entrepris les réformes révolutionnaires comme la Commune, c'est qu'ils n'ont pas complètement détruit comme la Commune l'appareil d'Etat de la bourgeoisie. Pourtant le pouvoir était littéralement au bout du fusil, à portée de la main. **"Il fallait marcher sur Tirana"** et instaurer de nouveau la dictature du prolétariat. Cela aurait été un exemple pour les autres peuples de la région même s'ils ont subi une guerre qui n'est pas la leur comme en Yougoslavie démantelé par les impérialistes qui poursuivent leur objectif. Mais le peuple albanais malgré ses faiblesses a osé se lancer dans la lutte, tout n'est pas fini, car ils n'ont pas encore rendu les armes.

Ce qui est principal c'est le peuple ait osé prendre les armes, car le pouvoir est bien au bout du fusil. La question centrale que ce soit en Albanie où ailleurs c'est **LA PRISE DU POUVOIR** avec comme objectif la construction d'une société nouvelle, socialiste. Cet objectif ne peut être atteint sans direction : un **Parti Communiste** dirigeant le **Front,** il faut aussi une **Armée** pour mener la guerre populaire, c'est à dire une guerre dirigée par le parti, guerre au cours de laquelle se construit le début du nouveau pouvoir de démocratie nouvelle sans interruption jusqu'à la prise totale du pouvoir dans tout le pays. Bien sûr il peut y avoir accélération de l'histoire et cette guerre prolongée peut être réduite dans le temps, où se poursuivre après la prise du pouvoir parce qu'il y a invasion étrangère par exemple. Bref nous devons considérer que l'insurrection n'est qu'un élément de la guerre populaire prolongée plus ou moins important suivant les types de pays. Le principe de la guerre populaire est universel avec des formes et des moyens adaptés dans les différents pays y compris les pays impérialistes. L'Albanie, pays d'Europe est un pays opprimé aux traditions de lutte, les impérialistes n'ont pas oublié que sous la direction d'un parti communiste dirigeant le front de libération nationale, le peuple albanais s'est libéré du fascisme italien et du nazisme. C'est d'ailleurs pourquoi ils hésitaient à intervenir directement, ce n'est que grâce aux révisionnistes qui ont préparés le terrain que cette intervention devient possible sous couvert de l'intervention humanitaire. C'est à dire la force conjointe des O.N.G. et des paras, bénis par le Pape au nom de la paix impérialiste, contre le spectre du communisme qui continue a hanter les nuits de l'impérialisme et du "saint" père. mais rien ni fera et le merveilleux peuple albanais reconstruira son parti, un véritable parti communiste, maoïste et se lancera cette fois-ci à l'assaut du ciel et cette fois vaincra.

Face aux manoeuvres des impérialistes dans la région, il faut que dans chaque pays se reconstituent les partis communistes (maoïstes) et qu'ils coordonnent leur activité au niveau des Balkans.

En 1924, la conférence de la Fédération communiste des Balkans proclama que "L'affranchissement national, politique et économique des peuples balkaniques ne pourra être obtenu que par l'action commune des ouvriers et des paysans de chaque peuple balkanique pour l'établissement des ouvriers et des paysans... pour la création d'une République balkanique fédérative." *comme le soulignait les camarades bretons que nous commmentons dans l'Article "Révolution et question nationale.*

PUBLICATIONS

-Pour l'étude du marxisme- Guide de lecture - bureau d'Edition 1936 - fr. 20 *

K.MARX ET F. ENGELS

- Manifeste du Parti Communiste- fr. 10. *

LENINE.

- A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe fr. 3 *.
- Du programme militaire fr. 5 *.
- Les 21 conditions d'adhésion à la III ème Internationale fr. 10. *
- De l'Etat fr. 5. *
- Sur le parti révolutionnaire de type nouveau fr. 10. *
- La révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat fr.10 *
- Sur le mouvement de libération nationale fr. 10. *
- Sur la lutte contre le révisionnisme fr. 10. *
- Sur "L'impérialisme est la veille de la Révolution Sociale du Prolértariat" fr. 10. *
- Sur la Guerre et la Paix fr. 10. *
- Les 3 sources et les 3 parties constitutives du marxisme fr.10 *

STALINE

- Des principes du lénisme fr. 10. *
- Les problèmes économiques du socialisme en URSS fr. 10 *
- Matérialisme dialectique et matérialisme historique fr.10. *
- Le marxisme et la question nationale et coloniale fr. 5 .*
- La Révolution d'Octobre fr. 10; *

- LETTRE EN 25 POINTS - fr. 10. *
- COMMUNES POPULAIRES fr. 5 *

MAO ZEDONG

- De la pratique fr.5 *
- De la contradiction fr. 10 *
- De la juste résolution des contradictions au sein du peuple fr. 10 *

DOCUMENTS DU PCP

- Déclaration du C.C 7/10/93 fr. 3 *
-Déclaration du Président Gonzalo (Sept.92) fr. 3 *
- Interview du P. Gonzalo fr.20 *

DOCUMENT DU MRI

- Vive le M-L-M Sur la situation mondiale, 26/12/93 fr. 5 *

LA GUERRE POPULAIRE AU PEROU

La violence révolutionnaire organisée sous forme de la guerre que dirige le PCP au Pérou montre depuis 16 ans qu'il s'agit de la pratique de la forme la plus élevée de la lutte de classes pour la prise du pouvoir. Et ceci malgré les cris de la réaction nationale et mondiale qui tout au début s'est efforcée de minimiser son importance en qualifiant le PCP de ramassis de petits voleurs de paysans ou de narco-trafiquants etc...Mais la réaction n'a pu empêcher la guerre populaire de se développer avec l'appui effectif que les prolétaires, les paysans et tout le peuple apportent au PCP. Ce peuple qui lui donne tout, depuis le morceau de pain qu'on s'arrache de la bouche jusqu'au sang versé qui vient fertiliser la guerre populaire. Il ne permettra jamais qu'on arrête la guerre avant que le but final soit atteint. Bien au contraire, la guerre populaire s'étend et se renforce chaque jour grâce à une direction prolétarienne juste et correcte, grâce à l'Armée Populaire de Libération, grâce au peuple héroïque qui se bat et résiste à ses côtés, grâce à l'appui du prolétariat international et grâce à la lutte des peuples du monde qui se battent pour leur libération et font partie de la Grande Vague de la Révolution Mondiale.

La guerre populaire au Pérou a une signification qui dépasse les frontières nationales. Elle signifie la validité universelle du marxisme-léninisme-maoïsme puisqu'elle s'est imposée dès le début et dans sa continuité comme une forme de lutte aiguë contre le révisionnisme et l'opportunisme de tout acabit qui ont voulu en empêcher le déclenchement ou ont tout fait pour en provoquer l'arrêt définitif. La guerre populaire vaincra inexorablement et la future République Populaire du Pérou sera la première base d'appui de la révolution prolétarienne mondidale.

La Révolution

Les faits sont venus confirmer les prévisions du PCP. La Guerre Populaire se développe contre vents et marées avec le mot d'ordre :" Après le détour, avançons en intensifiant la Guerre Populaire". Au cours des 4 dernières années d'une lutte acharnée, le PCP est parvenu à construire des organismes supérieurs à ceux de la réaction; le PCP est plus fort que jamais; il a montré au monde entier que la Pensée Gonzalo est une garantie de succès puisqu'elle a su forger une direction capable de nous conduire à la conquête du pouvoir.

La contre-révolution

La réaction dans son ensemble est entrée dans une crise profonde à cause de l'échec de son programme néo-libéral; depuis la réélection frauduleuse de Fujimori en 1995 (avec 18% des électeurs), il n'a cessé d'ajuster et de réajuster son programme néo-libéral en état d'effondrement. Toute l'année dernière, le gouvernement a subi une crise ministérielle ininterrompue : corruption et compro-mission à tous les niveaux, depuis Fujimori lui-même jusqu'à son conseiller le traître Montesinos. Comme l'avait prévu le PCP, la concurrence, la crise, la fracture sociale et l'intervention accrue de l'impérialisme Yankee ne cessent de s'amplifier. Le PCP avait annoncé que la réaction serait incapable d'accomplir les trois tâches qu'elle s'était fixé, restructurer le vieil Etat, impulser le capitalisme bureaucratique, et en finir avec la guerre populaire. Elle en a été incapable parce que c'est une tâche historiquement et politiquement impossible.

Les privatisations se heurtent chaque fois et de plus en plus au refus populaire et elles ne parviennent pas à rendre positif le solde de la balance commerciale. La "modernisation" n'est qu'une vieille rengaine; et en ce qui concerne la guerre populaire, ce sont les réactionnaires eux-mêmes qui disent que "le sentier lumineux est de retour", un peu comme dans la mythologie grecque le phénix qui renaissait de ses cendres. Et cela explique pourquoi les troupes yankees sont de en plus plus nombreuses au Pérou.

Au niveau mondial

Le fait d'avoir surmonté le détour causé par l'arrestation du Président Gonzalo d'une part, et d'autre part le déclenchement de la guerre populaire au Népal sont les événements essentiels qui caractérisent la situation mondiale. Ils nous montrent que nous sommes en train d'entrer dans la Grande Vague de la Révolution Prolétarienne Mondiale. L'offensive contre-révolutionnaire générale dirigée par les Etats-Unis va droit à l'échec et aiguise la lutte des classes au niveau mondial. De ce fait, les contradictions entre nations opprimées et impérialisme, entre puissances et super-puissances et la contradiction entre prolétariat et bourgeoisie s'accentuent.

L'impérialisme a atteint le stade de pourrissement et de totale caducité. La lutte des classes est en train de prendre un nouvel élan en Europe là où elle paraissait s'être endormie. Le programme de restructuration de l'impérialisme entraîne dans l'abîme tous ses zélateurs comme Teng et Eltsine.

La montée du chômage, la misère et la mobilisation nous montrent qu'une nouvelle guerre mondiale est en train de se préparer. C'est l'aboutissement prévisible de la guerre commerciale, de la formation de blocs et d'alliances, enfin de la militarisation accrue des diverses puissances. Nous pouvons conclure que la tendance principale historique et politique est du côté de la révolution et que la contre-offensive marxiste poursuit sa marche inexorable concrétisée par l'avance du maoïsme.

Au Pérou la guerre contre-révolutionnaire est directement dirigée par les Etats-Unis depuis l'auto-coup d'Etat de Fujimori en avril 1992. Jusqu'à maintenant sa stratégie était la guerre de basse intensité, mais le développement de la guerre populaire l'oblige à utiliser une escalade militaire croissante. Dans la mesure où la guerre populaire avance, l'invasion directe ou indirecte se concrétise. La Révolution, la guerre et le Parti se développent parce que la ligne rouge du maoïsme les dirige. Après le détour, il a fallu balayer la ligne opportuniste de droite et épurer le Parti. Aujourd'hui le PCP sort plus fort que jamais de la pratique correcte de la lutte de deux lignes.

Puisque la la révolution est la tendance historique et politique principale, et parce que nous sommes au début de la Grande Vague de la Révolution Prolétarienne Mondiale, il est

impératif d'aider au processus de reconstitution des Partis Communistes et de l'Internationale Communiste dans lequel le MRI représente un pas en avant. Cela signifie appliquer le maoïsme. C'est pourquoi la célébration de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est une tâche à laquelle tous les révolutionnaires dans le monde doivent travailler.

LA FIN TRAGIQUE DE COMBATTANTS DU MRTA

Fujimori a fait donner l'assaut de l'ambassade du Japon et massacrer les combattants du MRTA.
C'est l'hypocrisie des prétendus médiateurs comme la Croix Rouge, l'Eglise (Cipriani) et les solutions "'pacifiques" des gouvernements japonnais et US qui ont fait gagner du temps et conduit à cette tuerie..
Au delà de cette tragédie, essayons d'analyser la ligne idéologique, politique et stratégique qui a amené le MTRA à cette action.
Quelle est la ligne idéologique, politique et stratégique du MRTA?
Du point de vue idéologique, le MRTA est une sorte de cocktail: aprisme, castrisme, tupacamarisme, gamonalisme et principalement guévarisme. C'est-à-dire la théorie inspirée de celle de Che Guevara, celle des focos (foyers insurrectionnels), thèse selon laquelle doivent se développer un, deux, trois, plusieurs Vietnam. Il suffirait donc qu'un groupe résolu commence la lutte armée avant même que les conditions nécessaires soient réunies, en particulier indépendamment du patient travail d'implantation dans les masses. Le Che est tombé en Bolivie pour avoir ignoré ou méconnu la thèse du Président Mao **sur la prise du pouvoir** au bout d'une **guerre populaire prolongée,** où le révolutionnaire est dans les masses comme un poisson dans l'eau, car il a mené l'enquête pour avoir droit à la parole, pour savoir sur quelles classes et sur quelles revendications des masses s'appuyer, dans quelles masses s'implanter pour créer des bases d'appui, et enfin puiser les forces de l'armée populaire au sein même des masses concernées par la Révolution.
La ligne idéologique du MRTA contrairement à celle développée par le Parti Communiste du Pérou, qui a commencé la guerre populaire en 1980, ne comprend pas de véritable stratégie de conquête du pouvoir. Il s'est principalement manifesté par des actions théâtrales et spectaculaires qui n'ont jamais menacé la stabilité de l'Etat péruvien ni les intérêts impérialistes américains (impérialisme dominant au Pérou où les impérialismes japonais, français ou allemands ne sont que secondaires)
Ce n'est d'ailleurs qu'après le début de la guerre populaire que le MRTA, est apparu sur la scène en tant que "concurrent" du P.C.P. Il n'a jamais cherché à intégrer ses forces pour former un seul bloc contre l'impérialisme et l'Etat péruvien. Bien au contraire, en 1984, il est apparu sur **la scène politique** en lien avec le régime réactionnaire apriste d'Alan Garcia et la Gauche Unie. Il est particulièrement intéressant d'étudier les ambitions électorales du MRTA quand on sait en particulier que le PCP a toujours dénoncé la farce que constituent les élections au Pérou. En 1989 le MRTA participe aux élections en tant qu'allié de la Gauche Unie et dénonce l'appel au boycott lancé par le PCP.Un an plus tard il participe de nouveau aux élections qui verront l'arrivée au pouvoir de Fujimori. Et il est donc parfaitement clair que l'antisendérisme et la participation au processus électoral font du MRTA un élément des plans visant à renforcer le système politique réactionnaire du pays.
Les similitudes entre le MRTA et la Gauche Unie ne se retrouvent pas seulement sur le terrain électoral. Leur unité se manifeste avec encore plus d'évidence dans la "lutte contre le Sentier lumineux". Que ce soit au Parlement, dans les mairies ou les autres instances de l'Etat, cette "gauche" soutient les plans militaires et criminels du gouvernement. Cette "gauche" participe depuis 1980 à l'organisation des groupes paramilitaires et contre-révolutionnaires (rondes paysannes, comités de défense civile, comités de voisinage) que les forces armées utilisent dans la guerre de basse intensité. Un des dirigeants du MRTA le confirme :"Oui, nous pouvons travailler avec la gauche. Dans la cas du Sentier, le problème est plus complexe, c'est un groupe antagonique."(A.G. Olachea Caretas 1988) L'unité "anti-sendériste" entre le MRTA et la Gauche Unie vise à sauvegarder la stabilité de l'Etat et assurer la perpétuation du système. En qualifiant le PCP de groupe antagonique, le MRTA a choisi son camp, celui de la contre-révolution.
Mais revenons à la prise d'otages de l'ambassade du Pérou. Regardons au-delà des apparences et examinons le déroulement des faits, sur quoi portent les revendications et les discussions, quelle est l'objectif, pour quelle stratégie, dans quel contexte se déroule telle ou telle action.

LE CONTEXTE :

Depuis un certain temps le Parti Communiste du Pérou, après l'arrestation du Président Gonzalo en 1992, et malgré les manoeuvres de Fujimori pour faire accréditer la thèse selon laquelle le P.C.P aurait décidé d'abandonner la lutte armée, malgré l'intensification de l'aide américaine, le PCP est en train de gagner la guerre. La dernière manoeuvre fomentée est celle des dites "lettres du Président Gonzalo", lettres selon lesquelles le Président Gonzalo lui-même aurait décidé de négocier la fin (c'est-à-dire de liquider) la guerre populaire. Il s'agit bien là en réalité d'une manoeuvre montée par Fujimori et les services secrets américains pour discréditer le Parti. La manoeuvre a échoué révélant au passage la défection de certains éléments instables et des traîtres qui se sont fait les propagandistes de cette manoeuvre au Pérou et à l'étranger.
Le P.C.P a poursuivi la guerre populaire, s'est restructuré et est repassé à l'offensive aux dires mêmes des impérialistes. La situation économique et sociale s'est dégradée et les masses paient la politique de restructuration définie par le F.M.I. et appliquée d'une main de fer par l'ultra réactionnaire Fujimori. Tous les réactionnaires prévoient un développement de la guerre populaire vu les conditions de plus en plus difficiles dans lesquelles vivent des masses de plus en plus importantes du peuple péruvien. C'est dans ce contexte que

se déroule l'assaut contre l'ambassade du Japon, un contexte d'intensification et de succès de la guerre populaire dirigée par le PCP, et en même temps de tentative de Fujimori pour accréditer la thèse des prétendues "lettres de paix" du Président Gonzalo. Or, que demande le MRTA dans son deuxième communiqué? Précisément "une solution globale au problème de la violence politique, par la voie du dialogue et un accord de paix permanent."
Dialogue et accords de paix, c'est exactement ce que veut le régime péruvien au pouvoir. Dailleurs on retrouve des exemples similaires en Amérique latine, l'arrière-cour chasse gardée des USA où des groupes semblables au MRTA ont négocié et capitulé face aux régimes pantins et pro-impérialistes de la région. En Equateur, le quasi-inexistant "Alfaro Vive Carajo" sert de décoration au système politique officiel. En Colombie, le M-19 a vendu sa "lutte armée" pour pouvoir participer aux élections. Au Salvador, les ex-guerilleros sont désormais membres de la police de ce pays. Au Guatemala la guerilla vient de signer un accord de paix avec le gouvernement pro-impérialiste d'Alvaro. Et l'UNRG vise à "s'incorporer au système démocratique". On pourrait aussi ajouter l'exemple du Nicaragua, celui de la reddition totale que prépare Fidel Castro ou enfin la prétendue nouvelle voie armée pacifique du sous-commandant Marcos. Il est à noter qu'au Guatemala, comme aux Chiapas, les revendications ou les accords de paix portent sur des revendications indigénistes et non plus sur l'instauration d'une république populaire et démocratique, première phase dans l'édification du socialisme et vers la sortie du pays de la sphère de domination de l'impérialisme. Il est à noter que dans ces pays un véritable Front dirigé par le parti communiste n'a jamais pu être constitué. Au contraire se sont constituées des organisations représentant les divers courants de l'opportunisme de gauche, sociaux-démocrates, guévaristes, trotskistes et révisionnistes. Au mieux une coordination de tous ces "fronts" opportunistes s'est mise en place, sans unité idéologique et stratégie commune.

Les derniers bastions de l'opportunisme combattant de gauche résident au Venezuela et en Colombie où l'arc s'élargit jusqu'au prétendu ml ex-pro-albanais dont les meilleurs représentants au pouvoir sont les liquidateurs pro-américain du Front de Libération du Tigre, installé à Addis-Abeba.
Avec la bénédiction du gouvernement mexicain les 3000 sympathisants des Chiapas, (Mme Mitterrand en tête), les partis révisionnistes, sociaux-démocrates, opportunistes se sont réunis pour enterrer la lutte armée et brandir les palmes de la paix impérialiste, la "pax américana" dont les méfaits s'étalent dans le monde entier.
L'action du MRTA s'inscrit dans ce contexte. La table de négociation ne peut que sanctionner ce qui a été gagné sur le champ de bataille. C'est-à-dire que si l'une des parties ne dispose d'aucune force sur le terrain militaire, elle ne pourra obtenir que bien peu ou rien du tout à la table de négociations. Cette action n'a donc qu'un but la reddition .
Sur le plan de la réflexion politique, l'action du MRTA à ce moment précis, pose pluieurs questions. Pourquoi, alors que le P.C.P avait engagé la lutte armée, ce mouvement dit guévariste s'est-il mis en travers de la route du P.C.P? Pourquoi veut-il maintenant signer des accords de paix au moment où le P.C.P repart à l'offensive, au moment où la division s'installe entre les forces de droite et enfin au moment où le P.C.P développe une politique de rapprochement avec les syndicalistes combatifs?
Comment ne pas voir qu'il s'agit sur la scène des médias d'impressionner le public et les révolutionnaires dans le monde pour leur montrer un visage de "combattants" "responsables" qui, s'engageant soi-disant sur le "chemin de la paix" montrent en réalité celui de la reddition. Cette action liquidatrice fait partie du plan d'ensemble en cours mené par les révisionnistes, sociaux-démocrates, opportunistes de tout poil en collusion avec l'impérialisme pour désarmer les masses face à l'oppression et les convaincre que la lutte armée n'est pas possible, qu'il faut se soumettre au "nouvel" ordre économique et politique mondial. Mais les réactionnaires soulèvent des pierres pour se les laisser retomber sur les pieds. C'est une bonne chose que les révisionnistes et autres sociaux-démocrates jettent le masque et se couchent devant l'impérialisme. Bien sûr les uns et les autres ont comme objectif l'extinction de tout processus révolutionnaire, mais c'est un rêve absurde, car l'accentuation de l'exploitation et de l'oppression , le développement de la misère ne peuvent que conduire à des explosions encore plus grandes. Ces conditions objectives en ce qui concerne le Pérou ne peuvent que renforcer le Parti Communiste du Pérou car il deviendra aux yeux de masses de plus en plus nombreuses la seule force capable d'arracher le pays à la domination impérialiste qui le plonge dans une misère profonde.

Comptant sur leurs propres forces et en tenant compte des spécificités de chaque pays, il est certain que les communistes sincères des autres pays d'Amérique du Sud vont en revenir à la voie révolutionnaire, celle de la guerre populaire prolongée s'appuyant sur les masses. Ainsi les manoeuvres frauduleuses de l'impérialisme, de ses laquais au pouvoir ou des liquidateurs pour encercler le Parti Communiste du Pérou et les véritables forces révolutionnaires, seront battues en brèche.
Ainsi pourront ce mettre en place de véritables coordinations régionales du Mouvement Communiste en reconstitution. Les masses peu à peu se convaincront de la justesse des positions des marxistes-léninistes-maoïstes, c'est à dire les communistes de notre époque qui n'ont pas baissé les bras et maintiennent haut-levé le drapeau de la Révolution prolétarienne mondiale. La reddition des forces opportunistes est une bonne chose car elle ouvre la voie au développement des forces m-l-m. Bien sûr le chemin est encore long où sur la planète entière flottera le drapeau rouge de la Révolution prolétarienne triomphante, mais nous verrons le bout du chemin. aucune force si puissante fut-elle en apparence ne pourra vaincre la marche en avant de centaines de millions d'hommes guidés par les partis marxiste-léninistes-maoïstes du monde entier.

VIVE LE TRENTIEME ANNIVERSAIRE DE LA GRANDE REVOLUTION CULTURELLE PROLETARIENNE

Après l'installation du révisionnisme krouchtchevien en URSS, le Président Mao et les marxistes-leninistes entreprirent d'analyser le processus qui devait aboutir un peu plus tard à la restauration du capitalisme au pays de Lenine et de Staline. En 1963 parurent à Pekin les *Propositions concernant la ligne générale du mouvement communiste international* plus connues sous le nom de *Lettre en 25 points*

Le PCC :

-rappelle la position léniniste sur la dictature du prolétariat (et réfute la théorie révisionniste de "l'Etat du peuple tout entier")

-rappelle la nécessité de la révolution armée (avec réfutation de la thèse du "passage pacifique au socialisme"

-appuie les guerres de libération nationale (et réfute les thèses révisionnistes sur la coexistence pacifique revue par Krouchtchev)

-trace le bilan positif sur la question de Staline et l'expérience de la construction du socialisme en URSS ("les 2 épées")

- appelle à la lutte contre le révisionnisme krouchtchevien et ses émules en Europe (Thorez, Togliatti, Tito...) et à l'étude des origines du révisionnisme contemporain.

-appelle à la reconstitution de véritables partis marxistes-léninistes

-esquisse l'embryon de la thèse sur la nature de classe de la société socialiste et la poursuite de la lutte de classe sous la dictature du prolétariat.

On peut dire que la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne dirigée par le Président Mao lui-même est le fruit magnifique et exemplaire de cette lutte intégrale menée par le PCC contre le révisionnisme.

"Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents milieux culturels constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains de ces gens-là ont été découverts par nous; d'autres ne le sont pas encore; certains autres encore, par exemple les individus du genre Khrouchtchev, bénéficient maintenant de notre confiance, ils sont formés pour être nos successeurs et se trouvent à présent au milieu de nous. Les comités du Parti à tous les échelons doivent prêter une attention suffisante à ce point."

"La grande révolution culturelle actuelle n'est que la première du genre. Dans l'avenir, de telles révolutions auront lieu nécessairement à plusieurs reprises. Ces dernières années, le camarade Mao a souvent indiqué que la question de l'issue de la révolution --qui l'emportera finalement-- demande une très longue période historique pour être résolue. Si les choses ne sont pas bien menées, la restauration du capitalisme sera à tout moment possible. Tous les membres du Parti et le peuple de tout le pays doivent se garder de croire qu'ils pourront dormir tranquillement et que tout ira bien après une, deux, trois ou quatre grandes révolutions culturelles. Il nous faut maintenir une attention toute particulière et ne relâcher en rien notre vigilance." (Président Mao Tsé toung)

Nous vivons une époque nouvelle de la révolution mondiale, où l'impérialisme va à son effondrement total et où le socialisme marche vers la victoire dans le monde entier. Sur le plan international ou sur le plan national, dans les pays industrialisés ou dans les pays du tiers-monde, partout des luttes de classes aiguës se déroulent avec acharnement (France : cheminots, routiers, transporte urbains, CFF, Séoul etc...) La lutte est extrêmement complexe mais le problème central est toujours le même en dernière analyse : **le problème du pouvoir d'Etat.**

Lénine nous a dit : le problème fondamental de toute révolution est celui du pouvoir. Il a ajouté : quiconque reconnaît uniquemenet la lutte des classes n'est pas pour autant marxiste. Celui-là seul est un marxiste qui étend la reconnaissance de la lutte des classes jusqu'à la reconnaissance de la dictature du prolétariat. La dictature du prolétariat est l'essence du marxisme-léninisme et le problème fondamental de la révolution prolétarienne. C'est une arme puissante qui garantit la victoire du prolétariat sur la bourgeoisie et le triomphe de la cause socialiste. Pour le prolétariat, avec le pouvoir, on a tout; en perdant le pouvoir, on perd tout. Durant toute la période historique du passage du capitalisme au socialisme, exiger ou non la dictature du prolétariat constitue toujours la pierre de touche qui distingue les marxistes-léninistes des révisionnistes de tout acabit.

Les récentes expériences historiques de la dictature du prolétariat nous enseignent que si le problème du pouvoir d'Etat est la question fondamentale de la révolution dans les pays capitalistes où le prolétariat ne s'est pas encore emparé du pouvoir, il reste toujours la question fondamentale dans les pays socialistes où le prolétariat a déjà pris le pouvoir. Avant la prise du pouvoir par le prolétariat et le peuple révolutionnaire, il faut s'en tenir au principe de la révolution par la violence, de la démolition de l'ancienne machine d'Etat et de la prise du pouvoir par les armes. Après la prise du pouvoir par le prolétariat, il faut mener la révolution socialiste jusqu'au bout, afin d'empêcher les révisionnistes d'usurper les pouvoirs du Parti et de l'Etat, afin d'empêcher la restauration du capitalisme, défendre et consolider la dictature du prolétariat.

Dans le passé, on estimait généralement qu'après la prise du pouvoir par le prolétariat, le problème du pouvoir était résolu une fois pour toutes et que les tâches principales de la révolution

étaient la transformation de l'ancienne société. Mais la restaurataion du capitalisme dans la patrie même du léninisme après des décennies d'édification du socialisme, a conduit les marxistes-léninistes à tirer des leçons amères mais riches de promesses pour l'avenir.
C'est ainsi que le Président Mao Tsé Toung, analysant la nature des contradictions de la société socialiste et la loi de leur développement nous indique :

1.la société socialiste connaît deux catégories de contradictions de nature différente : les contradictions entre nous et nos ennemis d'une part, et les contradictions au sein du peuple d'autre part. Les contradictions d'une catégorie peuvent, dans des conditions déterminées, se transformer en contradictions de l'autre catégorie. Pour consolider la dictature du prolétariat, il convient d'avoir une juste analyse de ces contradictions et de les résoudre correctement .

2. La société socialiste repose toujours sur la base de l'opposition des classes. La lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie et la lutte entre la voie capitaliste et la voie socialiste couvrent toute la très, très longue période historique du socialisme. Ces luttes constituent les principales contradictions de la société et elles sont la force motrice de son progrès. Au cours de cette lutte entre les deux classes et les deux voies, si on relâche la vigilance, on court le risque de voir la dictature du prolétariat dégénérer en dictature de la bourgeoisie.

Citant le dicton: "L'arbre préfère le calme, mais le vent continue de souffler", le président Mao rappelait souvent à propos de la lutte des classes qui est un fait objectif indépendant de la volonté des hommes: "si vous ne combattez pas, on vous combattra; si vous ne détruisez pas, vous serez détruits".

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, sans précédent dans l'histoire, vise précisément à éviter la restauration du capitalisme et à consolider la dictature du prolétariat. C'est la lutte des classes la plus profonde que l'histoire ait connue. Des dizaines de millions d'ouvriers, de paysans et de jeunes révolutionnaires se sont lancés dans la lutte pour renverser les responsables engagés dans la voie capitaliste (retranchés à l'intérieur du Parti et des appareils d'Etat et de l'Armée) et pour pousser encore plus loin la révolutionnarisation de la société tout entière. Ils ont touché au plus profond d'eux-mêmes à travers le monde des millions de gens qui étaient en train de se révolter et qui ont fait partie de la grande poussée révolutionnaire qui a balayé le monde au cours des années 1960 jusqu'au début des années 1970.

La Révolution culturelle représente le niveau le plus avancé auquel la dictature du prolétariat et la révolutionnarisation de la société sont jusqu'ici parvenues. Armés d'une bonne compréhension de la nature de la lutte de classes dans la société socialiste, les ouvriers et autres éléments révolutionnaires se sont soulevés pour renverser les responsables engagés dans la voie capitaliste, responsables dont l'apparition en plein coeur de la société socialiste est inévitable et qui sont particulièrement concentrés au niveau de la direction du Parti lui-même.
1.La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est le développement inéluctable de la lutte des classes à l'intérieur du pays et de la révolution socialiste; elle marque une étape nouvelle, supérieure, de la révolution prolétarienne.
En Chine après la prise du pouvoir par le prolétariat, la révolution socialiste a été menée sur le front économique (transformation radicale de la propriété des moyens de production) et sur le front politique (lutte contre les offensives droitières). Mais tirant profit de leur supériorité relative dans le domaine idéologique et culturel et de la force de l'habitude, les classes exploiteuses renversées cherchent toujours à corrompre les masses et à préparer l'opinion à la restauration de leur pouvoir.

2.La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est le mouvement de masse révolutionnaire le plus ample et le plus profond que l'Histoire ait jamais connu.
C'est une lutte de classes extrêmement aigüe et complexe, une grande révolution visant à refondre l'esprit de l'homme, à stimuler la révolutionnarisation de son idéologie. Ce n'est qu'en s'appuyant sur les actions conscientes des masses de centaines de millions d'hommes, qu'une révolution aussi vaste a pu être menée jusqu'à son terme.

3.La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est une lutte pour prévenir l'usurpation de la direction par le révisionnisme contre-révolutionnaire, une lutte où le prolétariat prévient la restauration du capitalisme.
Au cours de cette grande révolution, des centaines de millions de d'hommes se sont dressés consciemment pour détruire radicalement la vieille idéologie, les vieilles moeurs et coutumes des classes exploiteuses et implanter en grand une idéologie, une culture, des moeurs et coutumes nouvelles prolétariennes, modifiant l'aspect spirituel de toute la société et déracinant le révisionnisme. Au cours de cette grande révolution, la poignée de ceux qui se sont glissés dans le Parti , y détiennent des postes de direction et ont pris la voie du capitalisme ont été engloutis dans l'océan du mouvement des masses. Ce fut un coup mortel porté au complot des révisionnistes pour restaurer le capitalisme.

4.La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne a fait une nouvelle expérience de large démocratie sous le système de la dictature du prolétariat et une nouvelle expérience du centralisme démocratique.
La pensée Mao Tsé-Toung a été le guide de l'action au cours de cet immense mouvement. La large démocratie s'est appliquée sous des formes multiples : exposés d'opinion, journaux en grands caractères, débats, critiques ou propositions concernant toute la politique du Parti et de l'Etat, tous les rouages de la machine d'Etat, les cadres à tous les échelons quels que soient leurs mérites passés, instauration d'un droit de révoquer

les élus (principe d'élection générale fondé sur le principe de la Commune de Paris) . Cette large démocratie s'est inscrite dans le cadre de la dictature du prolétariat, démocratie prolétarienne d'un niveau jamais atteint dans l'histoire de l'humanité. C'est cette pleine application du système de la démocratie prolétarienne qui assure un réel centralisme prolétarien. Sans cette large démocratie, sans ces centaines de millions de personnes qui suivent de près les affaires de l'Etat, qui surveillent les organismes du Parti et de l'Etat, il serait impossible d'empêcher les révisionnistes contre-révolutionnaires d'usurper la direction du Parti et de l'Etat et de transformer la dictature du prolétariat en une dictature de la bourgeoisie. En même temps la dictature du prolétariat garantit la large démocratie. Sans cette première, la large démocratie des masses populaires serait impossible. C'est une solide dictature du prolétariat qui permet d'oser appliquer une aussi large démocratie.

5. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne a jeté la base de la formation et de l'éducation d'une armée d'intellectuels de la classe ouvrière.

Dans certains établissements d'enseignement, les conventions du système d'enseignement capitaliste se sont fait fortement malmener et briser. Les masses révolutionnaires ont violemment critiqué l'idéologie réactionnaire bourgeoise des milieux académiques, de l'enseignement, du journalisme, des arts, des lettres et des éditions. Les "sommités" académiques installées à des postes de direction, s'en sont fait expulser sans ménagement.

Ouvriers, paysans, soldats, étudiants, travailleurs du commerce et cadres administifs furent invités à se consacrer non seulement à leurs activités professionnelles mais encore à acquérir d'autres connaissances pour devenir ainsi graduellement capables de prendre part aux affaires militaires et civiles, à la production industrielle et agricole, pour devenir des travailleurs cultivés ayant une conscience communiste.

6. La Grande révolution Culturelle Prolétarienne est une puissante force motrice du développement des forces productives.

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, stimulant la révolutionnarisation idéologique de l'homme, a brisé les vieilles conventions déraisonnables et périmées, libèrant l'enthousiasme et l'esprit créateur. "Faire la révolution et promouvoir la production", est un des mots d'ordre qui a guidé la GRCP.

7. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne constitue aussi une lutte contre l'impérialisme, dirigé par les Etats-Unis, et le révisionnisme moderne, ayant pour centre la direction du P.C.U.S

La GRPC est une lutte acharnée pour dissiper les illusions semées par l'impérialisme et le révisionnisme sur l'"évolution pacifique". Cette révolution constitue la préparation la plus radicale pour briser la guerre d'agression que l'impérialisme américain et ses sous-fifres cherchent à déclencher.

8. La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne donne l'impulsion à un développement considérable du marxisme-léninisme.

La décision du Comité central du Parti communiste chinois concernant la GRPC, élaborée sous la direction personnelle du Président Mao et la série de directives qu'il a données sur cette révolution, constituent un développement important du marxisme-léninisme, arme invincible.

La Révolution Culturelle est la preuve concrète de la vitalité du marxisme-léninisme. Elle a démontré que la révolution prolétarienne se distingue de toutes les révolutions antérieures qui ne peuvent mener qu'à ce qu'un système d'exploiteurs en remplace un autre. Elle a servi d'inspiration aux révolutionnaires de tous les pays. C'est pour toutes ces raisons que tous les réactionnaires et révisionnistes du monde ne cessent de cracher sur la GRCP et son dirigeant et c'est aussi pourquoi la Révolution culturelle est un élément indispensable de l'héritage révolutionnaire du mouvement communiste international.

Au lendemain de la mort du Président Mao Tsé-Toung en 1976, les responsables engagés dans la voie capitaliste ont monté un coup d'Etat grâce auquel ils ont pu révoquer les conclusions justes de la Révolution culturelle, renverser les révolutionnaires de la direction du PCC, mettre en oeuvre tout un programme révisionniste dans tous les domaines, et capituler devant l'impérialisme. Les révolutionnaires du Parti communiste chinois ont opposé une résistance à ce coup d'Etat et ont continué à lutter pour que la direction prolétarienne puisse reprendre le dessus. Ils n'ont certes pas pu empêcher la restauration du capitalisme en Chine mais grâce à la GRCP les marxistes-léninistes ont en main les éléments nécessaires à une interprétation correcte de la nature des contradictions au sein de la société socialiste. Ceci a permis aux révolutionnaires du monde entier de mieux comprendre les événements qu'ils ne le firent lors du coup d'Etat révisionniste en URSS, d'être mieux préparés et de ne pas céder à la démoralisation. Ils savent maintenant comment continuer la révolution sous la dictature du prolétariat. Ils savent aussi qu'il faudra non pas une mais plusieurs Révolutions culturelles pour que le communisme l'emporte.

Deux événements d'une importance capitale viennent aujourd'hui apporter la preuve de la justesse des enseignements de la GRCP et du marxisme-léninisme-maoïsme. Le premier est le développement victorieux de la guerre populaire dirigée par le Parti Communiste du Pérou . Le détour qu'a impliqué l'arrestation du Président Gonzalo est maintenant dépassé et la guerre populaire avance inexorablement vers la République Populaire du Pérou . Le second est le déclenchement de la guerre populaire au Népal. Saluons aussi la reconstruction de véritables partis marxistes-léninistes-maoïstes qui se poursuit dans le monde pour diriger la Nouvelle Grande Vague de la Révolution Prolétarienne Mondiale. Saluons enfin le MRI, pas en avant dans la reconstruction de l'Internationale Communiste

SUR LE FRONT DE LA LUTTE DES CLASSES

Depuis 1995, le prolétariat et le salariat de France sont passés à l'offensive. Les cheminots qui font partie du prolétariat ont impulsé le mouvement de tous les salariés de la fonction publique. En défendant leur statut, il ne défendait pas des privilèges comme le prétend la réaction. Ils s'opposaient à l'attaque générale sur la Sécurité Sociale, contre le Plan Juppé, plan de restructuration du capitalisme en France comme partie de la restructuration mondiale et en ce qui nous concerne la restructuration de l'Europe.

Cette lutte en a mis un coup à la paix sociale, a bouleversé le dispositif mis en place par la bourgeoisie grâce à la complicité active et/ou passive des révisionnistes, des sociaux-démocrates et autres opportunistes.

Cette lutte avait sous le slogan du "Tous ensemble" regroupée d'autres catégories de travailleurs dans des collectifs locaux (comme à Auxerre). Malgré la trahison ouverte de Nicole Notat, l'unité syndicale a été quasiment la règle. Ce qui prouve que la classe ouvrière en lutte est capable de s'opposer dans la pratique aux manoeuvres les plus grossières des sociaux-démocrates. Les révisionnistes au cours de cette grande lutte ont comme on dit "surfé sur la vague". Ils se sont tenus derrière le mouvement, n'apportant aucune impulsion à celui-ci, n'assumant pas le rôle qui doit être celui d'un véritable parti communiste, à savoir offrir une perspective révolutionnaire à la classe ouvrière et à notre peuple.

Sous le prétexte de la démocratie syndicale, ils ont laissé le champ libre au confusionnisme politique qui ne sert que la bourgeoisie, la démocratie bourgeoisie, qui est l'opposée de la démocratie prolétarienne. Celle-ci ne sépare pas la lutte économique menée par le syndicat, mais apporte le plus de la lutte politique, afin de renforcer le prolétariat dont l'objectif est de renverser la bourgeoisie et instaurer la dictature du prolétariat. Pour cela il faut prendre TOUT LE POUVOIR.

Mais malgré les manoeuvres, cette lutte a ouvert une brèche dans le mur de la paix sociale et ouverte la voie à la résistance ouvrière et à la résistance populaire.

Ce mouvement s'est poursuivi cette année. Tour à tour se sont mobilisés, les routiers, les employés de banques du Crédit Foncier, les traminots, qui luttaient eux aussi contre les plans de restructuration, pour le respect des accords passés dont la retraite à 55 ans, le paiement des heures réelles pour les routiers etc..

La lutte des ouvriers belges de Vilworde prend même un caractère international et fait reculer non seulement le capitalisme français mais met à mal les plans de restructuration à l'échelle européenne et même mondiale du capitalisme.

C'est un coup porté au monopole public/privé de Renault, et en général aux plans des monopoles dont les européens.

Cette lutte montre que la solidarité de lutte peut se développer au-delà les frontières car les travailleurs sont confrontés au même ennemi dans les différents pays. S'il y a internationalisation du capital, il doit y avoir nécessairement unité internationale des travailleurs.

En ce sens ce n'est pas l'Europe sociale que les communistes appellent de leurs voeux, mais la révolution prolétarienne dans l'ensemble des pays d'Europe, c'est à dire le renversement de la bourgeoisie dans chaque pays, qui brisera les frontières imposées par l'histoire et instaurera l'égalité entre les nations

LA LUTTE DES INTERNES

Des couches non prolétariennes comme celles les internes se lancent dans la lutte au grand dam de la bourgeoisie qui voit des couches traditionnellement proches d'elle la contester et mettre en panne la restructuration des monopoles. Les critiquailleurs de gauche, trotskistes en général, au nom de la "pureté" prolétarienne ne voit pas en quoi cette lutte renforce et aide le prolétariat et plus largement le peuple.

La lutte des médecins revêt deux aspects, un aspect de défense de la profession, le refus de payer des amendes en cas de dépassement des prescriptions, et le droit de donner les prescriptions sans limite si la santé du malade le demande, y compris le droit de choisir son médecin, de demander plusieurs diagnostics. Tout cela est positif, et s'oppose à la politique de médecine à deux vitesses à la mode anglaise mise en place par l'ultra-réactionnaire Mme. Thatcher où il faut attendre des mois avant d'être opéré au risque d'en mourir.

De fait la lutte des internes s'opposent à la politique criminelle de la bourgeoisie en matière de médecine.

Les contradictions entre les internes et le personnel des hôpitaux publics, voire la contradiction entre la médecine libérale et la médecine publique relèvent que l'on veuille ou non de contradictions au sein du peuple.

La contradiction entre les internes et le gouvernement sur les questions posées, relève d'une contradiction entre nous et nos ennemis, puisque le plan des monopoles en matières de santé s'oppose au prolétariat et au peuple et que la lutte des internes sert la cause du peuple.

LA LUTTE CONTRE L'EXPLOITATION S'AMPLIFIE CHEZ LES V.R.P. ET LA FORCE DE VENTE

Dans ces secteurs, il est assez difficile de s'organiser, car chaque représentant est isolé, individualiste, se considérant parfois comme un travailleur indépendant, adoptant souvent le point de vue du patron. On doit s'investir, c'est à dire investir sa force de travail sans aucune garantie de toucher un salaire, ni de recevoir d'indemnités pour l'utilisation, l'usure de sa voiture, brefs ses frais.

En France la force de vente sous toutes ses formes, représente 700.000 vendeurs.

Les différentes catégories :

Les V.R.P. (Vendeurs, représentants, placiers), ce sont les seuls qui ont un statut spécial et une convention collective qui en principe doit leur garantir un revenu minimum garanti, ce que l'on appelle le S.M.I.C./V.R.P., c'est à dire le S.M.I.C. plus 30% de frais professionnels déductibles des impôts jusqu'à aujourd'hui, mesure qui sera bientôt abolie.

Pour bénéficier du minimum garanti, il faut en principe être à temps plein et consacrer son temps exclusivement à un seul employeur.
Si on est multicartes, on est payé au pourcentage et on ne peut bénéficier du minimum garanti, bien que l'on puisse avoir le statut fiscal du V.R.P. (abattement de 30% pour frais professionnels).
Une pratique courante est d'embaucher un V.R.P. à temps partiel exclusif et même non exclusif et par diverses pressions l'obliger à exercer un travail à temps complet camouflé. Le V.R.P. à temps partiel ne bénéficie pas du minimum garanti. L'employeur ne veut pas signer un véritable contrat à temps partiel car celui-ci l'obligerait à indiquer le nombre d'heures travaillées et les horaires de travail précisées. Jouant sur le fait que le travail de représentant se prête mal à des horaires définis. Ils les empêchent de travailler chez un autre employeur. Le V.R.P. à temps partiel travaillera à temps complet sans avoir aucune garantie de salaire minimum et pas même le paiement de ses frais garantis par la Convention collective à condition qu'il ait signé un contrat à temps complet.
Les procès devant le tribunal des prud'hommes se multiplient et les conseillers prud'hommaux sont de plus en plus attentifs aux demandes émanant des salariés, car les patrons ne respectent pratiquement jamais les conventions collectives.
Dans le domaine de l'Edition et particulièrement dans celui de la vente directe, les diffuseurs des grandes encyclopédies en particulier chez (Larousse, Bordas, Atlas, Hachette) 90% des V.R.P. gagnent moins que le S.M.I.C., près de la moitié gagnent moins de 3000 fr. par mois brut, ce qui veut dire qu'une fois retirés les frais (téléphone, de voitures, etc..), il ne reste rien, 20% des vendeurs perdent même de l'argent. Il faut payer pour travailler.
Les patrons veulent décourager les plaideurs, en allant jusqu'à la cour de Cassation, mais celle-ci devant la multiplication des atteintes aux conventions collectives et au Code du travail, condamnent les employeurs, et des arrêts de jurisprudence condamnent les patrons à payer les arriérés de salaires.

Les patrons tentent par tous les moyens de tourner la loi. Ils font pression sur les vendeurs pour qu'ils acceptent des temps partiels, mais n'appliquent pas le Code du Travail qui exige que les horaires soient délimités. Ainsi de fait les contrats à temps partiels sont des contrats à temps complet, puisqu'un quota minimum est demandé et que celui-ci ne peut-être réalisé par un temps partiel. En ca de maladie ou de chômage ou quand il atteint l'âge de la retraite, avec ces contrats à temps partiel, le vendeur ne touche rien ou presque. On ne compte plus les dépressions nerveuses, voire les suicides.
Le secteur de la vente directe est le plus affecté puisqu'il s'adresse aux particuliers principalement, et ceci dans tous les secteurs. Même les autres secteurs vente aux entreprises est touché.
La restructuration dans l'Edition bat son plein, comme les autres secteurs de l'économie, la vente en est affectée, les salaires baissent puisque les patrons refusent de verser le minimum garanti.
Les jeunes appâtés par de fausses promesses, au bout d'un mois ou deux démissionnent, seuls restent les plus anciens qui ne peuvent trouver de travail ailleurs. Leur salaire ont baissé du tiers en deux ans. La chute des ventes dans la même période étant de 40%.
Le patron utilise tous les moyens pour licencier, sans avoir à verser d'indemnités, c'est pourquoi les conventions collectives ne sont pas respectées ou appliquées. Les vendeurs sont poussés à donner leur démission.. Le patronat joue l'usure, le découragement.
Dans de nombreuses entreprises, le patronat ne fait même pas de contrat et ne paie qu'au pourcentage, sans frais ou avec un minimum dans certain cas. Les entreprises de distribution de vins et spiritueux sont des spécialistes en la matière, certains font travailler des vendeurs dans deux sociétés qui vendent des produits différents mais qui sont contrôlés par le même groupe, ainsi le représentant à deux patrons (en réalité le même). Il est un employé à temps partiel non-exclusif (multicarte) et du coup de bénéficie d'aucune garantie.



LA FORCE DE VENTE QUI NE BENEFICIE PAS DU STATUT.

Dans quelques années, ce statut n'existera plus, car il s'agit d'appliquer les critères de convergence des intérêts du patronat en Europe.
Déjà, nombre de commerciaux sont hors statut. Ils portent le nom ronflant d'Ingénieur commercial, technico-commercial, vendeur, etc.. et sont souvent payer au pourcentage, parfois avec un fixe, avec frais payés plus ou moins, aujourd'hui 70% de cette force de vente touche moins que le S.M.I.G.

LA RESTRUCTURATION DANS L'EDITION

Le secteur de l'Edition restructure, ou plutôt accélère le mouvement de restructuration pour être en adéquation avec le projet de restructuration européen et les critères imposés appelées critères de convergence. Ces critères ne sont pas isolés des critères de rentabilité du F.M.I. et de l'O.M.C et font partie de la stratégie générale de l'impérialisme au niveau mondial, c'est à dire la domination de l'impérialisme américain dans le jeu d'alliance, de concurrence avec les autres impérialistes. Il s'agit pour les multinationales les plus fortes soit de manger les autres, soit d'être dominant dans un groupe etc..
Dans l'Edition, en France, dans le domaine de l'encyclopédie les principaux acteurs sont :
Le groupe C.E.P communications qui vient d'être racheté par Havas, lui-même dépendant de la Générale des Eaux. Ce groupe diffuse Larousse, Nathan, Le Robert etc..
De l'autre la SGED (France-Loisirs, Bordas) contrôlé par Bertelsman, le plus grand groupe mondial.
L'imbrication de ces deux groupes commencent, le but pour Beterlsman est le contrôle de l'ensemble.
Les deux autres groupes sont Atlas et Hachette (groupe Lagardère).
Ces restructurations sont au niveau européen, mais déjà des bruits courent que d'autres contacts internationaux sont pris pour poursuivre la restructuration, la modernisation du secteur et évidemment le dégraissage du personnel.

Liberté, Egalité, Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANCAISE

ASSOCIATION
INTERNATIONALE
DES TRAVAILLEURS

Dans l'impossibilité où nous sommes de répondre à toutes les lettres particulières qui nous sont adressées par les sections départementales de l'*Association Internationale*, nous vous adressons la présente Circulaire comme premier renseignement :

Dans l'époque critique que nous traversons, les événements gigantesques dont nous sommes témoin, nous tracent notre ligne de conduite. Le jour des défiances et des dissidences n'est pas venu, nous ne pouvons voir que deux devoirs à remplir : *La défense de Paris ;* — prendre nos précautions contre la réaction étourdie, mais non vaincue. Nous agissons en conséquence.

Par tous les moyens possibles, nous concourrons à la défense nationale, qui est la chose capitale du moment. Depuis la proclamation de la République, l'épouvantable guerre actuelle a pris une autre signification ; elle est maintenant le duel à mort entre le monarchisme féodal et la démocratie républicaine. Paris assiégé par le roi de Prusse, c'est la civilisation, c'est la révolution en péril. Nous voulons défendre Paris à outrance.

Les réunions publiques que nous ouvrons dans tous les quartiers, l'organisation des Comités républicains que nous accélérons, la part active que nous prenons aux travaux des municipalités républicaines, les adresses au peuple allemand que nous répandons, les appels à l'énergie et à l'union que nous signons, le concours que nous prêtons au Gouvernement de défense nationale, n'ont pas d'autre but.

Nous ne négligeons pourtant pas les précautions à prendre contre la réaction épargnée et menaçante. Nous organisons en ce sens nos Comités de vigilance dans tous les quartiers, et nous poussons à la fondation des districts qui furent si utiles en 93.

C'est, croyons-nous, dans ce sens que vous devez agir : 1° Surexciter, par tous les moyens possibles, le patriotisme qui doit sauver la France révolutionnaire ; 2° prendre des mesures énergiques contre la réaction bourgeoise et bonapartiste, et pousser à l'acceptation des grandes mesures de défense pour l'organisation des Comités républicains, premiers éléments des futures communes révolutionnaires.

Notre revolution, à nous, n'est pas encore faite, et nous la ferons lorsque, débarassé de l'invasion, nous jetterons révolutionnairement les fondements de la société égalitaire que nous voulons.

Ce nous sera facile, si déjà nous sommes résolus, énergiques et persévérants.

VIVE LA RÉPUBLIQUE SOCIALE!

Pour le Conseil fédéral parisien :

B. MALON, E. VARLIN.

HENRY BACKRUCH, 13, rue de l'Echiquier.

Affiche de l'AIT pendant la Commune de Paris.

Les plans sociaux sont mis en place et les licenciements ont déjà eu lieu dans divers groupes filiales etc..
Les représentants peu à peu se regroupent dans des sections syndicales, et choisissent la C.G.T., comme chez Larousse ce qui n'était pas l'habitude chez les représentants.
En fait ce n'est pas l'étiquette qui compte, c'est la ligne adoptée par tel délégué, par telle section syndicale qui est principal. La ligne de démarcation entre la ligne de lutte de classe et la ligne de collaboration passe par la lutte pour le respect des conventions collectives et traverse l'ensemble des organisations syndicales, même dans la C.G.T. où se mène la lutte entre les deux lignes, entre les deux voies, celle de la collaboration et la capitulation et celle de la voie de la lutte et de la résistance.
Dans la lutte chacun prend conscience et ceux qui sont honnêtes, mais dont les positions n'étaient pas claires ou fermes, rectifient et progressent.
L'exploitation éhontée de la force de vente, l'oppression de fabrique (comme disait Marx (d'entreprise comme on dit aujourd'hui) devenant telle, chacun prend conscience qu'il faut s'unir et s'organiser pour ne pas être écrasé par le patronat. Il s'agit d'opposer une résistance de plus importante à leurs plans, de les mettre en échecs, car ces plans sont les leurs pour défendre leurs intérêts de classes et nous réduire à la misère.

Correspondance

POUR UN SYNDICALISME DE CLASSE

Aujourd'hui dans notre pays il y a plusieurs syndicats, dans d'autres pays existe une seule organisation syndicale, pour autant il n'y a pas de syndicalisme de classe.
Ce que nous entendons par syndicalisme de classe, c'est d'abord un syndicalisme combatif. Un syndicalisme qui ne se pose pas le souci de préserver le système, mais de défendre le point de vue et les intérêts des travailleurs.
Le syndicaliste de classes ne se place jamais du point de vue du patronat, quelque soit les arguments de celui-ci. Le syndicaliste de classe n'est pas là pour défendre l'entreprise du patron qui lui extorque un partie de son travail, sous la forme de la plus-value (le surtravail qu'il effectue et qui ne lui est pas payé, mais qui devient le capital du patron.
Le syndicalisme de classe se bat pour réduire au maximum le taux de la plus-value qu'empoche le patron sur son dos.
Il n'est donc pas question pour ce syndicaliste là, de pleurer sur le sort du patron ou de son entreprise, de subir le chantage ou la menace de fermeture. Les profits globaux du capitalisme en tant qu'être social sont fabuleux et les profits réalisés, c'est à dire la masse globale de la force de travail non-payée sur la planète entière pourrait régler le problème du chômage, de la misère, du sous-emploi, du sous développement, de l'environnement etc..
Pour le syndicaliste de classe il s'agit de récupérer cet argent volé, détourné de son objet, la production de biens matériels utiles pour tous les membres de la société.
Posant le problème ainsi, le syndicalisme de classe adopte une attitude de combat et non de collaboration vis à vis du patronat.
Il s'oppose à tout nouvel empiétement sur les salaires. Il est contre la flexibilité, les nouveaux contrats à la carte ou réduits etc..
Bref, le syndicaliste de classe ne défend pas l'entreprise capitaliste. Il se bat pour le droit de vivre du produit du travail seule source de richesse, et nie le droit du capitaliste de s'approprier son travail. Il se bat aussi contre ceux qui sont à côté du patronat, contre ceux qui collaborent avec lui.
Sur le plan idéologique, il combat les idées fausses comme quoi, il y a toujours eu des patrons, des riches et des pauvres.
Le patronat veut s'appuyer sur les syndicats. Il va même plus loin, il trouve que le taux de syndicalisation est bien trop faible. Ce n'est pas un hasard si le patronat parle de partenaires sociaux et qu'il trouve que ces partenaires ne sont pas assez nombreux, que la classe ouvrière et plus largement les travailleurs ne sont pas bien encadrés etc..
Jouant la "démocratie", il s'appuie sur celle-ci pour transformer à sa façon la société. Nous connaissons les résultats d'une telle politique, la flexibilité, le chômage etc... Voilà à quoi servent les partenaires sociaux dans un tel contexte.
C'est pourquoi nous sommes opposés au syndicalisme de collaboration de classes.
Le syndicalisme de classes pour autant n'est pas le parti communiste et ne saurait le remplacer.
Pourquoi ?
On pourrait penser le contraire, en effet Karl Marx n'a t-il pas dit que "l'émancipation des travailleurs serait l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes". Et que' " seul le prolétariat est la classe révolutionnaire jusqu'au bout".
Pour autant, il a affirmé que le prolétariat devait avoir un parti indépendant de la bourgeoisie. Que la question était que " le prolétariat s'érige en classe dominante", "qu'il devrait détruire de fond en combles, l'appareil d'Etat de la bourgeoisie
C'est pourquoi il ne peut y avoir un véritable syndicalisme de classes, sans un véritable parti communiste.
Ceci explique cela. Il suffit pour s'en convaincre de voir la division syndicale, pire la confusion qui règne dans les syndicats, le manque d'homogénéité, voir les idées réactionnaires qui s'y expriment, même dans la C.G.T. qui est pourtant en général le syndicat considéré le plus dur. Au point qu'on s'y inquiète d'une pénétration diffuse des idées du F.N.
Dans une société donnée, ce sont les idées dominantes qui dominent ainsi que les habitudes.
Nous devons donc opposer à ces idées qui érodent les idées du prolétariat, qui divisent et sèment la confusion, celles de l'avant-garde du prolétariat, celles des communistes.
Aujourd'hui, la dégénérescence idéologique du P.C.F., a des conséquences très négatives dans la C.G.T. Par exemple le P.C.F. a renoncé à la dictature du prolétariat, on retrouve une renonciation de même type dans la C.G.T., "l'abolition du salariat et du patronat", renonciation à laquelle se sont opposés 40% des mandatés au dernier Congrès. La ligne liquidatrice du P.C.F. a des effets dans la C.G.T., elle est un frein dans la jonction des luttes, bien qu'aujourd'hui, les choses s'améliorent face à la poussée de la base qui a conservé son instinct de la classe malgré tout. Les idées

contre la dictature du prolétariat, contre la violence révolutionnaire, contre la prise du pouvoir par le renversement violent de la bourgeoisie comme seule alternative, contre Staline et Mao, propagande relayée par les groupes trotskistes, anarchistes etc..

Tous nient la nécessaire unité de lutte entre le véritable parti communiste et le syndicalisme de classe. Ils sont pour la démocratie syndicale et en son nom sème au sein du prolétariat les idées liquidatrices sans lesquelles la bourgeoisie ne pourrait se maintenir.

Aussi leur prétendu démocratie syndicale, ne sont que les idées de la démocratie bourgeoise et renforce son emprise sur la classe ouvrière.

Sans être dégagé de cette idéologie bourgeoise, il ne saurait exister de véritable démocratie pour le prolétariat, il ne saurait y avoir de syndicalisme de classe.

Aussi, de plus en plus de travailleurs se mettent à côté du syndicat malgré le dévouement de nombreux militants syndicalistes. Car ils sont découragés par l'attitude des partis qui tirent en arrière quand le mouvement avance, toujours au nom de la démocratie. Si le mouvement va trop loin, ils font intervenir les dirigeants révisionnistes pour qu'ils freinent le mouvement, ou l'amène à négocier le plus rapidement possible.

Mais malgré cela, l'idée du "Tous ensemble" progresse

Il s'agit de définir l'objectif du "Tous ensemble".

Pour nous, il est clair que ce "Tous ensemble" est dirigé contre la société capitaliste. Mais pour en finir avec cette société. Il faut prendre "Tout le pouvoir". Pour cela il faut un véritable parti communiste. C'est ce que répétons et répéterons sans cesse à travers nos articles.



Spécial de « l'Humanité » pour le premier Congrès de la CGT réunifié, avril 1936.

LA REVOLTE DES CAMIONNEURS

La grève des conducteurs de camions français a débuté le 18 novembre 1996. 12 jours plus tard, le 29 novembre, ils ont réussi à faire accepter 80% de leurs conditions de reprise. Les camionneurs, qui sont les forces modernes de notre époque et que l'on appelle aussi "les rois de la route", n'ont pas seulement fait accepter une grande partie de leurs revendications, mais ils ont aussi porté un coup très dur aux impérialistes européens qui essaient d'instaurer des plans antisociaux, antidémocratiques et ennemis des peuples de l'Union Européenne.

En France, ils étaient plus de 35000 à répondre à l'appel de syndicats différents venant de petites ou de grandes entreprises. En se dispersant dans toute la France, ils ont bloqué les entrées et les sorties des grandes villes, les stations d'essence, les raffineries, les fournisseurs alimentaires, les aéroports, les grands ports etc...paralysant ainsi 250 points importants et immobilisant tout le pays.

Comme les cheminots, les conducteurs de métro et de bus ainsi que le personnel d'aéroport et de santé ont été solidaires des grévistes, le gouvernement craignant de se trouver dans la même situation que l'année précédente n'a eu d'autre choix que de céder.

En peu de temps les conséquences de la grève ne se sont pas seulement fait sentir en France mais dans toute l'Europe.

Bloquant toutes les frontières et n'autorisant aucun passage de camions, la grève a fait subir des pertes importantes aux grandes entreprises comme Peugeot, Renault, Citroën (en Allemagne WW, Mercedes etc...) qui n'ont pu importer et exporter leurs marchandises.

Les fournisseurs alimentaires n'ayant pas livré à temps, et une partie de leurs marchandises restant bloquée en France ont également subi de grandes pertes.

Le 21 novembre 96, au sein de l'Union Européenne, la Fédération Syndicale des Transporteurs Européens (FST) a déclaré soutenir la grève. La manifestation des camionneurs du Danemark demandant une diminution des impôts a fait paniquer les gouvernements européens qui ont fait pression sur le gouvernement français, pour mettre fin à la grève en cédant à leurs revendications.

Cette grève qui n'était qu'une manifestation de routiers français pour leurs revendications est devenue ainsi une grève internationale, une des plus soutenues et suivies. Partageant les mêmes conditions de travail et les mêmes problèmes, les routiers de différents pays se sont retrouvés "par hasard" à suivre naturellement le mouvement et ils l'ont soutenu du début à la fin.

Selon un routier danois "le plus juste c'est de coordonner internationalement notre lutte"; il ajoute "qu'il faut lutter dans toute l'Europe pour obtenir l'égalité des salaires et des droits".

La grève nous a démontré encore une fois l'importance de l'organisation salariale pour acquérir des droits et les garder.

La grève aboutissant à la victoire des salariés qui ont obtenu une grande partie de leur revendications n'est pas allée plus loin que le syndicalisme. Aujourd'hui, les dirigeants des mouvements des salariés européens ne sont, au sein de la classe ouvrière, que des bourgeois impérialistes fidèles serviteurs des "aga" des syndicats. Aujourd'hui, même dans des conditions réformistes, ils sont loin d'organiser des mouvements militants. S'il n'y a pas d'affrontement idéologique entre le révisionnisme moderne et toutes sortes d'opportunistes sur la voie du maoïsme en Europe, on ne pourra pas créer le véritable représentant des ouvriers européens, le parti prolétarien.

Dans les années à venir, l'Europe subira de grands mouvements, de grands changements. Mais les ouvriers européens ne pourront pas profiter de cette occasion unique parce qu'ils n'ont pas de parti prolétarien. Cependant, même si les ouvriers ratent cette occasion historique, il ne fait pas de doute qu'en Europe où vont se produire ces grands mouvements, le prolétariat va faire de grands progrès pour la classe ouvrière.

LA VOIX DU PARTISAN
PARTIZAN SESI

TEMOIGNAGE D'UN LAISSE-POUR-COMPTE

Ce que je crois personnellement

Je me serais révoltée avec les Anabaptistes parce qu'ils crevaient la dalle, cela aurait été pareil à la Commune car ils voulaient une vie décente comme à l'époque du Front Populaire ils voulaient une vie meilleure.
En résumé, un réel progrès et contrairement à la pub SNCF sur le progrès partagé par tous et qui n'est pas la SNCF mais l'armement, progrès effroyable partagé même par le plus petit pays qui n'a peut-être pas les moyens de nourrir ses ressortissants mais a les moyens de les faire s'entre-tuer. Je ne veux pas de ce progrès-là.
Parce qu'un jour, le Tiers-Monde nous demandera des comptes, il a déjà commencé, il nous interpellera et voudra jouir de tout ce dont nous jouissons, que ferons-nous? Les tuera-t-on ou partagerons-nous? Ce n'est plus l'heure des nationalismes stériles en progrès et fertiles en sang que je veux, ni l'internationalisme du Fric, le Capital universellement répandu, prenant tout d'une main, tandis que de l'autre il empêche que l'on se serve. Ce que je veux moi, c'est plus de justice , plus d'égalité, ça ne ferait pas de mal à un monde qui ne tourne pas rond car il est déjanté, où les riches s'enrichissent de plus en plus, où les pauvres s'appauvrissent de plus en plus. Et malgré les médias et leur justice à deux vitesses, la justice n'a pas deux vitesses, elle n'en a qu'une : celle du fric. Nous sommes restés sur le quai quand le T.G.V. du progrès est passé, le T.G.V. a-t-il plusieurs vitesses? Non, il n'en a qu'une, il fonce! Et il laisse sur ses flancs les laissés-pour-compte. Quelle connerie, ces gens-là ont aussi des choses à dire, à faire, à apporter? Qui déclare arbitrairement qui doit être mis "sur la touche" et pourquoi. Un système qui rejette ainsi des gens, comme une machine devenu folle qui expulserait des pièces dans tous les coins, qu'en ferions-nous? Nous essaierions de la réparer, sinon on change de machine. Le système déraille, il faut en changer. On a trop reprisé le vieux système a coups de lois, à coups d'aide, le vêtement est trop usé, il en faut un neuf. Il faut un autre système. Ca fait trop longtemps que cela dure, depuis qu'on a assassiné la première personne qui a osé se révolter. Spartacus en passant par ci, en passant par là, je ne vais pas vous décrire l'histoire car la liste est trop longue. Mais à notre époque, avec notre progrès actuel, cela n'est plus tolérable. Les uns travaillent trop pendant que les autres crèvent de misère. Partageons le travail, partageons la misère, partageons les profits. Et non l'inverse comme actuellement où les uns ont la richesse et les autres la misère. Je ne veux pas être seule à me serrer la ceinture pendant que d'autres la défont. Partageons! J'ai toujours la Révolution. J'ai commencé par me révolutionner moi-même en m'adaptant même à cette vie de pauvreté. Je peux et je veux, et je désire m'adapter encore et encore, d'accord, le défi me stimule mais que le système le fasse aussi! Sinon il y en a marre, marre des inégalités cautionnés par des cons attachés à leur petit système, pourquoi changeraient-ils puisqu'ils ont à y gagner? puisqu'ils ont tant de "petits privilèges à conserver? puisqu'ils ont tant besoin de leur "petite supériorité"? Il doit bien y avoir un avantage à ne pas être un exclu puisqu'on s'accroche tant à ce qu'on a! Je ne demande pas à déshabiller Paul pour habiller Jacques, je ne demande pas à exclure d'autres gens parce que je refuse de cautionner un système pervers qui consiste à prendre aux salariés pour donner aux pauvres mais à prendre à ceux qui ont plus que l'indispensable, plus que le nécessaire, aux plus que nantis, à ceux dont les besoins sont tellement pourvus qu'ils ne sont plus dans le besoin et qu'ils ignorent même ce que le besoin est! Je veux un renversement des valeurs, que les ministres sachent ce que vit un exclu en l'étant eux-mêmes! Ils ne risquent rien, ces gros-là, ils ont un système qui les protège comme s'ils étaient la reine de la ruche protégée par les autres abeilles. Et eux, ils ne fabriquent de la gelée royale! Ils ne font rien, ils défont la vie de millions de gens! Le pire de ce monde débile, c'est que c'est à nous à qui l'on demande ce qu'on va faire pour s'en sortir? Que faire quand il n'y a rien à faire? Que faire quand rien n'est conçu pour ça? Que faire quand il est si facile de ne rien faire et de se laisser vivre? Que faire quand faire est impossible? Quand s'en sortir est pire, mille fois que le parcours du combattant? Comment s'en sortir, quand s'en sortir, c'est tomber de mal en pis, amplifier sa misère, affronter le regard de l'autre qui ne comprend, qui croit qu'un exclu est une espèce étrange de super pauvre type, mais pas quelqu'un qui vous ressemble, qui vit, qui aime comme tout le monde? Et oui, parlons de la douleur morale de l'exclu, de cet affront fait à sa dignité, et oui un exclu a une dignité, il ne l'a pas perdue et tant qu'il vit, tout être humain a droit à sa dignité. Parlons de sa douleur morale; un exclu doit presque s'excuser d'être un exclu; écoutez seulement ce que disent ceux qui font la manche dans le métro : ils commencent par s'excuser. Voilà le premier point, s'excuser d'avoir été largué par un système dégueulasse, comme si c'était à nous de nous excuser! Deuxième point : se justifier (encore la manche dans le métro), l'exclu doit justifier sa vie professionnelle, ou dans le cas de la manche de ce qu'il fera de l'argent, de son temps, de ses possibilités, de ses efforts (très important : les efforts qu'il doit entreprendre, vous ne connaissez pas Superman, eh bien c'est nous, les exclus; on doit avoir l'énergie, la puissance et le punch d'un super-héros car sinon on risquerait bien de penser que nous sommes des fainéants, à quoi aboutissent tous ces efforts? à rien...si à faire bien, personne dynamique etc. qui aboutit à un autre problème...en étant si dynamique si vous êtes toujours exclu c'est que vous devez avoir un vice caché donc un vice de forme quelque part et donc un troisième point : un exclu entraîne toujours la suspicion (si on ne le considère comme un porte-poisse). Mais il faut toujours se justifier même à des gens que cela ne regarde pas et surtout à cela. A croire que c'est eux-mêmes qui me versent le RMI, qu'ils sont là pour vérifier tous les tenants et aboutissants. Tout cela est usant, mais un exclu est la dernière personne à avoir le droit d'être fatigué. Un salarié travaille huit heures par jour mais un exclu est exclu 24 heures sur 24. Après on se plaint que les exclus ne

veulent plus travailler mais qui voudrait encore le faire quand on le traite ainsi, les excuses, les justifications, la suspicion, ou mieux, on attend de lui des solutions (véridique : on m'a demandé si j'avais des solutions, si j'en avais, je ne serais exclue, non?) ou alors apitoiement, ce dont j'ai horreur, je me suis assez battue dans ma vie pour ne pas avoir ce statut dégradant de victime, pour ne pas vouloir celui d'exclu, et quel mot infâme, je préfère que l'on dise de moi que je suis une personne en attente de solutions, car j'attends activement des solutions. Parce que, disons-le, (je ne parlerai que de moi sauf si je parle de quelqu'un d'autre, dans ce cas je le mentionnerai) des solutions durables, il n'y en a pas. J'ai autant de chances de trouver un travail stable à plein temps correctement payé que d'avoir demain une apparition de la Vierge Marie! même des boulots de merde, on n'en trouve pas. Par contre, pour le premier CES venu, il y aura 50 candidats. Alors bien entendu, dans ces conditions, c'est du servage. Les écoles servent le patronat en leur offrant du personnel qualifié selon leurs désirs, certains, pas vous, diront que c'est très bien ainsi. C'est faux, car on éduque des jeunes en sorte que l'offre dépasse la demande. Or qu'arrive-t-il à ceux qui restent? Exclus d'office! On fabrique la misère avec un tel système. Il faut le revoir ou le refaire, c'est vous qui voyez, moi je ne sais rien sinon que cela ne fera qu'empirer, pourquoi pas carrément on n'offre pas aux jeunes une formation de chômeurs et des stages pour apprendre à vivre dehors mais pas trop mal (car être dehors et être bien, c'est une autre paire de manches) puisque c'est là où nous allons. Je ne vois pas les choses autrement parce que le système est tel, moi par exemple, j'ai réussi, oui je parle réussite et c'en est une, j'ai réussi à ne pas être broyée en me mettant en travers de l'engrenage infernal parce que j'ai su me faire aider par des gens bien et compétents, et en m'adaptant constamment et en développant une force de caractère mais je le vois tous les jours, le système broie les gens. On donne le RMI aux gens non pas pour qu'ils se réinsèrent comme on pourrait le croire mais pour masquer la misère, pour qu'elle ne fasse pas trop désordre, c'est vrai ça fait mauvais genre dans un pays aussi riche, mais ça on ne le dit pas dans France-Soir combien la France est riche, on préfère se rincer la glotte sur notre humanisme qui fait donner aux pauvres l'illusion pauvre ou la pauvre illusion d'avoir quelque chose alors qu'il n'a rien, et s'il a quelque chose, c'est au prix des pires privations. Mais un pauvre peut se priver, c'est connu. Moi, j'ai vu chez d'autres une telle misère financière, morale, affective que c'en était effroyable. Parlons des SDF que j'ai côtoyés, ils sont chassés de partout comme des chiens, leur vie n'est qu'une éternelle survie, ce qui pour toutes personnes normales n'est qu'un événement de la vie devient pour eux l'un des douze travaux d'Hercule. Parlons vrai, décrivons la réalité, excusez-moi si elle est crue : comment fait une femme SDF quand elle a ses règles? Vous pensez qu'elle a tout dans un sac, si elle a un sac, ou bien on lui vole, si elle a de l'argent, on lui pique. Vous pensez qu'elle fait la manche en disant : "Pour m'acheter des tampax!" Allons bon! Non, elle se démerde comme elle peut. Vous croyez que les associations caritatives ont cela? Non, la vie des SDF ce n'est pas "Une époque formidable" mais une époque dégueulasse. Cliché aussi celui du SDF cadre supérieur; il est plutôt illettré le SDF mais là, les médias de ceux-là ils s'en foutent! Il y a combien de personnes illettrées en France, plus que n'en disent les statistiques, d'abord parce qu'ils ont honte et ne le disent pas et que cela échappe à la majorité des travailleurs sociaux. Autre chose sur les SDF. Les bleus de la Maison de Nanterre, tous ceux qui ont été embarqués par eux en restent traumatisés à vie. Ils y sont traités pire que des chiens sinon la SPA porterait plainte s'il s'agissait vraiment de chiens mais comme il s'agit d'êtres humains, on ne dit rien. Autre chose, les bleus, ce sont des C.R.S. déclassés paraît-il (déclassé, parce que C.R.S. c'est sûr, c'est marqué dessus) ce qui explique peut-être cela. Mais je ne peux pas en dire plus car cela ne m'est jamais arrivé d'être embarquée par eux, mais les échos que j'en ai eu, ou aperçu, ou dont les témoins m'ont raconté ce qui leur était personnellement arrivé. Savez-vous combien il y a de malades mentaux sans traitement, sans couverture sociale à la rue, jetés dehors des hôpitaux psychiatriques? Autre chose, l'hypocrisie des gens, ils s'indignent eux que les gens soient dehors par moins zéro mais s'ils dorment dans le hall de leur immeuble, alors là, scandale! Pas de çà chez nous! Pourtant des SDF cambrioleurs, il n'y en a pas! La manche sûrement, des services intéressés, un coup de main contre une petite pièce, affirmatif! Mais des cambriolages, jamais! Alors, de qui se moque-t-on? Encore autre chose, "nos belles âmes" s'indignent quand il fait moins cinq et que les SDF dorment dehors mais quand il pleut alors? Vous avez déjà fait du camping avec une canadienne quand il pleut, c'est horrible! Alors imaginez, dormir dehors sous la pluie, sans canadienne, sans sac de couchage, par terre, çà vous plairait? "Nos belles âmes" ne doivent pas connaître car elles ne s'indignent pas! C'est la belle vie des SDF! Qui la désirerait? On parle de l'alcoolisme des SDF, essayez de tenir dehors tout un hiver sans boire un verre et vous verrez! Les SDF n'ont pas d'amis, ils n'ont que des ennuis et des ennemis! On caresse un chien mais regardez bien quand quelqu'un fait la manche dans le métro, tout le monde tourne la tête, on caresse un chien mais on ne regarde pas ceux-là! C'est admissible, une telle détresse au pays des Droits de l'Homme, à moins que les SDF ne soient plus des hommes? On parle aussi des associations caritatives qui nourrissent les pauvres, allez-y voir, on y est traité comme des chiens, nourris pire que des chiens, je sais, j'y ai été, je l'ai vu, j'en ai mangé, je préfère mes pâtes à leur nourriture. Le seul truc bien, c'est les Restos du Coeur, j'ai connu ceux de la Porte de Vanves hiver 90-91, correct et depuis l'hiver 91-92, tous les autres hivers celui du Kremlin-Bicêtre, eux c'est autre chose, presque des amis, (amies) dévoué(e)s et mais c'est les seuls. Les autres c'est de la merde. Les soupes de nuit, c'est encore autre chose, je ne connais pas. Mais est-ce admissible que tout ce qu'on fasse pour les super-pauvres ne soit

que de les nourrir au coup par coup seulement? Dit autrement, est-ce admissible que rien, mais alors absolument rien ne soit prévu à long terme pour qu'il n'y ait de SDF alors qu'il y a tant de logements vides, qu'il y ait des gens affamés alors que les stocks alimentaires de l'Europe débordent? Savez-vous pourquoi il n'y a plus de beurre de Noël en décembre dans les magasins? Il va aux associations caritatives, les excédents alimentaires vont à ceux qui sont excédentaires, voilà l'affreuse réalité. Nous les pauvres, sommes les surnuméraires, le surplus, le système n'a pas besoin de nous, il nous a rejetés, marginalisés, mis de côté car inemployables, il n'a pas besoin de nous, alors je demande, nous, moi ai-je besoin de lui? Pour lui, je suis de trop. Céline disait quelque chose du style :"la mort des pauvres, celle qui n'intéresse personne". Moi, j'ajoute que même notre vie n'intéresse personne.Nous sommes des citoyens de quatorzième catégorie, une survivance étrange d'une caste d'intouchables d'un monde prétendument égalitaire. Et bien, moi tout çà, çà ne m'empêche pas de vivre et d'exister! Parce que moi, je suis vivante et que le système lui, est mort.

2/6/96 suite

Ce que j'écris, je peux en témoigner est véridique, je n'avance pas sans preuve. Je dis ce qui est.
Je vais vous choquer. Rien n'est fait pour que les gens se réinsèrent mais au contraire tout est fait pour qu'ils ne se réinsèrent pas. Comme je l'ai déjà dit, j'ai autant de chances de trouver un CDI que d'avoir une apparition de la Vierge Marie, c'est l'exacte vérité.
Qui peut comprendre le découragement qui saisit quelqu'un qui après chaque CES, après chaque stage revient à la case départ, qui prend conscience qu'au fond, qu'il fasse des stages ou qu'il n'en fasse pas, qu'il fasse des CES ou qu'il n'en fasse pas, cela importe peu, cela n'importe pas parce que tout le monde s'en fout. Un RMIste qui s'en sort, çà ne fait pas la une des journaux et pourtant c'est un exploit, mieux que ceux d'un champion. C'est là où je dis que le système broie les gens, la France supporte très bien ses pauvres, financièrement elle accepte de les aider, moralement eh bien ma foi elle adapte sa morale, elle se trouve des justifications bancales : "C'est le progrès" ou "C'est la vie" ou "c'est le patronat", je réfute tout cela : le progrès a bon dos, c'est là encore où la pub SNCF est fallacieuse sur le progrès partagé par tous, même dans notre belle société qui étale comme une putain tous ses appâts merdiques à grands coups de pub, qui étale tous ses progrès, son essor technologique, sa médecine de pointe, tellement de pointe qu'elle n'arrive pas à toucher les gens qui meurent de misère, de tuberculose, et d'autres maladies que l'on croyait disparues. Il faut lire des articles ou des livres du Docteur Emmanuelli; le constat qu'il fait, lui ce n'est pas de la médecine de pointe qu'il fait, c'est la vieille médecine traditionnelle, comme il le dit, les SDF tombent malades du manque d'hygiène, du manque de sommeil, manque de soins, manque d'une nourriture équilibrée quand ils mangent. Qu'est-ce-qui manque aux SDF et aux pauvres? Ils manquent de tout. Ils n'ont pas assez de tout. Ils n'ont pas assez de tout pour avoir une vie décente. Vivre comme tout le monde, c'est notre utopie, que l'on peut réaliser en rognant sur tout. Cela demande de la créativité, de savoir ce qui est vraiment important, de savoir jongler avec l'argent, de faire un budget que le ministre des Finances m'envierait, de faire des projets bien adaptés, bien ciblés, bien conçus, je n'ai pas le droit à l'erreur, tout doit être bien conçu, bien rationalisé, bien pensé, car une erreur, une seule peut mettre en échec tous mes plans, car ma vie est hyper-plannifiée jusque dans les moindres détails, même ma nourriture est quasiment rationnée mais pensée, je jongle entre d'un côté un budget serré et de l'autre, les besoins alimentaires d'un être humain normal. Comment je fais? Comment ils font dans le Tiers-Monde où dans ces pays où l'on mange tous les jours la même chose? Ils mettent des épices, cela fait oublier la fadeur monotone des plats, j'en fais autant avec mes épices à moi. Comment on faisait autrefois quand on était pauvre, même en France, je sais, tout le monde actuellement a oublié que la France a aussi connu la misère? E h bien je fais comme eux. Voilà, je suis hyper-adaptée à cette vie de misère, je suis devenue une financière accomplie. Venez voir, Messieurs Mesdames, cette femme qui fait des choses extraordinaires avec ses 3 000 francs. .Mais çà, dans notre système de merde, il ne faut pas le dire, cela fait mauvais genre. Des pauvres qui vivent bien, eh oui, je vis bien pourvu que l'on me fiche la paix, que l'on ne me parle plus de réinsertion, j'y viendrai.
Voilà le grand scandale qui scandalise les gens, un pauvre qui vit bien, propre sur lui, pas particulièrement déprimé, qui n'a pas le goût de mourir de froid l'hiver pour entretenir les faits-divers qui font pleurer dans les chaumières et qui pourtant ne change rien. Parce que je le dis, tout le monde s'accroche à son petit monde, à sa petite société qui laisse un tas de gens en rade, mais de çà, on s'en fout pourvu que notre petit monde qui ne tourne pas rond continue de tourner néanmoins. Alors malheur à celle qui a le malheur de vivre bien, qui va à l'encontre des stéréotypes éculés du pauvre "pauvre type" style "Germinal", un pauvre pour avoir droit de cité doit être couleur muraille, moi je suis comme les autres, alors je vis comme eux. Voyez-vous, de ma place, la place du pauvre, j'ai une vision de choix sur la société, je n'ai choisi ma place, je suis d'ailleurs prête à en changer s'il y a quelqu'un pour changer avec moi... Ce que moi, je vois d'où je suis c'est tout cela. (Je développerai)
- 1° Le système se rince la glotte avec ses grands mots mais ils sont vides de sens, ne veulent rien dire et ne recouvrent rien.
- 2° Qu'il n'y a pas de solution, ni individuelle ni collective mais que çà personne ne le dit.
- 3° Que le système pérennise la pauvreté et même l'entérine, mais oui, c'est choquant, mais c'est vrai; notre système aime tellement les pauvres qu'il en fabrique, qu'il justifie la pauvreté et l'approuve. En système capitaliste, tout est exploitable même la pauvreté, tout est gain.
- 4° Qu'on veuille s'en sortir ou pas, le résultat est le même : on ne s'en sort pas.

5° La seule révolte possible en attendant, c'est d'une part, s'en foutre du tiers comme du quart et de l'autre, prendre le mors aux dents. Je vais développer : ce qui me frappe le plus dans le monde, c'est sa vacuité, les magasins sont pleins mais tout le reste est vide, les médias parlent un langage vide, aseptisé, quasiment hygiénique mais qui propose de vraies solutions? Personne! Les "belles âmes" me diront que les solutions sont individuelles, mais moi je réponds que même individuellement, il n'y a pas de solution; de plus les "belles âmes" feraient de se taire avec leur théorie, leurs élucubrations qui ne leur servent qu'à s'aveugler elles-mêmes. Qu'elles s'aveuglent si elles veulent, c'est leur droit mais moi, je veux voir, je désire voir, je veux rester lucide dans ce monde de poudre aux yeux. Les médias mentent, oh ils mentent pas de beaucoup, ils sont à côté de la vérité, juste à côté. Et peut-on dire la vérité? Que même si l'on passe à 35 heures de travail par semaine, il n'y aura pas assez d'embauches pour tous les demandeurs d'emploi, qu'il faudrait au moins 20 heures par semaine pour cela, et que c'est complètement utopique de croire que le CNPF acceptera cela! Que de plus, il est impossible de trouver un travail quand on n'a pas de métier, que même si on nous signalait les métiers où il y a de l'embauche, il n'y aura jamais assez d'embauche pour tous, que la formation laisse complètement à désirer, que même les jeunes qui sortent de l'école sont déjà largués professionnellement, alors nous...nous sommes hyper-largués. Vouloir que nous nous réinsérions (il faudrait déjà savoir ce que veut dire "insérer"), est aussi absurde que de demander à quelqu'un de rattraper le T.G.V. en courant à pied!

Insérer:(Dictionnaire Universel de Poche Hachette) Introduire, faire entrer dans/se situer dans/se placer S'intégrer dans un milieu.

Donc s'insérer, c'est-à-dire : se situer dans, se placer, S'intégrer dans un milieu, alors je suis parfaitement insérée, moi, je m'excuse d'avoir à le dire, je le dis et je le redirai éternellement, je ne suis même pas en proie au doute et aux troubles d'identité, je suis un enfant de prolo et pour cela je suis dans la merde.

Maintenant, ceux qui ont des enfants et que ces enfants ne soient pas des chômeurs tient carrément du miracle. Pourquoi croyez-vous que les jeunes bougent tellement? Ils savent eux ce qui risque de leur arriver! D'ailleurs si les choses changent cela sera grâce à eux et à leurs parents car on peut fermer les yeux sur la misère du voisin mais quand elle vous touche personnellement alors là, les choses changent! Quand la France entière sera touchée de plein fouet par la crise alors là, il faudra que quelque chose change; moi, j'attends, mais je n'attendrais pas trop longtemps car j'en ai assez des mensonges proférés, établis, institués, de la misère, de la gabegie, de l'incurie, du petit chaos bien établi par le pouvoir en place, par les organismes gouvernementaux qui colmatent les brèches, reprisent le tissu social, et qui pour réduire la fracture sociale casse l'autre jambe! Ils aiment tellement les pauvres qu'ils en fabriquent à tour de bras **Métier d'avenir: chômeur,** RMIste, C.E.S retour à la case départ, à nouveau chômeur, RMIste, C.E.S. retour à la case départ et- ainsi de suite, ce ne sera plus un curriculum vitae mais la vie professionnelle sera un gigantesque jeu de l'Oie, stage, retour à la case départ, C.E.S. retour à la case départ, X retours à la case départ. Tout ce qu'on pourra faire ne reviendra qu'à cela : à la case départ. Alors pourquoi ne pas rester carrément à la case départ?: si rien ne sert à rien? Voilà comment on aide les gens à garder le goût du travail en leur démontrant qu'il ne sert à rien et surtout pas à gagner sa vie. Imaginer un pauvre en hiver : il va tous les midis manger aux Restos du Coeur, pourquoi irait-il travailler si en plus il n'a rien à manger le midi. Pourquoi se tracasser, ramer comme un malade, accepter un travail débile, être dans la servitude pour un patron qui va le prendre pour un con en prime, tout cela pour un C.E.S de merde alors que , pour 500 francs de moins, il reste tranquille chez lui, pourquoi travaillera-t-il alors que tout est fait, mais absolument tout est fait pour qu'il baisse les bras, abdique, il n'est pas obligé de se résigner, on ne lui en demande pas tant. Simplement qu'il fasse ce qu'il doit faire, un petit stage, un petit C.E.S., qu'il agisse en petit fonctionnaire de la charité, c'est tout ce qu'on attend de nous, faisons ce qui doit être fait, on a le temps, on a tout son temps. Pas d'affolement! Tout baigne! Il suffit de faire les choses utiles en temps et en heure, c'est tout. De toute manière, que l'on rame beaucoup ou pas du tout, on arrive pareil. Toutes les autres années, j'ai ramé, j'ai galère; vous croyez que j'ai été plus estimée, non, en ai-je plus fait pour autant? Même pas! J'ai fait un stage débouchant sur du vide, des AFIP stupides payées 9 francs de l'heure pour ratisser un bac à sable, des C.E.S. où on vous fait sentir que vous n'êtes rien! Vous croyez que c'est agréable? Je suis fatiguée de cette comédie, de cette comédie où l'on joue le jeu, j'en ai marre. Si on tombe malade de manger de la vache folle, on devient enragée à force de bouffer de la vache enragée! Moi, j'ai pris le mors aux dents, je n'ai rien à perdre sauf la vie. Je n'ai même pas le droit d'étudier car cela ne rentre pas dans le cadre de la réinsertion? Comment cela me demanderez-vous? Ah çà, je ne le sais pas; cela a dû être pondu par un des enfoirés qui nous gouvernent. Imaginez qu'en étudiant, vous acquerriez un métier, vous seriez capable alors de vous réinsérer. Mais me direz-vous, n'est-ce pas le but que les gens se réinsèrent? Bah çà ne doit pas être le leur! Voilà, vous commencez à saisir, notre vie, c'est en attendant Godot et en même temps c'est Kafka. Tant qu'on adhère aux idées creuses, aux idées folles, le Grand Jeu de l'Oie avec son éternel retour à la case départ, c'est ce qui actuellement nous est proposé, tout va bien, on est des gentils pauvres, bien sûr les autres nous emmerdent à nous seriner le grand refrain de la réinsertion: "Quand te réinséreras-tu?" A force de nous seriner ce refrain, on n'a plus du tout envie de bosser.

Pourquoi s'emmerder à aller bosser avec des collègues à la con qui vous emmerdent avec des questions à la con, pour un salaire de cons, pour un boulot à la con?

Et pourtant j'aime travailler mais pas dans n'importe quelles conditions.. Je le dis, je le redirai encore et encore, je suis inlassable

moi, rien n'est fait pour qu'on se réinsère mais tout est fait pour qu'on ne se réinsère pas et ce n'est pas en faisant chier le monde, en me faisant chier que je me réinsérerai
Au contraire, je peux prendre ce putain de monde dans ses contradictions, m'hyper-adapter comme je le fais, ne faire que ce qui entre dans le cadre de l'insertion, me laisser pousser par la vague, être un vrai toutou et sombrer! Mais couler, c'est pas cool! Quand vous avez des solutions réalisables, elles ne sont pas autorisées. On vous met des bâtons dans les roues-le parcours obligatoire de l'exclu, c'est stage, C.E.S., retour à la case départ! Qui a dit qu'on ne parquait que les moutons? On parque les exclus; on ne doit même parler des stages bidon, ils le sont tous! Et quand, Grand Miracle, un stage n'est pas bidon, il n'est pas pour vous. Je sais, il y en avait un la dernière fois à l'ANPE eh bien ce n'était que pour les moins de 25 ans.
Voilà la réinsertion bidon de notre monde! pour un exclu qui s'en sort, il y en a mille qui coulent! Voilà la vraie vie des exclus, qui en veut? Réinsertion : chemin qui part de nulle part pour arriver à rien. "Pierre Dac disait qu'un homme parti de rien pour arriver à pas grand chose est un homme qui n'a de merci à dire à personne"
Je n'ai de merci à dire à personne, je ne doit rien à personne, Cette société a des devoirs envers nous, elle nous doit tout, nous le donnera-t-elle? Ceux qui se servent, je les approuve. Une chose seule est sûre : cette société n'a pas de solution! Il n'y a pas de sortie au labyrinthe dans lequel nous sommes perdus. C'est tout!! On a autant de chances de sortir de la crise qu'un alcoolique d'arrêter de boire, qu'un toxicomane d'arrêter de se droguer définitivement!!

3/6/96

Pour moi je n'espère plus. Je suis déjà bien contente d'être au foyer, pour moi c'est un refuge, un rempart, un lieu de réconfort où on est entre soi. Où les autres sont comme nous. Je ne supporte plus qu'on me parle de travail, je craque quand on me demande ce que je fais. Que l'on cherche ou pas, on ne trouve rien. C'est l'impasse, il n'y a pas d'issue, pas de sortie, nous sommes dans l'éphémère, dans le super-précaire où rien n'a de sens, où notre vie professionnelle est une ligne pointillée.
Les Autres sont comme moi; quand on leur parle de solutions ils se méfient. "Chat échaudé craint l'eau froide"; nous, nous avons été mille fois échaudés, alors vous comprenez? On ne croit aux solutions. On n'espère plus quand espérer fait mal. Mais ce qui m'aide dans ce que les autres appellent la pauvreté, c'est que j'ai trop trimé dur, trop connu que des choses dures pour que ce soit un problème. Je n'ai vécu que dans la réalité. Alorsssss, même sordide, j'ai connu pire. On ne veut plus espérer, on ne veut plus courir, on veut tenir!
J'ai l'impression que nous devenons étranges St Thomas qui ne veulent croire sans voir et surtout moi je dis, nous ne croyons plus aux grands mots auxquels on met une majuscule : Liberté, Egalité, Fraternité, Solidarité (la solidarité est une chose étrange, elle consiste à déshabiller Paul pour habiller Jacques, prendre à un pauvre pour donner à un autre pauvre), Amour (pour nous, ce n'est plus que l'échange de deux épidermes) et tenez, même au travail à temps plein nous n'y croyons plus. Je vous l'ai dit, notre univers est un champ de ruines. Je reste persuadée que la jeunesse fera bouger le monde, une intuition me dit que l'on va vers un nouveau Mai 68. Mais différent dans le sens qu'ils (les jeunes) voudront travailler tous en travaillant moins. Ca va péter, les jeunes savent que sinon ils n'auront pas d'avenir professionnel. Le système est ainsi fait que les uns travaillent trop pendant que les autres ne travaillent pas du tout.



REVOLUTION ET QUESTION NATIONALE.

Nous avons reçu un texte très intéressant de marxistes-léninistes de Bretagne intitulé ***"Le prolétariat de France et la question nationale"*** En voici un résumé qui souligne nos points d'accord et quelques précisions que nous soulignons. C'est dans le cadre de la montée des nationalismes et du particularisme, dont la religion et l'utilisation qui en est faite par les impérialismes pour diviser les peuples que ce texte est intéressant, d'autant plus qu'il pose la question de la *"reconstruction"*, nous dirons de la reconstitution du Parti, cela correspond à l'objectif de **"l'Organisation de Reconstitution du Parti Communiste de France" (O.R- P.C.F.)**

Sur le "*problème corse*", ces camarades dénoncent les positions de la *"gauche"* et *"une partie des pseudo-révolutionnaires de l'extrême gauche... le P"C"F et le P"S" ..demandent que l'on rétablisse les* ***"lois de la République"*** *et* ***"l'Etat de droit"****, c'est à dire l'ordre colonial... La C.G.T., F.O. et la F.S.U organisent des manifestations anti-autonomistes. La L.C.R , tout en se réclamant de la lutte de libération nationale en paroles se fait l'aile "gauche", "critique".. Lutte Ouvrière accuse les nationalistes d'être des gangsters."*

Nous sommes d'accord avec les camarades sur cette dénon-ciation des révisionnistes, des sociaux-démocrates et des opportunistes trotskistes.
Mais nous pensons aussi que le mouvement de Libération à notre époque doit être dirigé par le Parti Communiste (Maoïste), sinon comme déjà l'on dit Lénine et Mao, il penche inévitablement vers la collusion avec un impérialiste ou un autre, s'allie avec lui après la libération contre le prolétariat et les masses populaires.

Les camarades poursuivent en citent le camarade Staline - Le marxisme et la question nationale) "*La nation est une communauté humaine, stable, historiquement constituée, née sur la base d'une communauté de langue, de territoire, de vie économique et de*

formation psychique qui se traduit dans une communauté de culture".
Ils affirment alors que *"la Corse, le Pays Basque (Euskadi), la Catalogne, l'Alsace-Lorraine, la Flandre et la Bretagne remplissent ces conditions nécessaires et suffisantes pour former des natiors."*

Nous ne pensons pas que les nations opprimées en France, soit historiquement consti-tuées, encore moins du point de vue économique, et même du point de vue culturel bien qu'il y ait un renouveau.
Nous pensons aussi que "*l'Etat français nie l'existence de nationalités ou de groupes nationaux*"

Les camarades abordent en suite la *Question Nationale et Révolution Sociale"* et donnent les principes fondamentaux.
- *"l'unité du prolétariat de France"*
- *"le **droit à l'autodéter-mination** subordonnée à cette lutte".... En France, tout en défendant les droits nationaux .. y compris la séparation.. les communistes ne doivent pas plaider pour la séparation car l'indépendance ne permettrait pas de mettre en avant la lutte de classe contre l'exploitation capitaliste".*

Tout dépend de la direction que se donne le mouvement de libération nationale. Si le F.L.N.C était dirigé par un parti maoïste, il pourrait alors posé le problème de la libération nationale dans l'objectif de la Révolution prolétarienne. Bien sûr, il est plus avantageux pour tout le prolétariat de France y compris pour ceux des nations opprimées et des minorités nationales que la lutte se passe à l'échelle du pays. D'ailleurs, ils le disent eux-mêmes

*"Dans un système de dictature du prolétariat, l'égalité absolue de toutes les nations et de toutes les langues sera garantie. Aucune langue ne pourra être imposée et les langues minoritaires seront enseignées dans les écoles. L'Etat socialiste interdira les privilèges d'une nation quelconque et toute violation des droits des minorités, toutes les nations auront le droit de déterminer leur avenir... **L'ETAT socialiste devra rendre effectif le droit à l'autodétermination.. seule la révolution socialiste et la dictature du prolétariat peuvent briser les lourdes chaînes de l'oppression nationale.** Le capitalisme est le principal obstacle à la libération du prolétariat et des peuples et il doit donc être renversé par la révolution violente".*
Les camarades défendent le principe fédératif pour les nations, pas celui des anarchistes celle des groupes sociaux autonomes. Ils s'appuient sur le IIème Congrès de l'Internationale Communiste "*le principe fédératif apparaît comme une forme transitoire vers l'unité complète des travailleurs de tous les pays (Thèses et additions sur les questions nationale et coloniale).*

Juste, mais cela correspondera-t-il à notre situation ? Possible, nous verrons !

"Le Mouvement ouvrier ne doit pas laisser le terrain aux nationalistes petits-bourgeois" *qui sont fondamentalement opposés à la révolution prolétarienne, ce que cherchent les nationalistes* corses, *c'est aujourd'hui de repartager les subventions étatiques aux profits des patrons locaux, ce qui permettrait le développement d'une réelle bourgeoisie autochtone exploitant "son" propre prolétariat."*

C'est normal comme l'a dit Lénine et Mao, si le mouvement de libération national n'est pas dirigé par le Parti Communiste.

Les camarades citent à l'appui :
"En 1989, les nationalistes défilaient avec les "sociaux professionnels" .. dénonçaient les fonctionnaires comme des privilégiés". En Bretagne *" en 1972, lors de la grève du Joint-Français, le FLB/ARB est resté en marge."* " Le nationalisme véhicule souvent des idées réactionnaires et la xénophobie. Lénine soulignait qu'*aux querelles nationales que se livrent les différents partis bourgeois que se livrent les différents partis bourgeois pour des questions de langues, etc.. la démocratie ouvrière oppose la revendication suivante : unité absolue et fusion totale des ouvriers de* **toutes** *les nationalités dans* **toutes** *les organisations ouvrières contrairement à ce que prêchent tous les nationalistes bourgeois."*
Et de citer Marx : *On a reproché aux communistes de vouloir supprimer la patrie, la nationalité. Les ouvriers n'ont pas de patrie, on ne peut leur prendre ce qu'ils n'ont pas. Du fait que le prolétariat doit commencer par conquérir le pouvoir politique, s'ériger en classe nationale, se constituer lui-même en nation, il reste lui-même national, quoique nullement au sens bourgeois du mot [..]. Le jour où tombe l'antagonisme des classes au sein de la même nation, tombe également l'hostilité entre les nations." (Marx et Engels, le Manifeste du Parti Communiste, 1848).*

"Les authentiques commu-nistes doivent attaquer sur deux fronts, celui de la lutte nationale et celui de la lutte des classes. Contre l'Etat, les nationalités opprimées et les minorités nationales peuvent rallier le prolétariat en lutte, mais il nécessaire qu'un parti .... marxiste-léniniste-maoïste.. se mette à la tête des masses au risque de les voir suivre des courants nationalistes et anti-prolétariens.

Le prolétariat "*doit en tout état de cause lutter contre la mentalité de petite nation, la tendance à s'isoler et à se replier sur soi-même pour la prise en considération de tout et de l'universel, pour la subordination de l'intérêt particulier à l'intérêt général" (Lénine).*
"Egalité des nations, droit des nations à disposer d'elles-mêmes : union des ouvriers de toutes les nations : voilà le programme national enseigné aux ouvriers par le marxisme, par l'expérience du monde entier et l'expérience de la Russie" (Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes, 1914).
Pendant la guerre civile russe (1917/1921), les bolcheviks ont combiné dans le Caucase des soulèvements locaux et l'intervention de l'Armée rouge pour liquider les régimes nationalistes contre-révolutionnaires qui aidaient l'impérialisme mondial contre la jeune Russie des soviets."
a) "La dictature du prolétariat créera les bases permettant la disparition définitive de toute oppression des nations plus petites par les plus grandes, avant même que le communisme permette le dépassement des différences nationales.
b) "Pour unifier les rangs prolétariens, les marxistes doivent mener une lutte à outrance dans les pays oppresseurs et les nations

oppresseuses en premier lieu dans les pays impérialistes, contre tout privilège national, toute mise en coupe réglée des nations les plus petites, toute oppression de type racial, national ou colonial..... contre tout esprit de supériorité nationale, tout social-chauvinisme et tout social-racisme."

"Dans ses campagnes idéologiques anticommunistes, la bourgeoisie et ses larbins accusent les bolchéviks et Staline d'avoir usé de terreur pour faire adhérer les peuples de l'URSS. Cette accusation a été balayée par l'Histoire lorsqu'en 1941 les nazis ont envahi l'URSS en pensant que les autorités nationales allaient les accueillir à bras ouverts"

"Pendant quarante ans, l'unité du prolétariat soviétique multinational a été maintenu grâce à la politique du Parti bolchevik et de Staline."

"Le révisionnisme a été le fossoyeur des idéaux de la révolution socialiste d'Octobre des droits des nations et des groupes nationaux".

"En 1919, le parti communiste bulgare proclama que l'indépendance des nations et des groupes nationaux de l'Europe balkanique ne pouvait être correctement assurée que par une fédération fraternelle des républiques socialistes soviétiques des Balkans. En 1924, la conférence de la Fédération communistes des Balkans proclama que "L'affranchissement national, politique et économique des peuples balkaniques ne pourra être obtenu que par l'action commune des ouvriers et des paysans de chaque peuple balkanique pour l'établissement des ouvriers et des paysans... pour la création d'une République balkanique fédérative."

Dans la nuit du 9 novembre 1918, la révolution socialiste gagna Strasbourg, **des soviets de soldats et d'ouvriers se formèrent dans toute l'Alsace.** Le 11 novembre, les députés du Landstag et du Reichstag s'unirent dans un conseil national d'Alsace-Lorraine et prirent contact avec les soviets. Les troupes françaises mirent fin à l'agitation.

"Le 20 septembre 1925, le P.C.F. (qui avait alors une position juste sur la question nationale et coloniale - *souligné par nous*), lors du Congrès de Stasbourg... le Parti Communiste réclame un plébiscite précédé de l'évacuation de l'Alsace-Lorraine par les autorités civiles et militaires françaises. En Juillet 1929, les communistes d'Alsace-Lorraine formaient un parti directement affilié à l'Internationale communiste, en Avril 1933, Thorez s'écrira devant la chambre "Vive la libre disposition du peuple d'Alsace-Lorraine jusque et y compris la séparation d'avec la France". Sur la question bretonne le P.C.F., dans l'entre-deux guerres a essayé de ne pas laissé le terrain aux nationalistes petits-bourgeois et de se mettre à l'avant-garde contre l'oppression du peuple breton. La ligue fédéraliste de Bretagne autorisa la double appartenance, LFB et P.C.F. La LFB s'opposera aux nationalistes chauvins de *l'Emsav* qui inculquait la haine du français sans faire la distinction avec l'Etat responsable.

Les maoïstes doivent s'inspirer des positions justes du P.C.F. dans les années 20 et 30 comme le disent les camarades

NOUS PENSONS QUE :

- Le mouvement de libération nationale doit être dirigé par le parti communiste.
- Nous défendons les droits nationaux y compris le droit à l'autodétermination.
- La lutte nationale, les droits nationaux des minorités doivent être subordonnés à la lutte de classes.
- La fédération d'Etat socialistes peut être une phase transitoire jusqu'à la fusion de toutes les nations.

En conséquence :

Le Parti Communiste de France devra organiser des sections nationales et de minorités en sont sein dans l'objectif du renversement de la bourgeoisie, de la conquête du pouvoir par le prolétariat.



DISPONIBLE EN CHINOIS

馬克思 恩格斯

共产党宣言

L'OFFENSIVE DU FASCISME ET LES TACHES DES COMMUNISTES POUR L'UNITE DE LA CLASSE OUVRIERE ET DES MASSES POPULAIRES CONTRE LE FASCISME !

"Dans les conditions de la crise économique extrêmement profonde, de l'aggravation marquée de la crise générale du capitalisme" malgré qu'il n'y ait pas "développement de l'esprit révolutionnaire dans les masses travailleuses" après la trahison qui a désarmé idéologiquement la classe ouvrière, "le fascisme est passé à l'offensive"*. "Les milieux impérialistes tentent de faire retomber tout le poids de la crise sur les épaules des travailleurs". "C'est pour cela qu'ils ont besoin du fascisme". Ils s'efforcent de résoudre le problème des marchés par l'asservissement des peuples faibles, par l'aggravation du joug colonial et par un nouveau partage du monde au moyen de la guerre. "C'est pour cela qu'ils ont besoin du fascisme".*

LE CARACTERE DE CLASSE DU FASCISME

*"**Le fascisme**, ce n'est pas une forme du pouvoir d'Etat qui, prétendument, se place au-dessus des deux classes, du prolétariat et de la bourgeoisie". " Le fascisme, ce n'est pas un pouvoir au-dessus des classes, ni le pouvoir de la petite bourgeoisie ou des éléments déclassés du prolétariat sur le capital financier. Le fascisme **c'est le capital financier lui-même**". C'est l'organisation de **la répression terroriste contre la classe ouvrière et la partie révolutionnaire de la paysannerie et des intellectuels".***

*"L'arrivée du fascisme au pouvoir, ce n'est pas la substitution ordinaire d'un gouvernement bourgeois à un autre, mais le remplacement d'une forme étatique de la domination de classe de la bourgeoisie - la démocratie bourgeoise -par..la dictature terroriste déclarée". **"C'est une faute..grave..dangereuse de sous-estimer l'importance que revêtent pour l'instauration de la dictature fasciste, les mesures***

réactionnaires de la bourgeoisie, qui s'aggravent aujourd'hui dans les pays de démocratie bourgeoise. .. Le fascisme arrive ordinairement au pouvoir dans une lutte réciproque, parfois aiguë avec les vieux partis bourgeois"
"Quiconque ne lutte pas au cours de ces étapes préparatoires contre les mesures réactionnaires de la bourgeoisie et le fascisme grandissant, n'est pas en état d'entraver la victoire du fascisme, mais au contraire la facilite."
"Les chefs de la social-démocratie estompent et cachent aux masses le vrai caractère du fascisme" (du Front National) "*portent la grande responsabilité historique du fait qu'au moment décisif de l'offensive fasciste, une partie considérable des masses travailleuses"... ne reconnaissent pas dans* ***le fascisme, le rapace financier sanguinaire,*** *leur pire ennemi, et du fait que ces masses (ne sont pas prêtes) à la riposte."*
"Le fascisme réussit à attirer les masses parce qu'il en appelle, de façon démagogique aux plus sensibles de leurs besoins et de leurs aspirations. Le fascisme ne se borne pas à attiser les préjugés profondément enracinés dans les masses, il joue aussi sur les meilleurs sentiments des masses, sur leur sentiment de justice et parfois même sur leurs traditions révolutionnaires".
"Le fascisme livre le peuple à la merci des éléments vénaux les plus corrompus, mais se présente devant lui en revendiquant un "pouvoir honnête et incorruptible".
Puis le VII ème Congrès précise : "***Qu'est-ce que le fascisme vainqueur apporte aux masses ?***
" Le fascisme avait promis aux ouvriers un "juste salaire", mais en fait, il leur a apporté un niveau de vie encore plus bas, un niveau de vie misérable,.. il détruit leurs syndicats; les prive du droit de grève et les empêche d'éditer la presse ouvrière; il les embrigade de force dans les organisations fascistes..quant aux fabriques, il en fait des casernes où règne l'arbitraire effréné des capitalistes".
Le fascisme avait promis aux employés, aux petits fonctionnaires, aux intellectuels d'assurer leurs subsistances, d'abolir la toute puissance des trusts et la spéculation du capital bancaire... Il les soumet à une nouvelle bureaucratie composé de ses partisans".
Le fascisme avait promis à la paysannerie ruinée de liquider le joug des dettes".. Il établit un asservissement inouï de la paysannerie travailleuse aux trusts".

"La victoire du fascisme est-elle inévitable ?"

"Le fascisme a pu accéder au pouvoir "(en Allemagne) ..... par suite de la politique de collaboration de classe que pratiquaient les chefs social-démocrates. Si en 1918, le prolétariat autrichien et allemand n'avait pas suivi la direction social-démocrate, le fascisme n'existerait pas.."
"La victoire du fascisme était-elle inévitable ?" Non la classe ouvrière allemande pouvait la conjurer. Mais, pour cela, elle aurait dû parvenir à réaliser le front unique prolétarien antifasciste, elle aurait dû obliger les chefs de la social-démocratie à cesser leurs campagnes contre les communistes et à accepter les propositions répétées du Parti communiste sur l'Unité d'action contre le fascisme".

Ces citations sont extraites du VII ème Congrès de l'Internationale Communiste, elles sont malheureusement aujourd'hui toujours valables.
- Malgré la disparition de l'URSS, du camp socialiste et de la IIIème Internationale, la contradiction entre le prolétariat qui n'a jamais été aussi nombreux dans le monde et la bourgeoisie demeure. La concentration énorme des capitaux entre les mains des monopoles, accentue la concurrence inter impérialiste et provoque la colère des peuples du monde qui vivent dans une misère grandissante.
- Nous sommes dans une crise économique extrêmement profonde, les impérialistes font retomber la crise sur les travailleurs et sur les peuples.
- Les révisionnistes ont détruit le camp socialiste et transformé les anciens partis communistes en partis révisionnistes et social-démocrates.
- Les travailleurs malgré cette trahison, résistent, classe ouvrière en tête dans les pays développés et dans les pays opprimés et dans les ex pays socialistes.
- La nouvelle vague révolutionnaire est partie du Pérou en 1980, où le parti communiste (maoïste) dirige la guerre populaire. En 1996, le Parti Communiste du Népal a déclenché la guerre populaire, pendant que se renforcent et se reconstituent les partis maoïstes dans le monde entier. La bourgeoisie est toujours hantée par le communisme qui n'est pas mort.
- La responsabilité des chefs de la social-démocratie, aujourd'hui les chefs de la social-démocratie alliés aux chefs révisionnistes est lourde, ils estompent et cachent aux masses le vrai caractère du fascisme "le fascisme, c'est le capital financier lui-même".

QUEST-CE QUI CARACTERISE UN PARTI FASCISTE ?

- C'est le parti du capital financier (le plus réactionnaire) lui-même. Il n'est pas au-dessus des classes. Il n'est pas non plus le parti des classes moyennes.
- Il arrive au pouvoir dans une lutte réciproque, parfois aigüe contre les vieux partis bourgeois.
- Le fascisme réussi a attirer les masses parce qu'il fait appel à leurs meilleurs sentiments tout en s'appuyant sur leurs préjugés
- Le fascisme livre le peuple à la merci des éléments vénaux les plus corrompus, mais se présente devant lui en revendiquant un "pouvoir honnête et incorruptible"

Ne sont-ce pas les caractéristiques du Front national ?

- N'utilise t--il pas les préjugés contre les immigrés et dans le même temps, ne met-il pas en avant la préférence nationale, pour en finir avec le chômage.
- Ne lutte-t-il pas contre les vieux partis bourgeois (la bande des quatre) pour prendre le pouvoir ?
- N'est-il pas anticommuniste ?
- Ne s'entoure-t-il pas d'éléments vénaux ou les plus réactionnaires (négationnistes, ex-Waffen S.S., Kollabos, vichystes).
- Il tente de former des syndicats sur les bases du Front National contre les autres syndicats, et quand

ça ne marche pas en s'appuyant sur les préjugés pour les infiltrer. Arrivé au pouvoir son objectif c'est le corporatisme en place des syndicats.
- Sa milice (11000 hommes entraînés y compris au tir, composée de fascistes de l'armée, de la police et d'éléments du lumpen) préfigure les futurs faisceaux ou la SA.
Le Front National utilise tous les moyens du fascisme sous sa forme mussolinienne et hitlérienne (racisme), sous une apparence respectable. Pas de tenue militaire trop ostentatoire ou d'emploi de la violence systématique. Il grignote des positions dans l'appareil d'Etat à tous les niveaux, pour arriver pacifiquement au pouvoir, ce qui n'oblitère en rien son caractère terroriste. Il devient un parti de masses.

LE FASCISME N'A PAS UNE FORME DEFINIE UNE FOIS POUR TOUTE !

Italie : La crise touche le pays après la première guerre mondiale, Nord industriel, Mezzogiorno agricole, inflation, forte dette publique, paupérisation des classes moyennes, opposition des social-traitres de la à l'adhésion à la III Internationale, ce qui divise le prolétariat.Le Parti Communiste est créé en 1921.
En 1915, l'ancien socialiste Mussolini créé les "faisceaux d'action révolutionnaire" qu'il transforme en chemises noires dès 1919, en 1921 Mussolini est élu à Milan. Les hésitations des syndicats, ajoutées à la scission provoquée par les socialistes contre la montée du communisme profite aux fascistes, le 29 Octobre 1922 les fascistes entrent dans Rome. Le 3 janvier 1923, Mussolini décrète l'Etat fasciste.
Le parti fasciste a un seul chef le "Duce", il s'appuie sur la milice (75000 hommes), supprime les syndicats et organise le corporatisme (organisation regroupant patrons et ouvriers), politique nataliste et réduction de l'immigration, encadrement de la jeunesse (Avanguardia, Piccole etc..), police fasciste (OVRA), grands travaux et surtout fabrication d'armement et colonisation de la Libye, de l'Ethiopie, de l'Albanie.

L'ALLEMAGNE : Hitler fait ses premières armes contre les conseils de soldats à Munich et devient en 1919 officier de propagande anticommuniste. En 1921, il adhère au Parti Ouvrier Allemand de Drexler. En 1921 il fonde le NASPD (le parti national-socialiste). Il renforce ses liens avec la Reichwer (Armée) et les syndicats patronaux, il tente un coup d'Etat, est arrêté et écrit "Mein Kampf", où il explique son programme y compris la solution finale. Le nazisme s'appuie sur des thèses racistes de la supériorité de la race germanique aryenne et préconise l'eugénisme et l'antisémitisme, l'espace vital pour le peuple allemand, contre le bolchevisme.
Il ne prend le pouvoir qu'en 1933, après la grande crise.
Dès le début il créé des sections d'Assaut, organisation militaire, puis les S.S., et emploie la violence comme l'avait fait avant lui Mussolini. Il développe une propagande simple et démagogique. Il attaque tous les vieux partis bourgeois.
Hitler a pu jouer sur la défaite du mouvement ouvrier. En 1919, les chefs socialistes Scheidemann et Noske ont fait écraser le mouvement spartakiste et assassiner ses chefs Karl Liebchnecht et Rosa Luxembourg. Ils sont les principaux responsables de la montée du nazisme. Les sociaux démocrates allemands et les austro-marxistes en Autriche se sont opposés à la création de véritables partis communistes et sont responsables de la scission du mouvement ouvrier en Allemagne et en Autriche.
Quand Hitler prend le pouvoir, il dissout tous les partis et les syndicats, crée le Front du Travail (corporation), les jeunesses hitlériennes, le mouvement de femmes. Enferme les opposants dans les camps de concentration. Il organise de grands travaux et sur l'industrie de l'armement réduisant le chômage en préparant la guerre. On connaît la suite.
En Espagne le général FRANCO écrasera la République et instaurera la dictature, en s'appuyant sur l'OPUS DEI sur le plan idéologique. Il interdira partis et syndicats, sans embrigader toutes la population dans des organisations purement fascistes, les phalangistes ne pourront pas imposer leurs points de vue, tout simplement parce que ce ne furent pas eux qui furent le fer de lance de la réaction.
En Hongrie : l'Amiral HORTHY instaurera un régime militaire autoritaire après avoir écrasé la République des conseils dirigée par BELA KUN. Il ne développera pas la panoplie complète du fascisme n'utilisant que la violence contre-révolutionnaire et les méthodes autoritaires sans recourir à l'embrigadement systématique dans des organisations fascistes de masses, se sera l'objectif des croix fléchées qui le renverseront à la fin de la guerre.
En Grèce, général METAXAS imposera une dictature militaire sans essayer d'entraîner les masses dans les organisations fascistes.
Il en sera de même dans différents pays avant et après la guerre, par exemple en Birmanie, en Indonésie (où 500.000 communistes seront massacrés, ou au Chili où la dictature militaire de PINOCHET imposera la politique ultra-libérale du F.M.I. et de l'impérialisme américain
En Argentine PERON pratiqua le dirigisme économique, les nationalisations et la mobilisation de masses des ouvriers dans la C.G.T. péroniste, c'est à dire une forme de collaboration de classes, sans violence contre les masses. Il ne put se maintenir contre l'Armée et L'Eglise.
Au Pérou Alan Garcia appuyé par l'aile fascisante de l'APRA développe la lutte contre le Parti Communiste du Pérou d'un côté et de l'autre tente d'intégrer les paysans dans des coopératives dirigées par des propriétaires et la bourgeoisie bureaucratique, mais ne détruit pas pour autant la C.G.T.P. , syndicat dirigé par les révisionnistes.

Ce que les gens appellent un régime fasciste est avant tout un régime autoritaire.
Le fascisme, ne l'oublions pas est né sous ses formes complètes dans les pays capitalistes développés. C'est bien la raison pour laquelle il fait partie de l'arsenal de la bourgeoisie impérialiste. Il est le représentant du capital financier même s'il

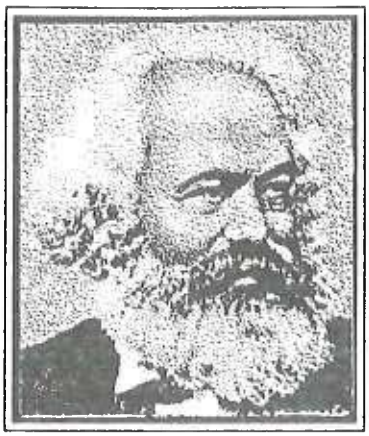
entraîne par la démagogie les couches moyennes, la petite bourgeoisie et même une partie de la classe ouvrière. Il emploie la dictature terroriste ouverte.
Il peut tout à fait prendre différents aspects. Il peut être complet ou partiel.

Ce qui nous intéresse en France aujourd'hui, c'est évidemment le Front national.
Correspond-il aux critères complets décrits par le VIIème Congrès? Nous répondons par l'affirmative pour tous les critères !
Appliquera-t-il une politique ouvertement fasciste s'il prend le pouvoir comme il le prétend ?
Nous pensons que oui, car alors il aura l'appui d'une majorité suffisante et détiendra tout l'appareil d'Etat pour appliquer sa politique fasciste. Il n'y a qu'à voir le début sans qu'il ait tout le pouvoir et alors qu'il doit encore faire attention à ne pas être trop dans l'illégalité. Quand il pourra sur une large échelle appliquer son programme, il devra nécesairement restriendre les libertés et combattre par tous les moyens ses opposants surtout s'ils offrent une résistance suffisante pour l'empêcher de l'appliquer.
Aussi nous devons dénoncer sans merci ceux qui refusent d'éclairer la classe ouvrière sur la nature de classe de ce parti, ses objectifs économiques réels, car ils empêchent le peuple de prendre conscience. Tous les ratiocineurs de gauche, d'extrême gauche, y compris Voie Prolétarienne, qui nous parle d'ultra libéralisme et l'oppose au dirigisme économique du fascisme, alors que justement les mesures ultra-libérales permettent la concentration du capital, la restructuration sous la direction absolue du capital financier, sa seule limite étant justement contenue dans l'opposition que lui oppose les masses en résistant. Seul le fascisme justement peut permettre au capitalisme financier de pousser son projet jusqu'au bout y compris par la guerre mondiale. Ne pas comprendre l'imbrication de cet aspect en apparence contradictoire de la politique de restructuration, c'est ne rien comprendre à l'économie développée par l'impérialisme pourrissant, c'est ne rien comprendre à l'histoire. C'est servir en définitive le fascisme.
Le fascisme n'arrive pas d'un seul coup mais est précédé d'une longue période de fascisation dans tous les domaines (immigration, économie, domaine de la santé, intoxication médiatique etc...), politique qui a été menée par les gouvernements successifs de gauche ou de droite. Politique qui a renforcé les positions du front national, d'autant plus que cette politique ultra libérale ne conduit qu'à l'accroissement du chômage et le mécontentement gandissant du peuple, peuple désorienté par la trahison des chefs sociaux-démocrates et révisionnistes qui n'offrent pas de vrais perspectives.

LA QUESTION DU FRONT ANTI-FASCISTE

Quel Front, quelle direction, pour quel objectif ?

La droite et la gauche sont responsables de la politique menée jusqu'à aujourd'hui qui a permis la montée du front national. Ce n'est pas un front sur les mêmes bases voire des bases encore plus floues qu'en 1981, qui pourront arrêter le chômage, l'exclusion etc.. et du coup endiguer la montée du front national.
Le VIIème Congrès de la IIIème Internationale contrairement à ses détracteurs avaient fixé les limites de l'alliance du Front Populaire. Unité à la base et dans l'action des OUVRIERS SOCIALISTES ET COMMUNISTES à la tête du peuple organisé dans les comités antifascistes. Les dirigeants communistes de l'époque se sont faits rappelé à l'ordre par l'Internationale Communiste, pour avoir abandonné ce principe essentiel et avoir privilégiés l'alliance au sommet avec les chefs de la S.F.I.O.
L'histoire nous enseigne que les fronts anti-fascistes conséquents doivent être dirigés par un parti communiste, tout comme les mouvements de libération nationale.
Tout simplement parce que seuls les communistes ont une perspective pour en finir avec cette société qui engendre le chômage, les inégalités, l'injustice, la misère, la corruption, le fascisme et la guerre.
Cette perspectiive intéresse plus de 90% d'une population qui déjà compte 10 millions de personnes en dessous du seuil de la pauvreté.
C'est en ce sens que le combat intransigeant pour la reconstitution d'un véritable parti est à la fois essentiel et urgent.





LE DRAPEAU ROUGE N° 3 fr. 10
Soutien 1 an 100 fr.
ch.mandat. ordre G. Brissaud
- Soutiens divers souhaités : brochures, documents, offset. ordinateurs, imprimantes, fax, cd-rom. frappe

Correspondance provisoire : Gisèle Brissaud (sans autre mention) qui transmettra. Poste restante - Bureau 147 - 15 Av. du Gal.Leclerc 75014 Paris.

** frais d'impression et d'expédition*

IMP.SPE